ARTISTES MODERNES

Catalogue illustré

DES ŒUVRES DE

TASSAËRT



PARIS

MDCCCLXXXV

ARTISTES MODERNES



Peint par Tassaert. N° 228 *Photogravure Boussod, Valadon & Cie*

LA MÈRE CONVALESCENTE

Tableau appartenant à M. Beugniet.

LUDOVIC BASCHET EDITEUR PARIS Imp. Ch Chardon

ARTISTES MODERNES

OCTAVE TASSAERT

NOTICE SUR SA VIE

ET

Catalogue de son Œuvre

PAR

BERNARD PROST

PRÉFACE PAR ALEXANDRE DUMAS FILS



L. BASCHET, Éditeur

125, BOULEVARD SAINT-GERMAIN. PARIS

1886


TASSAERT

A MONSIEUR LUDOVIC BASCHET,

Cher Monsieur,

Vous me demandez de vous dire en quelques mots ce que je pense de Tassaert. Il n'y a qu'une façon, quand on a le moyen matériel de le faire, de prouver qu'on aime les tableaux d'un homme, c'est d'en acheter. J'ai acheté cinquante tableaux de Tassaert, et je les ai toujours; mon opinion est donc bien claire. Cela implique-t-il qu'elle doive être partagée? Évidemment non, et je la donne simplement pour ce qu'elle vaut. Ce qui est certain, c'est qu'elle a été tout à fait instinctive. Je ne connaissais pas Tassaert; je ne l'ai vu qu'une fois, sous les toits où il travaillait, et je ne tiens directement de lui que deux toiles qu'il m'a cédées ce jour-là.

Cette manie des Tassaert m'a saisi tout jeune, du reste, et elle dure encore. Je n'avais pas vingt ans quand j'ai acquis une petite *Sarah la Baigneuse,* et j'en ai acheté une autre beaucoup plus grande il y a quelques années; c'est donc incurable, et j'en ai maintenant jusqu'à la fin de mes jours.

Du reste, ma manie n'était pas ruineuse. D'aucuns diront que c'était cela qui m'y encourageait. Contemporain des Delacroix, des Corot, des Théodore Rousseau, Tassaert avait pris avec eux l'habitude de ne pas vendre. Le mauvais temps pour les artistes, mais l'heureux temps pour les amateurs qui avaient un peu de flair et un peu d'argent! C'était l'époque (1844, 1845) où Cheradame, que tous ceux de ma génération ont connu, chauve jusqu'à la nuque et toujours sans chapeau, gardait pendant six mois, en travers de son magasin du boulevard des Italiens, *Les Naufragés du* Don Juan de Delacroix, et les offrait à tout venant pour quatorze cents francs. « Quatorze cents francs en espèces, me disait-il, seize cents francs en échange. Avez-vous des de Dreux? » Les de Dreux étaient à la mode alors. Si j'avais eu deux de Dreux, qui se vendraient aujourd'hui cinq cents francs les deux, j'aurais pu les échanger contre cette barque que M. Moreau, l'agent de change, a payée plus tard trois mille francs, dont il a refusé deux cent cin-

quante mille, et qu'il a généreusement laissée au Louvre. Mais il fallait encore autre chose que du goût et de l'argent pour acheter ces tableaux que l'on couvre d'or aujourd'hui : il fallait du courage. En 1855, j'ai poussé, en vente publique, un tableau de Théodore Rousseau, *les Bords de l'Oise*, jusqu'à dix-huit cents francs. Il n'y avait que l'expert Weill, propriétaire du tableau, et moi qui poussions. Nulle autre personne ne prenait part à cette lutte. Quand ce tableau me fut adjugé, tous les assistants se mirent à rire. J'ai passé ce jour-là pour un imbécile ou pour un fou. Maintenant ce tableau vaut de vingt-cinq à trente mille francs. On se tordait de rire devant les Corot. Un de ses confrères, peintre d'histoire, de beaucoup d'esprit d'ailleurs, avait l'habitude de dire devant chaque nouvelle toile exposée : « Ah! cette fois, la botte de foin est à droite; » — ou bien : « Ah! cette fois, la botte de foin est à gauche. » Eu égard aux procédés d'exécution de Corot et à sa façon de voir et d'interpréter la nature, la plaisanterie tombait assez juste. J'ai entendu, il n'y a pas longtemps, un peintre d'un très grand talent, peintre de figures, naturellement, me dire : « Des Corot! des Corot! Mais, mon cher ami, quand il nous reste un peu de peinture à la manche de notre vareuse, nous en frottons une toile et ça fait un Corot. » Jugez par là de ce que ce devait être, il y a quarante et cinquante ans!

Ce que je dis ici a été dit sur tous les tons depuis qu'il s'est agi d'inventer des amateurs qui ne s'y connaissaient pas plus, du reste, dans leur admiration que les rieurs d'autrefois dans leur dénigrement. La réaction actuelle en faveur des maîtres tant discrédités jadis n'est qu'une des mille formes de la spéculation à outrance de ces derniers temps. Les marchands de tableaux sont arrivés à faire croire aux enrichis d'hier qu'ils devaient aimer les arts, et qu'à défaut de la noblesse native, cela les distinguerait du bourgeois vulgaire et leur donnerait des airs de Mécène. En les poussant à réhabiliter les grands incompris, on leur a fait entrevoir la possibilité de découvrir des génies nouveaux qu'on est allé chercher quelquefois jusque dans les incompréhensibles. On y a ajouté et fait briller l'espérance de faire en même temps de bonnes affaires, de gagner un jour beaucoup d'argent sur les œuvres des débutants encouragés. Alors s'est produit le contraire de ce qui avait eu lieu autrefois et ç'a été, parmi les entrepreneurs de peinture, à qui découvrirait de jeunes artistes de génie. Les deux premiers découverts, Fortuny et Régnault, ont passé subitement de l'obscurité à une renommée éclatante dont leur mort prématurée a fait une immortalité rapide. Étant donné ce qu'ils avaient déjà fait, on a mis à leur actif ce qu'ils promettaient de faire, et les spéculateurs, se tournant tout de suite vers d'autres encore inconnus, ont dit aux amateurs improvisés et ignorants : « Achetez bien vite les jeunes que je vous signale. Ils peuvent mourir bientôt comme Régnault et Fortuny, et ce sera une fortune. » Le goût des arts en est-il vraiment plus répandu qu'il y a un demi-siècle? — Non. Il y a plus de gens qui en trafiquent et plus de gens

qui en parlent; voilà tout. Il en est même qui achètent des collections toutes faites et qui deviennent subitement des connaisseurs, des arbitres même. Tout cela n'est pas un mal. Mieux vaut qu'on vende cent mauvais tableaux très cher que de laisser méconnu, pauvre et insulté un homme de valeur. Seulement, si le commerce y est, si la fortune peut en résulter, la vocation réelle n'y est plus. Il fallait véritablement l'avoir naguère quand il s'agissait, pour la prouver, non seulement d'affronter la misère et de braver l'insulte, mais de se brouiller avec sa famille. Les pères qui voyaient leurs fils pris de cette folie de l'art quand même les mettaient à la porte de chez eux, en les maudissant et en leur coupant les vivres. Une pareille carrière ne pouvait conduire qu'à l'indigence et aux humiliations de toutes sortes. Le dernier des quincailliers aurait rougi d'avouer que son fils était peintre. A cette heure, et depuis que certains artistes gagnent cent et deux cent mille francs par an, il n'y a pas un concierge ou un étameur qui ne croie le produit de ses entrailles capable de devenir un Meissonier. Et c'est ainsi que le jury annuel de peinture a dû limiter l'Exposition à deux mille cinq cents toiles, après en avoir vu défiler de six à sept mille.

Dernièrement, quand, à l'initiative de M. Roger Ballu, on a exposé, chez M. Georges Petit, ce qu'on a pu réunir de l'œuvre de Tassaert, Albert Wolff a cru devoir reprocher au peintre d'avoir trop battu monnaie avec son talent. Il ne le connaissait guère. S'il est un reproche qu'on ne pouvait pas adresser à Tassaert, c'est celui-là. Il fallait qu'il fût tenaillé des pieds à la tête par la passion de son art pour y avoir persévéré, dans les conditions déplorables où il n'a cessé de vivre. Il eût gagné vingt fois mieux sa vie à faire des souliers ou à débiter de la cannelle. Le tableau de *la Tentation de saint Antoine*, qu'on peut voir en ce moment à l'*Exposition des maîtres du siècle*, dans l'ancien atelier de Doré, a été payé trois cents francs au peintre, et c'est un des remarquables tableaux de ce siècle. Demandez à l'État ce qu'il a payé *la Famille malheureuse*, qui est au Luxembourg! et je sais, moi, qui ai contribué à faire monter les prix de ce maître charmant, alors que, malheureusement, il n'en pouvait plus profiter, ne pouvant plus peindre, je sais combien j'ai payé aux marchands les cinquante tableaux que j'ai de lui. Pour que je les payasse si bon marché, il fallait que les marchands ne les eussent pas payés cher. La grande *Sarah la Baigneuse*, que j'ai acquise, en dernier lieu, plus de trois mille francs, avait été vendue quatre-vingts francs à M. Arosa, qui l'avait payée le prix que le peintre lui-même demandait. La modestie et la délicatesse de Tassaert étaient si grandes que, pour en donner d'un seul coup le dernier mot, je veux vous raconter un fait qui m'a été rapporté par Louis Boulanger lui-même. Celui-ci, ami de Tassaert, vendant un peu mieux que lui sa peinture, et sachant dans quelle misère il était, puisqu'il donnait presque tous ses tableaux au marchand de couleurs Suisse, pour la table et le logement, Boulanger dit un jour à Tassaert : « Dépose donc chez moi, où il vient quelques rares amateurs, un tableau

dont tu seras content; je tâcherai de te le vendre. » Tassaert lui envoie son *Renaud dans les jardins d'Armide*, toile à peu près de quatre-vingts centimètres de long sur soixante de haut, avec une quinzaine de personnages dont une douzaine de femmes nues, d'une exécution aussi serrée et d'une coloration aussi chaude que possible. Il en demandait, — jamais vous ne devineriez combien; j'aime mieux vous le dire tout de suite, — il en demandait cinquante francs! Boulanger garde le tableau pour lui, porte cent francs à Tassaert, et lui dit qu'il a trouvé un amateur à qui il a demandé cent francs au lieu de cinquante et qui a consenti. Très bien. Un certain temps se passe. Tassaert vient voir Boulanger, chez qui il ne venait jamais. La première chose qu'il aperçoit, c'est son tableau. Il comprend. Il fait des reproches affectueux à Boulanger; il s'en va, et quinze jours après, il lui envoie un autre tableau de la même dimension que le premier, aussi important, en lui écrivant : « Je n'avais demandé que cinquante francs de mon tableau; tu m'en as donné cent. Je te dois donc un pendant que je t'envoie. » Voilà comment Tassaert battait monnaie. Je ne sais rien de plus digne et de plus touchant que cette anecdote absolument authentique.

Jamais artiste ne fut plus amoureux de son art, et d'une façon plus désintéressée, que celui-là. Il faut n'avoir regardé que superficiellement ses tableaux pour n'avoir pas vu avec quelle sincérité, avec quelle tendresse il les exécutait. Et au milieu de quelles difficultés matérielles et morales, Dieu seul le sait, si Dieu se rappelle ses injustices. Évidemment Tassaert a fait des tableaux médiocres et même mauvais. Ça n'a jamais été sa faute. C'était la faute de l'amateur, si l'on peut donner ce nom aux gens qui achètent des tableaux cinquante ou cent francs, sans vouloir laisser au peintre le choix de ses sujets. On lui demandait des petites filles qui cueillent des fleurs, ou qui jouent avec un petit chien, ou qui se regardent dans un miroir; et alors il faisait mauvais, parce qu'il n'y avait pas là de quoi entraîner un tempérament comme le sien. Et il revenait bien vite à ses motifs de prédilection dont personne ne voulait, bien qu'ils fussent de genre tout à fait différent.

Le fond de sa nature était la tristesse. C'est que, quoi qu'en disent les millionnaires, la misère incessante, ce n'est pas gai. La vie, la maladie, le désespoir, la mort de ses voisins et de ses voisines du sixième étage, sur le grabat ou à l'hôpital, les légendes noires de la mansarde étaient ce qui le frappait le plus et ce qu'il reproduisait avec le plus de conviction et de facilité. « Ce n'est pas amusant d'avoir toujours ces scènes-là sous les yeux », disait l'amateur, et il n'achetait pas. Cependant quand quelque marchand de tableaux, comme Martin de la rue Mogador, qui s'obstinait à admirer Tassaert, bien avant que l'admiration pour les peintres fût une entreprise; quand Martin avait acheté et payé une de ces toiles, Tassaert régalait quelque grisette au même cabaret peut-être où Lantara régalait la

fruitière qu'il épousait plus tard. Il se grisait souvent, lui reproche le critique dont nous parlions plus haut. N'est-ce donc permis qu'aux personnages bibliques ou aux hommes du monde? Si les poètes ont tant chanté le vin, depuis le *Nunc est bibendum* d'Horace jusqu'à : *Le vin charme tous les esprits* de Béranger, c'est qu'il doit y avoir quelque plaisir à le boire. Si la vérité est dans le vin, comme ont dit les philosophes renchérissant sur les poètes, l'oubli du présent et le rêve de l'avenir y sont aussi, et Tassaert avait autant besoin d'oublier que de rêver. A certaines organisations d'artistes il faut, pour produire, certains dérivatifs ou certains excitants, sans lesquels elles resteraient stériles ou tout au moins lentes. Tassaert se grisait donc quelquefois. Il eût mieux fait de boire de l'eau, c'est évident; c'eût été plus moral et plus sain ; mais si l'eau pure ne suffisait pas pour le mettre en état de production, il a eu raison de boire. Les Jésuites eux-mêmes nous diront que la fin justifie les moyens, et ce n'est pas le jour où j'écris ces lignes, dimanche de Pâques, que je m'aviserai de les contredire. Toujours est-il qu'une fois dans le pays de l'oubli avec le vin rouge et du rêve avec le vin blanc, Tassaert peignait des nymphes, des déesses, de simples mortelles même, avec un entrain et une verve incomparables, dans des costumes, il est vrai, où la couturière n'avait rien à voir, dans des attitudes plus ou moins risquées, dans des conciliabules plus ou moins équivoques, mais dont le dessin pur et le ton délicat prouvent que si l'imagination du peintre vagabondait, son œil voyait net et sa main touchait juste. Naturellement l'amateur n'achetait pas plus ces tableaux-là que les premiers, disant : « Où voulez-vous que j'accroche de pareils tableaux chez moi ? J'ai une femme! J'ai une fille! »

Dégrisé, car enfin il venait un moment où il ne buvait plus, soit qu'il n'eût plus d'argent, soit qu'il n'eût plus soif, dégrisé, Tassaert avait honte de l'état dans lequel il s'était mis, car c'était un lettré, un penseur, un poète. Il se repentait, il voulait expier sa faute, et il peignait alors des sujets religieux où le respect était poussé si loin qu'il trouvait moyen d'escamoter le sexe des anges et des chérubins, aussi nus cependant que ses nymphes et ses déesses. Et l'amateur de dire alors : « Des tableaux religieux! merci. Quand je veux en voir, je vais à l'église ou au musée. » Et les sujets religieux ne se vendaient pas plus que les badins et les mélancoliques.

La clientèle de Tassaert se réduisait donc à quelques artistes comme Boulanger, Troyon, Diaz, Jacque, Duret, qui l'appréciaient fort; à quelques connaisseurs éclectiques, comme MM. Bruyas, Davin, Marmontel, Saulnier, Chocquet; à quelques célibataires que la donnée scabreuse n'effrayait pas, et que le bon marché attirait, et à moi qui m'endurcissais de plus en plus dans ma sympathie. L'État restait spectateur, comme toujours, et se contentait d'acheter *La Famille malheureuse* et d'accepter ce merveilleux dessin : *Une tête de Femme morte*, que M. Bes fils a donné au Luxembourg. Toujours est-il que lorsque je montre chez moi, aux peintres de la nouvelle

génération, qui n'ont connu ni Tassaert ni son œuvre : *La Jeune fille mourante*, *La Femme au traversin* et *L'Enfant Jésus endormi sur sa croix*, ils restent étonnés et charmés de la poésie, de l'esprit, de la grâce, en même temps que de l'exécution variée, souple, bien appropriée à chaque sujet de ces trois compositions qui, placées à côté l'une de l'autre, donnent toute la gamme de ce maître original, indépendant, et aussi savant dans son métier qu'il est possible de l'être.

A propos de l'Exposition de ses œuvres qui a eu lieu dernièrement, de nombreux articles ont été publiés, notamment par MM. Roger Ballu, Arsène Houssaye, Ponsonailhe, qui ont étudié Tassaert à fond, comme ouvrier peintre et au point de vue technique. L'étude que M. Prost fait de lui dans ce *Dictionnaire des Arts*, où j'écris ces quelques lignes et qui donne des spécimens si intéressants et si divers de son œuvre, est aussi détaillée, aussi impartiale, aussi concluante que possible. Ces différents travaux ont été si bien faits, que je n'ai rien à y ajouter; ce ne serait d'ailleurs pas de ma compétence. Dans les arts qui ne sont pas le mien, je n'ai pour me guider que mon sentiment, mon goût et cette expérience qu'on acquiert tous les jours avec de l'attention, de la bonne foi, de l'habitude et quelques dispositions naturelles. De tout cela, je n'ai pas la prétention de faire une loi pour les autres. Si je prends la parole ici, c'est d'abord parce qu'on me le demande, c'est surtout pour défendre *mon peintre* contre certaines attaques irréfléchies. Dans les critiques je ne crois jamais au parti pris, je crois toujours au contraire à de la sincérité, mais où le tempérament, l'éducation, la nécessité que j'appellerai « *moderne* » d'examiner rapidement et de juger à la hâte jouent forcément leur rôle.

Ainsi Albert Wolff a reproché entre autres choses à Tassaert d'être littéraire, c'est-à-dire de s'être efforcé de donner un intérêt psychologique à quelques-uns de ses tableaux et d'en faire jaillir une émotion ou une pensée. Je sais bien qu'aujourd'hui, pour toute une école, l'exécution d'un morceau suffit, mais on n'arrivera jamais à refuser à un tableau le droit d'émouvoir, de faire réfléchir ou rêver celui qui le regarde. Si je m'absorbe, dans le grand salon du Louvre, pendant des heures devant *La Mise au tombeau*, devant *La Vierge au voile*, devant *L'Antiope*, *Le Solitaire*, *L'Érasme* et *La Joconde*, ce n'est pas seulement parce que ce sont de beaux morceaux de peinture, mais parce que je sens à travers l'admirable manière de voir d'un œil et l'admirable façon de rendre d'une main, la pensée d'un esprit, l'idéal d'une âme, parlant à mon esprit et à mon âme autant qu'à mes sens, même dans un simple portrait. Tassaert est de cette école et je lui en sais gré. Il en est dans la proportion de ses forces et de son temps. Qui veut le comparer à Titien, à Raphaël, à Corrège, à Rembrandt, à Holbein, à Léonard, comme Wolff semble le croire pour en avoir plus facilement raison ? Personne n'y songe. Seulement il est de la famille de ces maîtres, quelque chose comme un arrière-cousin, à la mode de

Bretagne si vous voulez. Il fait ce qu'il voit et l'on sent la passion et la sincérité dans ce qu'il fait. Il est l'ami de ceux qui souffrent en silence et le confident de ceux qui aiment, souvent en plein air. La misère, la mort et l'amour, telles sont ses muses. Il y a en lui, puisqu'on lui reproche d'être littéraire, du Ronsard, du Mathurin Regnier, du Béranger et du Musset. C'est peut-être pour cela que je l'aime. Watteau, Fragonard, Prud'hon et Chardin ont dû lui faire bon accueil quand il est allé les retrouver où ils sont. Il n'en demandait pas davantage quand il a commencé, et il n'espérait certes plus tant quand, à force de battre monnaie, il a pu acheter, à soixante-quatorze ans, les quatre sous de charbon qui l'ont aidé à mourir.

A. Dumas Fils.

OCTAVE TASSAERT

ASSAERT (Nicolas-François-Octave), né à Paris le 7 thermidor an VIII (26 juillet 1800), est le dernier représentant d'une lignée d'artistes du même nom, ininterrompue depuis le commencement du XVIIe siècle, peintres, sculpteurs et graveurs, originaires d'Anvers et durant cent cinquante ans fixés dans cette ville ou dans les Pays-Bas [1]. Son grand-père, pour ne pas remonter plus haut, Jean-Pierre-Antoine Tassaert, né à Anvers en 1729, mourut à Berlin en 1788, avec la réputation d'un statuaire de mérite, directeur de l'Académie des beaux-arts de Prusse et agrégé de celle de France ; il avait séjourné assez longtemps à Paris vers 1764-1765, et s'y était même acquis un certain renom ; Greuze peignit alors le portrait de sa femme, exposé au salon de 1765 ; depuis, plusieurs de ses œuvres atteignirent des prix assez élevés aux ventes Blondel de Gagny (1776), Terray (1779), etc. — Jean-Joseph-François Tassaert, son fils, était né à Paris, vers 1765, pendant le temps qu'y avait demeuré le sculpteur; il passa auprès de lui sa première jeunesse à Berlin, épousa une prussienne et remplit d'abord, en Pologne, des fonctions administratives, qu'il abandonna pour rentrer dans les traditions de sa race et s'adonner à l'art de la gravure. On le trouve établi à Paris, avec le titre de « citoyen français », à la fin du siècle dernier, à la fois graveur et éditeur d'estampes. De l'an VI à l'an X, il habitait rue « Hyacinthe », n° 688, publiant des sujets de genre et d'histoire, gravant lui-même les *Religieuses* d'après Philippe de Champaigne, la *Nuit du 9 au 10 thermidor an II*, d'après F.-J. Harriet, les portraits de *Cromwel* d'après Van Dyck, de *Charlotte Corday* d'après J.-J. Hauer, de *Lavoisier* d'après David, du *général Brune* d'après Harriet, de *Mlle Clairon* d'après Bornet, etc. Il mourut vers 1835, laissant quatre fils et une fille, tous disparus aujourd'hui, entre autres, l'aîné, Paul, mort en 1855, éditeur et graveur comme son père, assez médiocre, et Octave, le peintre, dont nous avons seul à nous occuper ici.

Livré de bonne heure à lui-même [2], mais, dès son enfance, initié par son frère aîné au dessin et à la gravure, il travailla quelque temps, en 1816, chez le graveur A.-Fr. Girard, s'essaya dans l'intervalle à la peinture, et fut admis le 1er février 1817.

[1] G.-K. Nagler, *Neues allgemeines-Künstler Lexicon*, tome XVIII. — Ad. Siret, *Dictionnaire historique des peintres de toutes les écoles*.

[2] Le père de Tassaert avait pour principe de mettre ses fils à la porte de chez lui le jour même qu'ils atteignaient douze ans ; pour ses filles, il prolongeait la limite jusqu'à leur seizième année.

à l'École des beaux-arts. Son stage à l'atelier de G. Guillon-Lethière ne fut point signalé par d'éclatants succès, mais, ce qui vaut mieux que des promesses, souvent arrêtées court, il se rompit à la technique du métier et apprit tout ce qu'un peintre doit savoir. S'il ne fut jamais admis aux épreuves définitives du prix de Rome, si au concours semestriel du 11 avril 1825, — où les registres de l'École mentionnent pour la dernière fois sa présence, — il ne fut classé que le 9e sur 61, il n'avait pas perdu son temps pendant ces huit ans de noviciat : il possédait la pratique de son art, il s'était familiarisé avec les maîtres, allant de Giorgione à Rubens, de Corrège à Rembrandt, de Chardin à Greuze, à Prudhon et à Géricault, en sachant toutefois rester lui-même, impressionné un moment par Delacroix et les romantiques, mais ne s'attardant pas à leur remorque, développant ainsi à travers la routine classique et le nivellement officiel de l'École, un tempérament de peintre à part.

« Quand on n'a pas de talent tout de suite, disait Delacroix, il est probable que l'on n'en aura jamais. » Aux prises déjà avec une situation précaire, découragé un instant mais bientôt reprenant le dessus, il brossait, à vingt-cinq ans, cette esquisse de *Ma chambre en 1825,* du musée de Montpellier, que Th. Silvestre considérait comme « un excellent morceau de peinture, » et de laquelle Tassaert écrivait lui-même, en 1854, à M. Bruyas : « Ce n'est pas ce que j'ai fait de plus mal. » Puis, il débutait au salon de 1827 avec un *Louis XI*, d'emblée signalé par la critique et suivi de deux portraits et d'*Une scène de juillet 1830*, au salon de 1831, du *Dernier triomphe de Robespierre*, à celui de 1833, et de la *Mort du Corrège*, un des tableaux remarqués de l'exposition de 1834 où il fut acheté par le duc d'Orléans. Cette acquisition attira au jeune artiste, patronné alors par Ary Scheffer, diverses commandes pour le musée de Versailles.

Mais de sa sortie de l'École à cette date, le pinceau ne l'avait guère enrichi, et il avait dû demander ses plus clairs moyens d'existence à son habileté de dessinateur, de graveur et de lithographe. Dès 1820, il avait finement gravé au pointillé deux médaillons (l'*Été* et l'*Automne*), dessinés par son ami Fr. Bouchot, grand prix de Rome en 1823, le futur auteur des *Funérailles du général Marceau,* fameuses en leur temps [1], dont lui, le fruit-sec des concours, devait ébaucher sinon peindre le meilleur morceau. Des renseignements dignes de foi lui attribuent aussi, mais avec moins de certitude, croyons-nous, une collaboration anonyme assez importante à certaines lithographies de Raffet. Quoi qu'il en soit, en dehors de gravures qu'il n'a pas signées ou qui, peut-être, portent le nom, plus connu à l'origine, de son frère Paul, il trouva de 1825 à 1838, chez l'éditeur Osterwald, un emploi à peu près continuel et rémunérateur de son crayon. *Six scènes de la vie de Napoléon* (1826), l'*Album théâtral* (1827), les *Préludes de la toilette* (1828), l'*Album périodique* (1829), *Macédoines* (1830), *Boudoirs et mansardes* (1832), *les Amants et les époux* (1832), etc., etc., lithographiés ou dessinés par lui ; cent autres sujets de genre, d'histoire, d'actualité, de religion, etc., gravés ou lithographiés d'après ses dessins, lui constitueraient déjà un bagage assez considérable sans les deux cents compositions que, de 1833 à 1844, il dessina pour la maison Bès et Dubreuil : épisodes de la vie de Napoléon Ier, scènes d'histoire et de genre, illustrations de romans d'Alexandre Dumas, de Pierre Lebrun, etc., motifs empruntés à *Atala et René, à Notre-Dame de Paris, à Paul et Virginie,* aux *Mystères de Paris,* etc., séries de sujets de religion et de sainteté, imagerie de toute sorte. Malheureusement les gravures et les lithographies ne donnent guère, en général, qu'une idée insuffisante des dessins originaux ; on peut en juger par la collection conservée chez MM. Bès et Dubreuil. Mentionnons enfin, pour être complet,

[1] Tableau exposé au salon de 1835, aujourd'hui au musée de Chartres.

quantité encore de motifs de genre, de religion, d'histoire, etc., lithographiés d'après lui pour les maisons Turgis Delarue, et autres éditeurs.

Malgré le lâché de beaucoup de ses croquis de commerce, nombre de dessins, sans parler du simple crayon exposé au musée du Luxembourg, suffisent amplement à constater la valeur de Tassaert comme dessinateur ; mais quel que soit le mérite de certaines de ses pierres originales et en particulier des deux rarissimes variantes de son portrait, en 1830, leur ensemble, sans être ni meilleur ni pire que beaucoup de lithographies d'alors, n'apportera jamais qu'un faible appoint à la gloire du peintre et fera toujours élever au moins des doutes sur sa collaboration avec Raffet, autrement peut-être que comme dessinateur, et encore il nous paraît plus prudent de ne pas insister sur ce point. Le seul côté vraiment intéressant des lithographies par ou d'après Tassaert, sans distinction, est la possibilité, par ce moyen, de suivre pas à pas son évolution artistique, de sa jeunesse à l'âge mûr, de 1825 à 1840, pendant un intervalle où le peintre paraît avoir quelque peu sommeillé.

Le dessinateur renferme, à l'état de chrysalide, tout le Tassaert futur. A trente-cinq ans, sa genèse est complète : genre, histoire, religion, mythologie, allégories, etc., il a parcouru tout le cycle où son pinceau doit ensuite se mouvoir avec mainte réminiscence de quelque ancien crayon. Ce sont déjà ses divers genres et jusqu'à plusieurs de ses types de prédilection, c'est déjà tout un répertoire emprunté à la fantaisie et à la réalité, aux traditions historiques et religieuses, en même temps qu'aux boudoirs et aux mansardes : scènes familières ou sentimentales, mystiques ou voluptueuses, curieux mélange de Sainte Famille, de Christ en croix, d'enfants d'Édouard, d'apothéoses de Napoléon, de Vierges, de Vénus, de Madeleines, d'odalisques, de grisettes, d'orphelins au cimetière, de liseuses au coin du feu, de dénicheurs d'oiseaux, de filles séduites, de *Peine d'amour*, de *Rêve d'amour*, etc., etc., le tout interprété souvent dans le goût du jour et pour les besoins de l'imagerie ; mais, à travers un fatras d'estampes démodées, on pressent bien l'artiste à venir, avec ses envolées inégales d'esprit tourmenté, avec son sentiment expressif dans les genres les plus divers, avec l'affirmation déjà de sa note dominante : la préoccupation un peu sensuelle de la beauté féminine.

Revenons au peintre que nous avons laissé en 1834, chargé, à la suite de son succès au salon, de plusieurs commandes de portraits pour le musée de Versailles. Il les exécuta l'année suivante et, entre temps, envoya au salon un épisode du *Vicaire de Wakefield;* mais il se vit refuser par le jury de 1836 — en compagnie, il est vrai, de Delacroix, de Th. Rousseau, de Marilhat, de Jules Dupré, de Paul Huet, etc., — un *Christ en croix*, supérieur, cependant, d'après l'*Artiste*, « à tous ses précédents ouvrages ». Il fit une rentrée brillante à l'exposition de 1838 : les *Funérailles de Dagobert à Saint-Denis*, commandées pour le musée de Versailles, la *Mort d'Héloïse*, une *Madeleine au désert*, etc., lui valurent, outre les premiers éloges de Thoré, une médaille de deuxième classe. Aux salons suivants, on eut de lui des portraits (1840), *Diane au bain* (1842), les *Voleurs volés* (1843), le *Christ au jardin des Oliviers*, le *Doute et la Foi*, l'*Ange déchu* (1844), la *Sainte Vierge allaitant l'enfant Jésus* (1845). Insensiblement il renonçait aux scènes historiques pures, pour traiter un instant le portrait, par boutades les motifs religieux, mais principalement le genre. La *Pauvre enfant*, les *Enfants heureux*, les *Enfants malheureux*, *Érigone* surtout, exposés en 1846, furent loués par Théophile Gautier, resté depuis son admirateur, et par Charles Baudelaire qui, en invitant l'auteur à se consacrer de préférence aux « sujets amoureux », dans la plus large acception du mot, semble avoir eu la divination d'un des plus séduisants aspects du talent de Tassaert.

A une *Famille malheureuse*, à une *Jeune fille dans une forêt*, à ses trois autres tableaux du salon de 1849, éclipsés par sa *Tentation de saint Antoine*, objet d'une

médaille d'or, succédèrent ses toiles fameuses de l'exposition de 1850-1851 : *Une Famille malheureuse* (commande de l'État), *Ciel et enfer,* les *Jardins d'Armide,* et *Sarah la baigneuse.* Nous parlerons plus loin de l'influence regrettable, selon nous, qu'exerça sur le peintre le succès de cette *Famille malheureuse*, en le cantonnant trop dans une de ses manières qui n'est pas la meilleure. Sa *Communion des premiers chrétiens dans les catacombes* (commande de l'État) lui attira plus de critiques que d'éloges au salon de 1852 ; à celui de 1853, il obtint une mention honorable pour le *Retour au village*, le *Retour du bal* et le *Vieux musicien.* A l'exposition universelle de 1855, une troisième médaille fut attribuée aux six toiles qu'il y envoya[1]. Le salon de 1857 fut le dernier auquel il prit part avec une *Madeleine expirant.*

La peinture exposée par Tassaert de 1827 à 1857 donne une idée de sa variété de genres et de manières, mais, à part plusieurs morceaux d'élite, elle est loin de comprendre le choix caractéristique de son œuvre. Il faut citer, en dehors de ses envois au salon, cent autres tableaux, dans toutes ses modalités, conservés au musée de Montpellier (galerie Bruyas), appartenant à M. Alexandre Dumas fils, ou disséminés dans les collections particulières : *Ma chambre en* 1825, déjà mentionnée, *Mirabeau, et le marquis de Dreux-Brézé* (1831), *Vue des ruines de l'abbaye de Jumièges* (1836), deux *Intérieur d'étable* (1837), divers *Portrait* de l'auteur, de 1842 à 1854, *Nymphe surprise par un satyre* (1847), *Ariane abandonnée* (vers 1849), la *Jeune femme au verre de vin* (1850), la *Petite cuisinière* (1851), le *Calendrier des vieillards*, l'*Abandonnée* (1852), le *Rêve de Napoléon I*[er], la *Liseuse endormie*, la *Jeune fille mourante* (1853), le *Petit dénicheur d'oiseaux*, la *Madeleine dans le désert*, la *Cuisinière bourgeoise* (1854), la *Femme couchée étreignant son traversin* (vers 1854), la *Jeune fille au lapin* (antérieure à 1855), *Esmeralda enfant*, le *Petit malade* (1855), la *Poule au pot* (vers 1855), etc. En 1857, il faut citer surtout la *Tentation de saint Hilarion*, l'*Enfant aux cerises* etc., et rien que pour les deux années 1858 et 1859, quinze de ses bonnes toiles: la *Madeleine aux anges*, la *Bacchante*, *Hébé*, *Nymphe à la fontaine*, *Nymphe et Amours*, deux *Assomption de la Vierge*, le *Rêve*, *Bacchus et Érigone*, etc. Il faudrait citer encore beaucoup d'intéressantes esquisses et de maîtresses études, sans parler des dessins, des aquarelles, des sépias, des gouaches, des sanguines, des sanguines surtout dont quelques-unes ont un singulier charme ; mais bornons-nous à signaler les derniers tableaux de l'artiste, le *Coucher* (1860), des *Léda* et les *Deux sœurs de charité* (1862).

Nous arrivons à l'époque où Tassaert, dégoûté du monde et de lui-même, oublié et perdant la vue, renonça définitivement à la peinture et vendit son atelier à M. Martin, le marchand de tableaux (mai 1862). C'est le moment de jeter avec lui-même un regard sur son passé. Voici d'abord de bien curieuses notes autobiographiques, complètement inédites, qu'il avait un jour griffonnées au crayon sur le feuillet de garde de son album[2], en vue, sans doute, d'une réponse à faire à quelque amicale demande de détails sur sa vie !

« Mon cher ami, dans quelle position me mettez-vous ?... Si je ne vous obéis pas, je risque de déplaire à M. Arnould[3] et à vous, et si je vous obéis je me donne le ridicule d'être moi-même mon panégyrique (*sic*), car une biographie faite par soi-même est une caresse prolongée qu'on se donne ; et puis quoi vous dire ? Si depuis deux ou trois cents ans, nous sommes artistes, la seule certitude que j'en aie est la vieille gravure

[1] En dehors des récompenses qui lui furent décernées à Paris, Tassaert obtint des premières médailles aux expositions de Dijon (1858), Genève (1861), etc.

[2] Cet album appartient aujourd'hui à M. Alexandre Dumas fils. Voir le n° 377 de notre catalogue.

[3] M. Arnould Fremy, ancien admirateur du talent de Tassaert et acquéreur de divers de ses tableaux.

du *Martyre de saint Étienne* d'après Rubens... » Suivent, sur son grand-père et son père, quelques détails que nous avons déjà fait connaître. « C'est donc d'un triple sang hollandais, français et prussien que je suis né. Vous dire tous mes hauts et mes bas, vous les savez à peu près. Vous savez que la fortune m'a souri par les femmes et que mon indolence l'a laissé passer. » A rebours de la même page, on déchiffre encore, à condition d'être habile paléographe : « Et puis, que je suis né le 28 juillet 1800[1]; que d'abord graveur, lithographe, dessinateur, je gagnais beaucoup d'argent qui se dépensait de même; que l'amour voulut m'enrichir[2] et que la peinture me voulut pauvre; qu'à trente ans, je ne savais pas un mot de latin ni de français, et que l'amour d'être poète me fit mal connaître le latin et point le français ; que le pauvre élève de feu Lethière sommeilla bien des années[3]; que ni le banquier Fould, ni Bethmond, ni Wilson[4] ne purent le tirer de sa léthargie; que 1830 me trouva fier et debout pour le combat ; que je déclarai mon insuffisance à l'obtention de la Légion d'honneur ; que pauvre, je trouvai des consolations dans la poésie et la musique ; que comédies, tragédies et poésies s'échappèrent de mon cerveau, au rebours de Minerve qui sortit du front de Jupiter... »

Ici malheureusement s'arrête le griffonnage de Tassaert, mais quelques extraits de sa correspondance avec M. Bruyas, son admirateur de vieille date, doublé d'un discret bienfaiteur, achèveront de nous faire connaître l'homme sinon l'artiste. Un mot, auparavant, pour n'y plus revenir, sur le musicien et le poète. Musicien, son talent paraît s'être borné à chanter en fausset la gaudriole et à taquiner plus ou moins habilement la guitare, comme Ingres râclait l'alto comme certains peintres et sculpteurs de nos jours abusent de la flûte ou du basson. Mme Ch. Maignien et M. A. Bès fils possèdent cependant de lui deux romances inédites, air et musique de son cru, que nous signalons, sans les recommander, aux éditeurs de bon vouloir. Poète, il crut l'être, il crut, dès sa jeunesse, obéir à la Muse en allant rimailler dans les bois de Clamart ou sous les tonnelles de la banlieue ; mais il n'eut pas le bon esprit de s'en tenir aux conseils de Michelet qui lui écrivait le 16 mai 1844 : «... Ce que j'ai lu est joli et amusant. Cependant, veuillez vous souvenir qu'avant tout vous êtes un grand peintre. » Il continua à versifier des épîtres et des satires, des comédies en un acte, une tragédie en plusieurs, jusqu'à un poème épique en douze chants, la *Création*, dédié « à Monsieur Viennet, de l'Académie française » ! A la fin de sa vie, aux trois quarts aveugle, il dictait encore à un jeune voisin obligeant des alexandrins patriotiques mais pitoyables sur nos désastres de 1870. Le tout est inédit et ne vaut rien. « Il n'y a là, dit Silvestre, ni poésie, ni prosodie, ni rime, ni raison, ni même d'orthographe. » Les passages publiés par Silvestre et par MM. Arsène Houssaye, Ch. Vendryes et Jules Claretie confirment ce jugement que rend définitif la lecture des manuscrits conservés par Mme Ch. Maignien et par MM. A. Bès fils et Chocquet[5]. De tous

[1] L'auteur commet ici une légère erreur : il est né le 26 juillet 1800 (le 7 thermidor an VIII), d'après ses biographes le mieux renseignés, et d'après la date inscrite sur les registres de l'École des beaux-arts, quand il y fut admis en 1817.

[2] Tassaert semble faire allusion, dans ce passage, aux avances matrimoniales que lui fit une riche veuve de sa connaissance (Mme J..., veuve d'un éditeur d'estampes).

[3] C'était un jeu pour Tassaert, vers 1830, de gagner cent francs par soirée en crayonnant quelque composition pour Osterwald. Mais, comme on le voit, il était le premier à sentir qu'à ce métier-là il gaspillait et énervait son talent. — « *Ces éditeurs m'ont gâté mon avenir*, » répétait-il, peu d'années avant sa mort, à un de ses vieux amis, M. Léon Mauduison, le graveur, de qui nous tenons ces détails.

[4] Amateurs qui patronnèrent Tassaert et lui procurèrent des commandes.

[5] Ces différents manuscrits contiennent : *la Création*, poème en douze chants ; *Leudaste*, tragédie en cinq actes ; *l'Esprit dupé par le bon sens*, comédie en trois actes ; trois comédies, chacune en un acte : *la Fin du monde*, *le Magnétisme* et *la Vérité* : des fragments plus ou moins importants

les vers de Tassaert, nous n'en exhumerons que trois, tristement prophétiques :

La mort sera pour moi comme une fiancée.

Et autre part :

Mais peu sont appelés à jouir des transports
Que goûte l'âme alors qu'elle quitte le corps.

Sa correspondance avec M. Bruyas, de 1850 à 1865 nous laissera de Tassaert une meilleure impression.

Il lui écrit vers 1850 : « Savez-vous que vous avez vraiment le germe de la peinture ? Savez-vous que vous fûtes une fois mon maître lorsque, chez moi, vous traçâtes votre portrait au fusain ? Pourquoi votre santé ne vous permet-elle pas de cultiver un art que vous eussiez grandi peut-être ! Ceci n'est pas pour vous payer des caresses que vous me faites en parlant de ce que vous voulez bien appeler mes chefs-d'œuvre. Non, mais *l'aigle dans l'œuf m'intéresse plus que celui qui n'atteint pas jusqu'au plus haut des nues.... J'ai quitté pour un moment les larmes, je fais du folichon.* Collot[1] cependant, que j'ai vu à sa campagne, qui est fort belle et où je me suis fort diverti, me demande son tableau. *Il me faudra donc me remettre au sentiment....* Mes tableaux haussent. Un que j'ai fait pour soixante francs vient d'être vendu mille ! Aussi, on vient ; mais je ne les laisse pas partir non à un prix aussi élevé, mais au moins raisonnable.... »

Vers la même date, il se plaint un peu amèrement de ne pas recevoir de nouvelles de lui, et il ajoute : « Vous vous livrez à de nouvelles amitiés ; c'est bien, si elles sont bonnes et sincères ; si pourtant votre moral retombait malade, venez me voir, *j'aime à consoler les affligés.* »

« Il m'est venu la fine fleur des marchands de tableaux, écrit-il, le 20 juin 1852. Oui, *il paraît qu'on commence à vouloir de moi.* Il me semble que je vous dois cette bonne fortune.... »

30 octobre 1853. — « ....Je suis retenu à Paris par des peines non arrivées à moi mais à plus pauvre que moi, et *j'ai une diable de sensibilité qui toujours m'attache au malheur....* Un de mes amis me dit que le travail de votre ami M. Cabanel est fort beau, et je le crois sans peine.... »

Le 2 janvier 1854, écoutons-le étaler naïvement sa gourmandise, en remerciant d'un envoi M. Bruyas qui connaissait ses goûts : « Ces magnificences de fruits glacés de toutes sortes, cet étalage pompeux pour les yeux et ravissant pour le goût, ces figues, ces oranges, ces ananas, etc., etc., le tout entouré de sucre, qui, brisés, ruissellent dans la bouche des flots de miel, tout cela caresse, anime et emporte au septième ciel. Jamais saint Antoine n'eut de pareilles visions, autrement il y eût porté la main. Heureusement ce n'est pas le diable qui me les envoie, mais un bon ange, ou mieux un excellent ami.... A Paris, les amitiés sont diablement viciées ; ce sont combats de tous les jours qui détruisent bien des illusions.... Mes petits intérêts, ébranlés un moment, se rassurent. *J'ai toujours bon courage.* »

M. Bruyas lui ayant adressé des photographies de divers tableaux de sa collection, Tassaert lui répond, le 9 janvier 1854 : « Par cet envoi je connais votre admirable

de cinq comédies : *Concepte* (sic), *De Bonnes gens*, *Monsieur Seigneur*, *Monsieur le Trône* et *les Écuries d'Augias ;* enfin, un certain nombre de poésies diverses, et les deux romances, paroles et musique, mentionnées plus haut, dont l'une datée de 1838. — La note dominante de toutes ces élucubrations péniblement versifiées est une amère misanthropie. — Tassaert ne devait guère se faire illusion sur son talent de poète : quelque part, il interrompt une série d'alexandrins par cet aveu : « Impossible d'aller plus loin, *c'est trop bête.* » Nous avons été plus touché en déchiffrant au bas de quelques vers, d'une grosse écriture informe, cette autre exclamation : « O mes pauvres yeux ! »

[1] Un autre admirateur de Tassaert.

portrait de Courbet et ses deux baigneuses. *C'est un vigoureux artiste que ce gaillard-là.* J'ai aussi revu avec plaisir, votre portrait si bien rêveur d'Eugène Delacroix[1]....

1er février 1854. — « J'ai vu hier le beau travail d'Ingres[2], c'est merveilleux qu'un homme de cet âge ait le talent encore aussi frais, car c'est peut-être sa plus belle chose. C'était chez lui, et j'ai dit un mot qu'il a entendu, mais qui pouvait être interprété en sa faveur ; j'avais d'ailleurs la mine fort sérieuse ... »

Et cette curieuse échappée, dans une lettre du 26 novembre 1854 : « Les gens qui ont constamment les yeux sur la terre n'ont pas comme nous le front dans les cieux. »

Au mois de septembre 1860, une amie très intime de Tassaert, ayant pris sur elle d'instruire M. Bruyas de la situation embarrassée de l'artiste, ce généreux amateur lui avait délicatement fait parvenir 500 francs, sous prétexte d'avance sur un tableau (il s'agissait des *Deux sœurs de charité*). Entendons l'accusé de réception :

« Qu'avez-vous fait, mon cher Bruyas?... Vous donnez créance sur moi à une petite sauteuse qui prend moins mes intérêts que les siens, et semble me rendre complice de ses faits et gestes. Certes, je reconnais toutes les délicatesses de vos procédés, mais je ne reconnais pas moins une charité faite au nom de mon tableau... Il y a deux victimes ici ; vous, la dupe, et moi, qui semble le complice de la duperie, et c'est ce qui m'irrite... Vous ne voyez pas le dessous des cartes... Vous y allez par l'amitié et le cœur. Eh bien ! moi je vous dis : Halte-là ! .. Enfin, mon cher Bruyas, à l'avenir, je regarderai comme une offense et une rupture tout ce qui ressemblerait à un envoi de ce genre, et, vous renvoyant l'argent, quelque peine que j'en dusse éprouver, je vous prierai de regarder comme cessante toute amitié entre nous. Je n'ai rien à vous dicter, mais moi, voilà ce que je veux... »

La même personne avait peut-être raison de prévenir M. Bruyas, que Tassaert était « de ces gens à qui il faut faire du bien malgré eux, sous peine de les fâcher très sérieusement ».

La *fâcherie*, pourtant, ne dura pas, et de nouvelles lettres amicales s'échangèrent. « Sans doute, — écrivait-il en 1860, — le présent n'est pas brillant, mais l'avenir est assuré, avenir très prochain, puisque le 1er janvier de l'an de grâce 1861 je commence à toucher mes petites rentes, petites est le mot, mais qui suffiront à mes petits besoins... Je ne dois un rouge liard à personne, plusieurs au contraire me doivent, car *moi aussi*, mon cher Bruyas, *j'ai fait quelque bien selon ma petite condition ; aussi ai-je fait aussi des ingrats. Mais bah ! mon insouciance pare à tout...* »

De juin ou juillet 1862. — « Vous ne perdez rien à nous laisser notre Paris ; si ses quartiers s'embellissent, ses habitants deviennent affreux (au moral s'entend).... Ne voulant plus voir de peintures (des miennes s'entend), je voulais tout brûler ; mais me ravisant, j'ai vendu le tout à M. Martin... Pour ma vie, elle est assez monotone, étant fort isolée...»

En 1863, M. Bruyas lui annonce la mort de son père ; Tassaert lui répond : « Quelles consolations porter à de pareils coups, sinon de ne pas se laisser accabler par la douleur... *il est consolant de lever les yeux jusqu'au ciel et penser que les âmes bonnes y trouveront loin des méchants une patrie...* Redescendant sur terre, je vous dirai que j'ai vu Courbet à mon café, chaussée du Maine ; sa belle figure, son air doux, quoique malin, m'ont fort réjoui. Lui et ses amis m'ont presque fait violence

[1] Ces trois tableaux sont au musée de Montpellier (collection Bruyas). Les *Baigneuses* de Courbet sont celles du salon de 1853.

[2] L'*Apothéose de Napoléon* Ier, exécutée, en 1853, pour l'ancien Hôtel de Ville de Paris.

pour faire mettre mon portrait dans les illustrations [1]. Vous riez! Eh bien tant mieux, c'est cela de distrait au chagrin. Mon portrait est affreux mais très ressemblant. Celui de Courbet est beau comme lui, mais, tenez, le voici sous enveloppe, jugez-en... Cet air féroce que cela me donne me réjouit fort. Je trouve plaisant, moi qui sens en moi quelque chose du bon Dieu, d'en voir l'enveloppe sous cette face hétéroclite. »

De 1863 encore: « J'ai complété mes petites rentes, qui me feront vivoter [2] jusqu'à la fin... *Je me suis détaché des rongeurs, hommes et femmes. J'ai acheté des livres, et le temps coule.* » Et, un peu plus tard, la lettre n'est pas datée: « *Je ne fais plus de peinture. Je suis poète !* Je fais de la poésie entre le pain et le fromage, c'est-à-dire entre mes repas. Quoique je n'en attende rien, cela ne laisse pas de beaucoup m'amuser. Je refais toute la création. *Ne pouvant plus faire le bien, n'ayant juste que pour moi* [3], *je vis isolé et heureux.* »

Sa dernière lettre est datée de Paris le 2 octobre 1865; il revenait de passer une ou deux semaines, à Montpellier, chez M. Bruyas qui avait voulu le décider à rester auprès de lui : « ... Je ne suis pas plus riche ni plus pauvre qu'avant. Il n'a pas dépendu de vous que je ne sois plus riche, de vous, mon excellent ami, qui vouliez doubler mes petites rentes. S'il était doux à vous de me l'offrir, il était digne à moi de refuser... Laissez moi me souvenir de cette belle ville de Montpellier, de cette magnifique Méditerranée... Mon Dieu ! quel beau paradis sur la terre ! Je l'ai quitté, mais que voulez-vous? J'ai trouvé ma liberté et je la préfère encore... »

Il nous reste à citer une autre page qui fera pénétrer plus avant encore dans l'intimité de Tassaert. D'une liaison de jeunesse, l'artiste avait eu, vers 1826, un fils, reconnu par lui mais abandonné par sa mère [4]. Une douzaine d'années plus tard, il adressait à cette femme la lettre suivante : « Madame, je vois avec peine que ce qui vous a le plus touché en voyant votre fils a été sa tenue *malheureuse*. Comment cet enfant, qui était fort propre et si heureux de voir et connaître enfin sa mère, pouvait-il arrêter désagréablement vos yeux ? Vous dites que les enfans de la personne chez qui vous êtes ont une tenue soignée : c'est sans doute que leur mère a constamment les yeux sur eux et les entoure de sollicitude. Je m'étonne qu'avec de si bons exemples, vous alliez tout au rebours de votre amie. Tâchez donc de trouver dans votre cœur un peu plus d'amour de mère et un peu moins d'amour-propre. Vous dites qu'où vous le placeriez, cela donnerait une mauvaise opinion des parents; mais ces gens-là pourraient dans ce cas ne pas se tromper tout à fait. Vous vous êtes informée à lui (*sic*) si j'aimais votre enfant. Oui, madame, je l'aime. Quand vous l'avez abandonné, il tendait ses petits bras à qui voudrait le prendre et en avoir soin : je l'ai pris et j'en ai eu soin. Je l'ai mis et maintenu sept ans en pension et deux ans avec moi. Je lui ai toujours enseigné à aimer sa mère, quoi qu'elle ait fait. Mais maintenant, madame, il est grand et fort. Ce n'est plus de moi qu'il a besoin, mais de sa mère. Le jour où enfin il vous a vue, il est revenu chez moi si heureux, si brave, si hardi, si riant, que cela faisait plaisir à voir ; il aurait défié tous les malheurs de l'atteindre, il avait retrouvé sa mère ! Et maintenant déjà vous allez l'attrister,

[1] Les registres du dépôt légal des photographies nous révèlent en effet, à la date du 31 octobre 1863, que le portrait de Tassaert fut exécuté alors par le photographe Ch. Reutlinger, pour sa collection de portraits-carte de « célébrités ».

[2] et [3] Tassaert « vivota » le restant de ses jours sans autres ressources qu'un titre viager de 1000 francs de rente. Il est inexact, quoiqu'on l'ait plusieurs fois imprimé, qu'il ait reçu, les dernières années de sa vie, une pension de l'Association des artistes peintres, sculpteurs, etc. Il en était « sociétaire perpétuel » depuis 1849, mais il n'en a jamais reçu ni sollicité aucun secours.

[4] Léon Tassaert, mort aujourd'hui, nous dit-on, après avoir traîné à l'aventure une existence misérable. Son père a laissé de lui un portrait en lithographie (voir le n° 644 de notre catalogue).

qui sait? peut-être lui défendre de venir vous voir, et cela, dites-vous, parce qu'il n'est pas assez bien mis ! Mais cela serait affreux, ce serait tuer votre fils. Songez qu'il peut être votre appui, s'il n'est pas votre amour... »

Le portrait cruel que Silvestre a tracé de l'artiste, forme un pénible contraste avec le Tassaert que ces lignes intimes laissent si bien entrevoir. Le très compétent mais venimeux critique, qui a attendu la mort de Tassaert pour parler de lui, ne l'avait guère connu que sur le tard : on le sent à son insistance même à soulever le voile de tous les travers, de toutes les misères du « père Octave ». Pour nous, au lieu du vieillard déguenillé, ivrogne et libertin, de la chaussée du Maine, tel qu'on prétend nous le dépeindre, il nous plaît d'évoquer son souvenir d'après son portrait du musée de Montpellier et d'après ses lettres à M. Bruyas ; là seulement nous voulons trouver le vrai Tassaert : isolé, irrégulier, déclassé, soit ; mais qui sait sous quelles influences et sous quelles atteintes réitérées du sort ? - esprit maladif, mal équilibré, naïf et rêveur, ombrageux et confiant, fier et modeste, insouciant surtout et, quoi qu'on en ait dit, d'un désintéressement absolu ; — caché, à partir de 1863, dans un réduit de la chaussée du Maine, lassé de tout, reniant son nom et blasphémant l'art [1], tout en prévoyant amèrement « le bacchanal », disait-il, qui se ferait après lui autour de ses tableaux ; à la fin, presque aveugle, aigri et concentré en lui-même, traînant dix ans dans une demi-misère une existence sans but, avant de recourir au suicide dont il avait chanté, en ses vers, l'âpre volupté, avant d'allumer dans son taudis ce réchaud sinistre que son pinceau avait tant de fois idéalisé comme le suprême libérateur [2].

Son mobilier se vendit 38 francs [3]. S'il a une sépulture, il la doit à M. Alexandre Dumas fils qui, depuis trente ans, rend à Tassaert le culte que l'artiste professait pour Alexandre Dumas père.

On lira plus loin les appréciations dont les œuvres de Tassaert ont été l'objet, du salon de 1827 à celui de 1857, de la part des critiques les plus autorisés de son époque : A. Jal, Delécluze, G. Laviron, A. Tardieu, L. Viardot, Th. Thoré, Pr. Haussard, Albert de la Fizelière, Ch. Baudelaire, Delaunay, Ad. Desbarolles, Théophile Gautier, Louis Peisse, Du Pays, Henri Trianon, Ph. de Chennevières, Paul Mantz, Clément de Ris, Louis Énault, Frédéric Henriet, P. Pétroz, Claude Vignon, Alph. de Calonne, F. de Lasteyrie. Max. Du Camp, Alex. de Bar, Paul de Saint-Victor, Edmond About, etc. [4]

Parmi ses contemporains, les littérateurs les plus en vue, les critiques d'art les plus à la mode, les partisans même les plus décidés de son talent semblent, à quel-

[1] « Je ne m'occupe plus de ça », répondit-il un jour, vers 1865, à M. Martin qui lui amenait un amateur désireux d'obtenir de lui un tableau.

[2] Tassaert s'est suicidé dans la nuit du 21 au 22 avril 1874. — M. Bés fils put lire, péniblement tracés à la craie sur la planchette de sa table de nuit, les quatre vers suivants, que nous avons retrouvés dans ses poésies manuscrites, datés de 1865 :

Mes yeux couverts d'épais brouillards
Me laissent à tâtons sur terre.
Adieu, tant de choses si chère (*sic*),
Adieu, poésie et beaux-arts !

[3] M. Jules Claretie a publié ce lamentable procès-verbal (*Peintres et sculpteurs contemporains*, t. I, p. 45). — Dans *Le Livre d'Art des femmes...* (Paris, Alph. Lemerre, 1877, in-18, p. 131-132), M. Jean Dolent a donné un « inventaire des œuvres d'art trouvées au domicile de feu Nicolas-Antoine-François (*sic*) Tassaert ». Nous ne savons trop si ce document est exact ; nous n'avons pas cru, du moins, devoir en tenir compte.

[4] On remarquera l'absence dans cette liste du nom de Gustave Planche. Dans ses *Salons* de 1831 à 1857, le célèbre critique n'a pas une seule fois, que nous sachions, mentionné les tableaux exposés par Tassaert.

ques exceptions près, s'être donné le mot pour ne voir, ne vanter en lui que le peintre attitré des drames ou des élégies de la misère, des familles malheureuses, des suicides en commun sous les toits, des mères mourantes, des enfants malades. des orphelins grelottants, par la neige, au seuil d'une chaumière abandonnée, des filles séduites, plus ou moins repentantes, venant implorer le pardon maternel, etc. Dès 1834, le critique du *Journal des Débats*, Delécluze, et, l'année suivante, Louis Viardot, rapprochaient déjà son genre de celui de Prudhon ; Michelet qui, en 1844, présageait dans Tassaert un « grand peintre », saluait en lui, aux approches de 1848, l'apparition d'un « Corrège de la souffrance » ; Charles Blanc le proclamait, de son côté, « le Prudhon des pauvres », et, par la suite, « un bâtard aimable du Corrège » ; Théophile Gautier, « le Corrège de la mansarde » ; Paul de Saint-Victor, « un Prudhon faubourien » ; les *décadents* de l'époque célébraient son interprétation idéale des Jenny l'ouvrière et des Mimi Pinson. On conçoit qu'agacé, à la fin, de cette monotonie dans l'éloge, comme autrefois l'Athénien fatigué d'entendre toujours appeler Aristide le *Juste*, on conçoit qu'Edmond About lui ait, un jour, décoché l'épithète de « peintre rabat-joie ». Bref, quand on avait prononcé naguère les noms de Greuze, de Prud'hon, de Corrège, tout semblait dit sur l'auteur légendaire de la *Famille malheureuse*. Et cependant, à côté de la *Pauvre enfant* et des *Enfants malheureux*, du salon de 1846 ; à côté de cette trop célèbre *Famille malheureuse*, du salon de 1850-1851, dont la vogue condamna Tassaert, pour longtemps, mais, par bonheur, avec des intermittences, à un genre mélodramatique d'un art inférieur, le peintre avait maintes fois donné sa mesure bien avant 1850, dans une manière autrement variée, originale et puissante, depuis *Diane et Actéon* (salon de 1842) jusqu'à la *Tentation de saint Antoine* (salon de 1849), depuis certaine esquisse de sa « chambre », datant de 1825 jusqu'à son admirable *Ariane abandonnée* (1849), du musée de Montpellier, un chef-d'œuvre de quelques centimètres, bien supérieur selon nous à tous ses tableaux larmoyants ou lugubres, malgré les qualités, que nous nous empressons d'y reconnaître, d'arrangement, d'expression, de clair-obscur et de fines colorations dans la gamme grise.

Baudelaire et quelques autres eurent la perspicacité de pressentir et d'encourager Tassaert dans sa véritable voie. Cependant il a fallu le suicide du pauvre artiste pour qu'on lui rendît enfin justice. A peine sa tombe fermée, il y avait, dans la presse, une éloquente unanimité de louanges. M. Arsène Houssaye lui consacrait, dans l'*Artiste,* un émouvant panégyrique. Théophile Silvestre réclamait hardiment une exposition immédiate de ses œuvres à l'École des beaux-arts, en déclarant que la France venait de perdre « un grand artiste... un artiste d'avant-garde de l'art moderne, resté par son savoir fidèle à la grande tradition magistrale, et l'esprit ouvert à tous les souffles novateurs, un peintre trois fois plus peintre à lui tout seul que les trois quarts de l'Institut, du jury et de l'École des beaux arts ». M. Ernest Chesneau constatait de son côté que « Tassaert est au nombre des huit ou dix artistes de ce siècle dont la postérité recueillera précieusement les œuvres aujourd'hui dédaignées, pour les accrocher dans ses Louvres, alors qu'elle n'aura ni cure ni souci des favoris actuels de la fortune ». Il y a à rabattre de ces apologies aussi bien que des critiques dédaigneuses publiées à propos de sa récente exposition.

Quelques mots, avant de finir, sur l'ensemble de l'œuvre de Tassaert. On a pu juger déjà, par ce qui précède, de la diversité de ses genres : ils embrassent presque tout le domaine du sacré et du profane, de l'idéal et de la réalité, en allant, selon ses termes, « du folichon aux larmes », du sentimental au graveleux. Grande variété aussi dans ses manières, sans trop de distinction de temps. Nous les ramènerons à trois. — La manière grise, la plus fréquente, celle des *Enfants dans la neige,* des *Famille malheureuse*, des *Jeune malade*, des *Maison déserte,* des *Retour du bal*, etc.,

etc., ne débute guère, à ma connaissance, avant 1840, et se prolonge jusqu'en 1860 ; elle est fine, souple, mais un peu mince et parfois d'une tonalité blafarde ou plâtreuse.— La manière blonde, plus éclairée, plus caressante, plus poussée en couleur, mais n'évitant pas toujours le veule, se constate déjà dans le *Dernier triomphe de Robespierre*, de 1833; elle comprend principalement des *Sarah la baigneuse*, des *Sommeil d'enfant Jésus*, des *Rêve de jeune fille*, des *Mère convalescente*, des *Nymphe entourée d'Amours*, etc., etc. Deux de ses types les plus caractéristiques sont la *Madeleine aux anges* et l'*Hébé* (1858). — La troisième et la meilleure manière, la manière vraiment coloriste et puissante de Tassaert, la plus grasse, la plus ferme, la plus vibrante, indiquée déjà dans *Ma chambre en 1825* et dans quelques anciennes études, s'affirme, quinze ans après, en certains portraits, puis en d'autres études pour la *Tentation de saint Antoine*. *L'Ariane abandonnée* (vers 1849) en est un brillant spécimen ; trente toiles l'accentuent depuis, dans des modalités diverses : des *Bacchus et Érigone*, certaines *Madeleine*, des *Intérieur de cuisine*, des têtes d'étude, des *Liseuse*. Elle se clôt avec les derniers tableaux du peintre, avec le *Coucher* (1860), les *Léda* (1862), et a pour apogée la *Femme au traversin*, l'étude pour le *Louis XVII* (1854-1855), *Bacchus et Érigone*, et la *Bacchante* (1858). — Nous avons omis intentionnellement plusieurs toiles importantes, comme la *Tentation de saint Antoine, Ciel et Enfer* et la *Tentation de saint Hilarion*, qui échappent à une classification absolue, sans cependant constituer une manière à part, en dehors des qualités et des défauts propres au peintre.

Ses qualités générales sont : l'entente de la composition, le sentiment expressif, dégénérant souvent en sentimentalisme, un rare instinct de coloriste, une grande habileté dans le maniement de la palette, la franchise de la touche, la souplesse, l'harmonie, la transparence. Ce qui lui manque, c'est l'envergure, c'est une intuition plus vive de la réalité, c'est la conviction ardente, qui est la marque des élus de l'art. Ajoutons que le défaut de goût, la trivialité des types, la répétition trop servile d'un même modèle, et, malgré la sûreté habituelle du dessin, d'inconcevables défaillances déparent plus d'une fois ses œuvres.

Approchant de Delacroix dans une ou deux esquisses, de Géricault dans plusieurs études, atteignant la grâce de Greuze, avec la force en plus, dans quelques têtes d'expression, rivalisant presque avec Chardin dans divers *Intérieur de cuisine*, procédant de dix maîtres sans jamais cesser d'être lui, souvent médiocre, rarement banal, Tassaert est un artiste incomplet et inégal, un « talent hasardeux », comme le définissait Paul Mantz, au salon de 1850; secondaire, à coup sûr, dans l'ensemble de ses ouvrages, mais frisant de bien près le maître dans nombre de morceaux de choix; tenu en singulière estime, de son temps, à défaut de certains critiques de nos jours, par des juges qui se nommaient Eugène Delacroix, Théodore Rousseau, Courbet, Troyon, Diaz, etc.; réputé avec raison par Théophile Silvestre pour « un des meilleurs exécutants de l'École moderne » ; un demi-maître dont le pinceau, dans ses belles inspirations, évoque, sous plus d'un rapport, un double rapprochement, en musique et en littérature : Schubert et Ch. Baudelaire.

BERNARD PROST.

BIBLIOGRAPHIE. — Indépendamment de mes propres recherches, je dois de nombreux et utiles renseignements sur la vie et les œuvres de Tassaert : à M. A. Bès fils, l'ami dévoué du peintre pendant ses dernières années ; à M. le docteur Léon Coste, de Montpellier, qui m'a communiqué avec une rare courtoisie toute la correspondance de l'artiste avec M. Bruyas (1850-1865) ; à M. Martin, marchand de tableaux, entre les mains de qui a passé presque tout l'œuvre de Tassaert ; à M. Alexandre Dumas fils, dont mon importunité n'a jamais lassé l'obligeance ; à MM. Félix Julien, Léon Mauduison, Frédéric Buon ; à MM. Chocquet, Ch. Pillet, Roger Ballu, Georges Petit, etc. — ÉTUDES, ARTICLES ET NOTICES SUR TASSAERT. Études, par Théophile Silvestre, dans le *Salon de* 1874 (le *Pays*, 20 et 27 mai, 2 juin et 1er juillet 1874) ; par Arsène Houssaye, dans l'*Artiste*, année 1874, t. I, p. 385-390 (article publié dans le *Gaulois* du 6 mai 1874) ; par Ernest Chesneau, dans *Peintres et statuaires romantiques* (Paris, Charavay frères, 1880, in-18), p. 293-299 (article publié dans *Paris-Journal* et le *Soir* du 28 avril 1874) ; par Ch. Vendryes, dans la *Galerie contemporaine. Peintres et sculpteurs*, nouvelle série, livr. 7 et 8 (Paris, libr. Lud. Baschet), et dans *Les Chefs-d'œuvre d'art au Luxembourg* (Paris, libr. Lud. Baschet, 1881, in-4°, p. 117-119) ; par Jules Claretie, dans *Peintres et sculpteurs contemporains*, t. I (Paris, librairie des bibliophiles, 1882, in-8°), p. 25-48 ; — par Ch. Ponsonailhe, dans l'*Artiste*, livr. de janvier-février 1886. — Articles nécrologiques, plus ou moins fantaisistes, publiés en 1874, dans le *Figaro*, 27 et 28 avril ; le *Gaulois*, la *Presse*, 27 avril ; la *Liberté*, 27 et 29 avril ; la *République française*, la *France*, le *Rappel*, la *Patrie*, 28 avril, etc. — Notices dans Vapereau, Larousse, et, la plus complète, dans le *Dictionnaire général des artistes de l'École française*, par E. Bellier de la Chavignerie et Louis Auvray, — EXPOSITION DES ŒUVRES DE TASSAERT, décembre 1885-janvier 1886. Catalogue de cette exposition, comprenant 122 numéros et précédé d'une préface de M. Roger Ballu (*Galerie Georges Petit... Exposition O. Tassaert, au bénéfice de l'Association des artistes peintres, sculpteurs, graveurs, etc. Ouverture : le mardi* 29 *décembre* 1885. Paris, in-18, 37 pages) ; articles, à propos de cette exposition, de MM. Arsène Houssaye (le *Figaro*, supplément, 9 janvier), Ph. Burty (la *République française*, 12 janvier), Albert Wolff (le *Figaro*, 14 janvier), Fourcaud (le *Gaulois*, 30 décembre), Roger Ballu (le *Temps*, 28 décembre ; réimprimé en tête du catalogue de l'exposition), Firmin Javel (l'*Événement*, 30 décembre), Paul de Katow (*Gil Blas*, 31 décembre), Rastignac (l'*Illustration*, 16 janvier), Henri Havard (le *Siècle*, 30 décembre), G. Dargenty (*Courrier de l'Art*, 8 janvier), Edmond Jacques (l'*Intransigeant*, 17 janvier), Gustave Geffroy (la *Justice*, 22 janvier), Alexandre Georget (l'*Écho de Paris*, 30 décembre), Paul Arène (*Gil Blas*, 10 janvier), J. D. (*Journal des Artistes*, 9 janvier), E. Robichon (*Moniteur des Arts*, 8 janvier), Aug. Dalligny (*Journal des Arts*, 29 décembre), Noël Gontran (le *Courrier français*, 31 janvier), Alfred Darcel (*Journal de Rouen*, 31 décembre), etc., etc.

ICONOGRAPHIE. — Voir les numéros 2, 39, 49, 52, 127, 140, 681 et 681 *bis* du catalogue. — Portrait dessiné par E. Bocourt, gravé sur bois par L. Chapon (d'après une photographie de Reutlinger de 1863), dans le *Monde Illustré*, t. XXXIV (1874), p. 297. — Portrait gravé au procédé (d'après la même photographie), dans *Les Chefs-d'œuvre d'art du Luxembourg*, p. 117. — Portrait gravé à l'eau forte, par Massard (d'après la même photographie), dans les *Peintres et sculpteurs contemporains*, de M. Jules Claretie, t. I, p. 25. — Portrait de Tassaert, dessin de Chabrillac. Vente du 24 janvier 1880 (Gandouin, expert), n° 113. — Tassaert avait joint son portrait au crayon à un recueil manuscrit de ses poésies, offert par lui, vers 1845, à son ami R. Julien, le lithographe ; malheureusement, le portrait a disparu de ce recueil, appartenant aujourd'hui à Mme Ch. Maignien (née Julien).

CATALOGUE DE L'ŒUVRE D'OCTAVE TASSAERT

TABLEAUX. — DESSINS, AQUARELLES, SÉPIAS SANGUINES, ETC. — GRAVURES. — LITHOGRAPHIES.

I

TABLEAUX

1° TABLEAUX DATÉS OU DE DATE APPROXIMATIVE

VERS **1823**

1. Vierge et enfant Jésus.

Dès 1823, Tassaert s'était signalé par la *Vierge et l'enfant Jésus*, bambino de cinq à six ans, assis tout nu sur les genoux de sa mère. On dirait d'un Tiepolo châtié. Mais, sans être encore aussi magistral que celui de Tiepolo, le dessin de Tassaert était déjà plus étudié, plus pur et plus délibéré. Le vrai délibéré vient plus de l'étude que de l'audace. Une particularité romantique de Tassaert essayant déjà de faire du nouveau : tandis que la Vierge regarde l'enfant Jésus, une mèche de ses cheveux lui tombe dans un œil et semble l'éborgner; trait du plus mauvais goût, il faut en convenir; trivialité canaille dont Tassaert resta coutumier....

THÉOPHILE SILVESTRE. Étude sur Tassaert, XXVIII. (*Le Pays*, 27 mai 1874.)

Si la date indiquée ici par Silvestre est exacte, et s'il n'a pas confondu ce tableau avec d'autres similaires (voir plus loin, nos 45, 128, etc.), cette *Vierge* serait la première œuvre connue de Tassaert

1825

***2. « Ma chambre en 1825. » (Esquisse[1].)**

H. 32; l. 40.

(*Musée de Montpellier.* — Collection Bruyas.)

« Ce n'est pas ce que j'ai fait de plus mal », écrivait Tassaert à M. Bruyas, le 1er février 1854, à propos de ce tableau.

En 1825, Tassaert était un peintre à peu près fait et de la plus haute espérance. Sa petite toile par lui dite *Ma chambre en 1825* est à prendre pour une des meilleures études de Géricault. On y voit Tassaert, rapin trapu et mal fagoté, dans un parfait dénûment. Cet intérieur, d'une harmonie fauve, transparente et profonde, a pour tout mobilier deux chaises de paille et un matelas qui est infiniment supérieur à celui d'Horace Vernet dans *La barrière de Clichy*. Excellent morceau de peinture, unique en son genre.

[1] L'astérisque simple indique les œuvres dont nous donnons un croquis. L'astérisque double désigne les photogravures.

TH. SILVESTRE. Étude sur Tassaert, XXVIII. (*Le Pays*, 27 mai 1874.)

1826-1827

3. Louis XI.

« Lavaquerie, premier président au parlement, aborda le roi et lui dit que lui et ses collègues mourraient plutôt que d'enregistrer l'édit proposé. (On croit qu'il s'agissait de la pragmatique sanction.) Le roi, loin d'être irrité, approuva leur action et les engagea à continuer à rendre bonne justice. »

(*Salon de 1827.*)

M. Tassaert a fait du gothique, pour lequel il n'a pas la moindre vocation. J'ai vu parier que le tableau de *Louis XI et Lavaquerie* est une épigramme contre les peintres de la loi nouvelle [1], et que M. Tassaert est un classique déguisé qui fait une malice. Je le croirais, à voir le page, la longue dame que précède le roi, et le monarque lui-même; c'est bien là l'esprit de la caricature! Exagérer les défauts du style, du dessin et de la couleur d'une école, outrer son expression, c'est le moyen de montrer ce qu'elle a de ridicule. La plaisanterie est spirituelle et de bon goût; mais est-ce bien une plaisanterie? Si c'était de bonne foi que M. Tassaert a exécuté son ouvrage, il faudrait lui conseiller de se faire expliquer le *labor improbus*. On fait bien des choses avec de la persévérance, de la raison, de la modestie et les avis d'un maître habile! M. Tassaert n'a peut-être pas passé le temps d'étudier.

A. JAL. *Esquisses, croquis, pochades, ou tout ce qu'on voudra sur le salon de 1827*, p. 128-129.

1830-1831

4. Portrait de M. A.... combattant des trois journées de juillet.
5. Portrait de M. H. G..., artiste.
6. Une scène de juillet 1830.

} *Salon de* 1831.

[1] L'école romantique d'Eugène Delacroix.

* 7. Mirabeau et le marquis de Dreux-Brézé. (Esquisse de concours.)

H. 73; l. 1m03.

(*Collection de M. Alexandre Dumas fils.*)

Ce tableau représente le moment de la séance des États généraux (Versailles, 23 juin 1789) où le marquis de Dreux-Brézé, grand maître des cérémonies, invitant les députés du tiers état à se séparer sur-le-champ, reçut de Mirabeau l'apostrophe fameuse : «..... Si l'on vous a chargé de nous faire sortir d'ici, vous devez demander des ordres pour employer la force, car nous ne quitterons nos places que par la force des baïonnettes.»

J'avais d'abord, sur quelques indices, assigné à cette esquisse la date approximative de 1835; mais la vraie date paraît être 1831, d'après un renseignement emprunté à l'*Œuvre complet d'Eugène Delacroix.... catalogué et reproduit par Alfred Robaut, commenté par Ernest Chesneau....* (Paris, Charavay frères, 1885, in-4°, p. 99.) — Delacroix prit part à ce concours et a laissé une esquisse du même sujet, datée de 1831. — J'ai cherché inutilement la trace du concours dont il s'agit [1].

1832-1833

8. Dernier triomphe de Robespierre. (Esquisse.)

(*Salon de 1833.*)

Départ pour l'échafaud de la dernière charrette des victimes de Robespierre.

* Le tableau peint d'après cette esquisse est daté de 1833 et appartient à M. F. Gérard.

H. 1m15; l. 1m38.

1833-1834

9. La mort du Corrège.

« L'an 1534, revenant de Parme à Corrège, après un trajet de quatre lieues et par une excessive chaleur, ce

[1] Je trouve, à partir de 1831, un certain nombre d'estampes d'après Tassaert, portant, en regard du nom du graveur ou du lithographe, la mention : *Tassaert pinx., Oct. Tassaert pinxit,* etc. Comme cette formule consacrée est loin, dans la pratique des imprimeurs, des éditeurs, voire même des artistes, d'indiquer toujours des peintures, et que, du reste, elle peut s'appliquer, à la rigueur, à des aquarelles, sépias, etc., aussi bien qu'à des tableaux, j'ai cru devoir former une série à part de ces présumées peintures. On la trouvera à la suite des tableaux dont je n'ai pu établir l'identification certaine (n° 349 et suiv.).

peintre, chargé de 400 ducats en monnaie de cuivre, prix de son dernier chef-d'œuvre, expire de lassitude[1].»

H. 1m50; l. 90.

(Salon de 1834.)

(Acheté 1500 fr. par le duc d'Orléan au salon de 1834. — Vendu 870 fr. à la vente de la duchesse d'Orléans, 18 janvier 1853 [2]. *— Appartient à M. Wanzinaker.)*

Un jeune débutant dans la peinture, M. Tassaert, a représenté, non sans talent, *La mort du Corrège*. Cet ouvrage, qui semble avoir été fait sous l'inspiration de ceux de Prudhon, a du charme. Nous attendons ce jeune peintre à l'exposition prochaine.

Delécluze. *Salon de 1834.* (*Journal des Débats*, 16 mars 1834.)

M. Tassaert, jeune peintre que nous croyons être à ses débuts, a retracé, dans le goût de l'école de Prudhon, *La mort du Corrège*. Il y a de l'harmonie, du sentiment, dans cette composition, et nous ne serions pas étonnés qu'elle fût le prélude d'ouvrages d'un ordre plus élevé pour le salon prochain. M. Tassaert paraît aimer son art et le cultiver avec désintéressement et conscience. Il y a dans de pareilles dispositions des éléments de réussite et d

H.-L. Sazerac. *Lettres sur le salon de 1834*, p. 284.

Quoique d'une couleur lourde et grisâtre, *La mort du Corrège*, par M. Tassaert, est cependant une peinture d'un grand mérite, bien composée et pleine d'harmonie; ce tableau est encore relevé par l'intérêt qui s'attache toujours aux infortunes des grands hommes.... Le tableau de M. Tassaert est plein de charme et de sensibilité, et bien qu'il soit très négligé sous le rapport du dessin et de la couleur, l'heureuse disposition des personnages, la vérité de leur expression, et la manière harmonieuse dont la lumière est distribuée dans tout le tableau, en font un ouvrage très remarquable et remarqué par tous les gens qui n'ont pas besoin d'une réputation faite pour s'arrêter devant un tableau.

Gabr. Laviron. *Le salon de 1834*, p. 317.

L'image de la mort, toujours touchante quand elle n'est pas horrible, intéresse surtout quand c'est un homme célèbre qui succombe. *La mort du Corrège*, par M. Tassaert, en est une nouvelle preuve.... Corrège... expire de lassitude. Sa femme le soutient dans un fauteuil contre lequel se serre aussi sa fille aînée, tandis que le plus jeune de ses enfants joue avec le sac fatal d'où s'échappent les pièces de cuivre, valeur marchande d'une œuvre sans prix. Le tableau est composé et exécuté dans la manière de Prudhon. Il y a de l'expression, un peu de faiblesse dans le dessin, une couleur trop noyée d'huile, mais un effet d'ensemble harmonieux.

W.... *Salon de 1834.* (*Le Constitutionnel*, 28 avril 1834.)

On a dit partout que, dans sa *Mort du Corrège*, M. Tassaert s'était inspiré de Prudhon; dans tous les cas, l'expression trouvée pour la figure du Corrège est très heureuse, ce qui n'était pas facile, si l'on songe au sujet tant soit peu prosaïque. Comme M. Duval[1], M. Tassaert cherche le beau idéal; le premier le demande à la forme, l'autre à l'expression; qu'ils persévèrent et de grands succès les attendent.

[Anonyme.] *Salon de 1834.* (*L'Artiste*, t. VII, p. 135.)

[1] L'authenticité de cette légende est contestée.

[2] Sauf indication contraire, toutes les ventes de tableaux que je cite ont eu lieu à Paris. Pour les ventes anonymes, je mentionne le nom de l'expert entre parenthèses.

[1] M. Amaury Duval exposait au salon de 1834 *Le berger grec*.

M. Tassaert a reproduit assez fidèlement le coloris de Prudhon dans sa *Mort du Corrège*; il y a des tons de chair fins et riches dans la jeune femme qui soutient Antonio Allegri; quant aux enfants mêlés à cette scène, il serait à craindre que le divin Corrège n'en reniât la paternité.

A. T. [TARDIEU] *Salon de 1834.* (*Le Courrier français*, 24 et 30 mars 1834.)

La première toile retentissante de Tassaert fut *La mort du Corrège*, sans contredit la meilleure du salon de 1832 ou 1833 (*sic*). Elle valut à l'auteur la deuxième médaille [1], et fut achetée par le duc d'Orléans. Quoique peinte d'après la fausse et larmoyante légende du Corrège mourant, dès son retour chez lui, sous un sac de gros sous, le tableau était d'une expression, surtout d'une exécution saisissante. Le Corrège tombait, à la vérité, en personnage de mélodrame, pour apitoyer le vulgaire, mais cet intérieur nu, profond, d'un clair-obscur superbe, et peint dans un mode mixte de Rembrandt et de Prudhon, — quoique au fond très original, — fut universellement applaudi. *L'Artiste* en fit paraître une lithographie [2].

TH. SILVESTRE. Étude sur Tassaert, XXVIII. (*Le Pays*, 27 mai 1874.)

1834-1835

10. Sujet tiré du Vicaire de Wakefield.

« Le ministre anglican, après avoir préparé son fils à la mort, pria le geôlier de laisser entrer les prisonniers, et les exhorta dans un sermon à faire une meilleure fin; il termina en leur disant : « Mes amis, mes enfants, c'est « surtout sur les malheureux prisonniers que Dieu jette « un regard de miséricorde. »

(*Salon de 1835.*)

M. Tassaert a peut-être un peu entassé les personnages dans son *Vicaire de Wakefield*; néanmoins, leur arrangement est heureux, et l'ensemble de la scène produit un effet assez imposant. Je sais gré à M. Tassaert de n'avoir pas mis dans ce ramas de prisonniers auxquels le ministre prêche une bonne fin, de trop laides et trop ignobles figures. Bien d'autres n'auraient pas manqué ce trait de profonde observation et cette bonne occasion de caricature. La manière de cet artiste est évidemment l'imitation de Prudhon. Elle est louable, sans doute; mais il ne faut pas qu'elle aille jusqu'au mou dans le dessin et jusqu'au terne dans la couleur.

LOUIS VIARDOT. *Salon de 1835.* (*Le National*, 27 mars 1835. — *L'Estafette*, 13 avril 1835.)

Le Vicaire de Wakefield, de M. Tassaert, est une assez grande toile, pleine de sentiment, mais d'une exécution molle et lâchée.

[Anonyme.] *Salon de 1835.* (*L'Artiste*, t. IX, p. 181.)

1835

11. Gaspard de Saulx, seigneur de Tavannes.

Daté 1835. — H. 2m15; l. 1m40.

(*Musée de Versailles.*)

Gravé par Danois, d'après un dessin d'Aug. Sandoz, dans GAVARD, *Galeries historiques de Versailles*, IXe série, 2e section, n° 1350.

* 12. Charles de Blanchefort, duc de Créquy.

(D'après le portrait original conservé au château de Beauregard.)

Daté 1835. — H. 2m15; l. 1m40.

(*Musée de Versailles.*)

Gravé par Masson, d'après un dessin de Sandoz, dans GAVARD, *Galeries historiques de Versailles*, IXe série, 2e section, n° 1381.

13. Philippe de la Clite, seigneur de Comines.

D'après le (portrait original conservé au château de Beauregard.)

Daté 1835. — H. 72; l. 56.

[1] Silvestre commet ici une erreur. Tassaert n'a obtenu sa première médaille qu'au salon de 1838.

[2] Cette assertion est inexacte. Dans toute la collection de *l'Artiste*, je n'ai trouvé qu'une lithographie d'après Tassaert (*Sarah la baigneuse)*, publiée en 1855, et un portrait de ce maître, gravé en 1877. Voir nos 77 et 140.

Gravé par Massard père, d'après un dessin de Guemied, dans Gavard, *Galeries historiques de Versailles,* Xe série, 2e section, n° 1792.

*** 14. Épisode de la bataille d'Azincourt [1415],** ou **La mort du duc d'Alençon.** (Esquisse.)

Daté 1835. — H. 00; l. 00.

(*Coll. de M. Chocquet.*)

Le tableau d'après cette esquisse (h. 66 1/2; 1.25) a figuré à la vente Collot, 29 mai 1852.

vers 1835

15. Louis X dit le Hutin.

H. 90; l. 72.

(*Musée de Versailles.*)

Gravé par Audibran, d'après un dessin de Massard, dans Gavard, *Galeries historiques de Versailles,* Xe série, 1re section, n° 1137.

*** 16. Jean, bâtard d'Orléans, comte de Dunois.**

(D'après le portrait conservé au château de Beauregard.)

(A fait partie du *Musée de Versailles* [1].)

Gravé par Mlle André, d'après un dessin de Lalaisse, dans Gavard, *Galeries historiques de Versailles,* IXe série, 3e section.

1835-1836

17. Christ en croix.

(*Tableau refusé au salon de 1836.*)

Voici de nouveaux noms à ajouter à la liste des artistes de talent qui ont eu des ouvrages refusés par le jury [2]. M. Tassaert, auteur de la belle composition de *La mort du Corrège*, exposée l'année dernière, n'a pu faire admettre un *Christ en croix*, supérieur cependant à tous ses précédents ouvrages.

L'Artiste, t. XI (1836), p. 83.

[1] Ce tableau ne s'y trouve plus aujourd'hui; mais il est mentionné dans les *Galeries historiques du palais de Versailles*, t. VIII (1846), p. 164.

[2] Eug. Delacroix, Th. Rousseau, Marilhat, Jules Dupré, Paul Huet, Préault, etc.

1836

*** 18. Vue des ruines de l'abbaye de Jumièges.**

Daté 1836. — H. 41; l. 32.

(*Collection de M. Chocquet.*)

vers 1836

19. Clovis à la bataille de Tolbiac. (Esquisse.)

H. 31; l. 40.

(*Musée de Montpellier.* — Collection Bruyas.)

« Christ (s'écria Clovis), que Clotilde assure être le fils du Dieu vivant, j'invoque avec foi ton assistance : si tu m'accordes la victoire sur mes ennemis.... je croirai en toi et me ferai baptiser en ton nom. »

.... *Clovis à la bataille de Tolbiac*, esquisse longtemps supposée d'Ary Scheffer [1], qui n'eut jamais ce pouvoir de peindre....

Th. Silvestre. Étude sur Tassaert, xxxiv. (*Le Pays*, 2 juin 1874.)

1837

*** 20. Funérailles de Dagobert à Saint-Denis. (Janvier 638.)**

H. 81; l. 89.

(*Salon de 1838* (*commande du roi*). — *Musée de Versailles.*)

Gravé par Nivet, d'après un dessin de Raynaud, dans Gavard, *Galeries historiques de Versailles,* IIe série, n° 5.

Funérailles de Dagobert à Saint-Denis (638). Le roi, revêtu de ses habits royaux, est étendu sur un catafalque, au milieu de cette église qu'il avait décorée avec tant de magnificence; tout ce qu'il y a de grand dans le royaume est rangé autour de lui, les moines et le haut clergé, le peuple et l'armée : l'évêque prie à genoux, le prieur de l'abbaye, debout, entonne le chant des morts. Ce tableau est

[1] *La bataille de Tolbiac*, d'Ary Scheffer (salon de 1837), est au musée de Versailles.

bien composé, mais l'exécution en est froide ; il est de M. Tassaert.

[Anonyme.] *Musée historique de Versailles.* (*L'Artiste*, t. XIII (1837), p. 338.)

Dans les *Funérailles de Dagobert à Saint-Denis*, Tassaert se préoccupa non seulement des effets de la palette, mais du sentiment historique. Tout le septième siècle est là dans ses figures, dans ses costumes et dans ses accessoires. Cette page est saisissante. Les historiens ne m'avaient jamais bien représenté le roi sur un catafalque avec ses habits royaux, le haut clergé, la cour, les moines, l'armée et le peuple.

ARSÈNE HOUSSAYE. *La fosse commune. Octave Tassaert.* (*L'Artiste*, 1874, t. I, p. 387.)

* **21. Baigneuses.**

Daté 1837. — H. 73; l. 59.

(*Collection de M. Alexandre Dumas fils.*)

* **22. Paysage.**

Daté 1837. — H. 39; l. 47.

(*Collection de M. Alexandre Dumas fils.*)

D'après un renseignement que m'a fourni M. H. Heymann, Tassaert a représenté dans ce tableau la découverte d'un assassinat dans le bois de Meudon.

23. Madeleine dans le désert.

Daté 1837. — H. 60; l. 49.

(*Appartient à Mme Ve Michelet.*)

Même tableau, probablement, que la *Madeleine au désert*, du salon de 1838 (n° 28).

24. Portrait de Mlle V. Bès.

Daté 1837. — H. 55; l. 46.

(*Appartient à M. A. Bès père.*)

Portrait en pied, de face; Mlle Bès pose la main droite sur la tête d'un chien.

25. Intérieur d'une étable. (Étude.)

Daté 1837. — H. 37; l. 44.

(*400 fr., vente Arosa, 25 février 1878.*)

Reproduit en phototypie dans le catalogue illustré de cette vente.

VERS **1837**

* **26. Vache dans une étable. (Étude.)**

H. 23; l. 30.

(*Vente Barroilhet, 12 mars 1855. — 600 fr., vente Arosa, 25 février 1878.*)

Reproduit en phototypie dans le catalogue illustré de cette dernière vente.

1837-1838

Salon de 1838. Médaille de 2e classe décernée à Tassaert.

Funérailles de Dagobert à Saint-Denis. Voir n° 20.

27. Mort d'Héloïse.

« Des auteurs rapportent qu'au moment où l'on descendit Héloïse dans la tombe, Abeilard, mort depuis longtemps, étendit les bras vers elle ».

28. Madeleine au désert. Voir n° 23.

29. Agitation.

30. Jeunes femmes au bain.

Même tableau peut-être que le n° 21.

Un jeune artiste, assez inconnu, M. Tassaert, semble annoncer un talent individuel. M. Tassaert a exposé cette année quatre petits tableaux : les *Funérailles de Dagobert à Saint-Denis,* composition très fantastique, comme *L'enterrement*, de Goya, cette fougueuse esquisse du musée espagnol ; une *Mort d'Héloïse*, qui rappelle un peu la *Résurrection de Lazare,* de Jouvenet, et les *Saint Bruno,* de Le Sueur ; des *Jeunes femmes au bain* et une *Madeleine au désert.* Cette dernière peinture.... offre de singulières qualités d'exécution.

T. THORÉ. *Salon de 1838.* (*Revue de Paris*, nouvelle série, t. LII (1838), p. 278.

Puisque j'en suis aux sujets mythologiques, je voudrais mentionner *L'agitation* de M. Tassaert, erreur de talent, composition peu intelligible, où l'on trouve d'heureuses qualités de franchise, de mouvement et d'énergie, mais qui ne montre pas assez cet instinct de coloriste,

dont l'auteur a fait preuve dans sa sévère ébauche des *Funérailles de Dagobert*, dans sa fantaisie des *Jeunes femmes au bain*.

PR. HAUSSARD. *Salon de 1838*. (*Le Temps*, 22 mars 1838.)

Une chronique rapporte qu'au moment où l'on descendit dans la tombe le corps inanimé d'Héloïse, Abeilard, mort depuis longtemps, étendit ses bras vers elle; M. Tassaert a échoué dans ce sujet rien moins que bizarre; il a été plus heureux dans *Les funérailles de Dagobert*, esquisse qui cependant n'est pas digne de figurer au musée de Versailles, pour lequel elle a été exécutée.

[Anonyme.] *Salon de 1838*. (*Journal des artistes*, 12e année (1838), 1er vol., p. 230.)

1839-1840

31. Portraits des fils de MM. Bethmont et Philipon.

(*Salon de 1840*.)

M. Tassaert a fait un charmant petit portrait de genre des fils de MM. Bethmont et Philipon. Ils sont trois, réunis ensemble comme des gémeaux et vêtus pareillement : trois petites blouses bleues, trois petits chapeaux de paille, trois petits êtres gentils, malins et fringants, qui se groupent avec beaucoup de grâce et de naturel. Ce ne sont point ces beaux enfants de velours et de satin, ces jolis principicules et roitelets que nous a faits Van Dyck. Ceux-là sont nos enfants, de petits plébéiens, de petits bourgeois en léger costume de classe et de récréation; mais ces jeunes représentants de la démocratie française lui font honneur : ils ont bon air dans leur simplicité, ils sont intelligents et distingués, ces petits bourgeois, et ils sortent à coup sûr d'un honnête et pur foyer domestique, comme celui où s'est représenté lui-même notre digne hollandais Adrien Ostade. D'ailleurs que ces trois aimables bambins ne prennent pas trop sérieusement ces éloges pour eux; ces éloges sont pour leur peintre qui leur a prêté son art. Cette œuvre de M. Tassaert est vraiment remarquable par le sentiment, le goût et la composition. Il est regrettable qu'il n'y ait pas mis son talent accoutumé de coloriste.

PR. HAUSSARD. *Salon de 1840*. (*Le Temps*, 5 avril 1840.)

1840

32. Portrait de M. F.-G. Dubreuil[1].

H. 66; l. 54.

(*Appartient à M. E. Dubreuil fils.*)

Assis dans un fauteuil, M. Dubreuil est vu de face.

1841

33. Portrait de Mme Fould.

34. Portraits des enfants de M. Fould.

35. Portrait de M. A. Bès fils, enfant.

Daté 1841. — H. 55; l. 46.

(*Appartient à M. A. Bès père.*)

En pied, de face, vêtu d'une robe rouge, un chapeau de paille sur la tête, il donne une feuille de vigne à brouter à une chèvre.

36. Portrait de Mme Dubreuil (née Rose Bès).

H. 66; l. 54.

(*Appartient à M. A. Bès père.*)

De face; elle est assise dans un fauteuil.

37. Saint Antoine. (Étude.)

H. 52; l. 44.

(*Appartient à M. A. Bès père.*)

Debout, le saint lève les yeux au ciel et tient de la main droite un livre ouvert; à ses côtés, son compagnon légendaire; dans le fond, deux anachorètes cheminant.

[1] J'emprunte aux notes de M. A. Bès fils la date de ce tableau et des cinq suivants.

1841-1842

* 38. **Diane au bain.**

H. 52; l. 65.

(*Salon de 1842.*)

(*Vente des 29-30 novembre 1844 (Vallée). — 6000 fr., vente Laurent-Richard, 23-25 mai 1878. — Collection de M. Lange.*)

Gravé par Damman, dans le catalogue illustré de la vente Laurent-Richard.

L'esquisse de ce tableau (h. 28; l. 19) a été vendue 1200 fr. à la vente Hadengue-Sandras, 2-3 février 1880.
Une répétition du même sujet, ou peut-être le tableau original du salon de 1842, a fait partie de la vente Brébant-Peel, 18 mars 1868 (1150 fr.).

1842

39. **Portrait de l'auteur.**

Daté 1842. — H. 21; l. 17.

(*Collection de M. Chocquet.*)

En calotte rouge. Tête de 3/4 et partie supérieure du buste.

1842-1843

40. **Les voleurs volés.**

(*Salon de 1843.*)

1843-1844

41. **Le Christ au jardin des Oliviers.**

(*Salon de 1844. — Exposition de Lyon, 1844-1845. — Exposition de Reims, 1845.*)

Divers tableaux sous ce titre, le même peut-être, ont figuré à la loterie de l'Association des artistes, 1er avril 1850, et aux ventes suivantes; Mme B... 14 février 1851; — 530 fr., 23 avril 1864 (Francis Petit); — 25 février 1881 (George).

Esquisse de ce tableau : vente 22 décembre 1856 (Martin). C'est la même probablement que possède M. Alexandre Dumas fils (h. 46; l. 38).

42. **Le doute et la foi.**
43. **L'ange déchu.**
} *Salon de 1844. Exposition de Lyon, 1844-1845.*

Ces graves défauts (le « défaut d'élévation dans le style» et « l'absence du goût ») qui font retomber lourdement sur la terre les sujets que l'on a été chercher dans les régions célestes, m'ont frappé surtout dans une petite composition de M. Tassaert, où l'artiste a voulu figurer *Le doute et la foi.* Ce sont deux adolescents, dont les traits tirés et les joues amaigries font penser à ces enfants du peuple chez lesquels le développement précoce de l'intelligence augmente le sentiment de leur misère. Tous deux cependant sont accroupis sur des nuages, et expriment d'ailleurs avec force, l'un le doute, l'autre la croyance. Mais si la scène est dramatique, combien il s'en faut qu'elle soit pratique! Et si l'on joint à cette combinaison d'idées une exécution facile, jusqu'à être dédaigneuse, une imitation de la nature, vraie, mais qui prouve que l'artiste a pris le premier modèle qui s'est trouvé devant lui, c'est alors que l'on s'aperçoit de ce style terrestre, commun, grossièrement matériel, que l'on emploie aujourd'hui pour traiter des sujets qui demandent l'élévation de la pensée et la délicatesse de la main. M. Tassaert, qui ne manque certes pas de talent, a peint ses deux personnifications du doute et de la foi comme il aurait traité une scène de deux petits Auvergnats dansant la bourrée.

Delécluze. *Salon de 1844. (Journal des Débats*, 2 avril 1844.)

Voici un peintre qui n'a pas été à Rome, qui ne connaît pas de députés, qui n'a peut-être jamais eu l'espoir d'une commande, et qui fait de la peinture adorable, fine, spirituelle, empruntant ses compositions aux plus charmantes productions des poètes et sa couleur aux plus puissantes peintures de Rubens et de Van Dyck. On a reconnu M. Tassaert, qui est avec MM. Delacroix et Diaz, le plus fort coloriste que nous connais-

sions. *Le doute et la foi*, *L'ange déchu*, *Le Christ au jardin des Oliviers*, sont de ravissants échantillons de couleur et d'arrangement auxquels il manque seulement, pour être parfaits, un peu plus de distinction dans les types. Nous avons vu le talent de M. Tassaert se développer d'une manière plus complète dans ses tableaux de *Diane au bain*, *Renaud dans les jardins d'Armide* et *La tentation de saint Antoine*[1].

Alb. de la Fizelière. *Salon de 1844*. (*Bulletin de l'ami des arts*, t. II (1844), p. 342.)

44. Une pensée de suicide.

(*Exposition de Lyon, 1844-1845.)*

1844-1845

*** 45. La sainte Vierge allaitant l'enfant Jésus.**

H. 60; l. 50.

(*Salon de 1845. — Appartient à M. D. Alard.)*

Il existe plusieurs variantes de ce tableau, dont l'une, peut-être le n° 128, a été lithographiée par Émile Vernier, en 1866 (impr. Lemercier; G. Naissant, éditeur).

Tassaert. — Un petit tableau de religion presque galante. La Vierge allaite l'enfant Jésus, sous une couronne de fleurs et de petits Amours. L'année passée nous avions déjà remarqué M. Tassaert. Il y a là une bonne couleur, modérément gaie, unie à beaucoup de goût.

Charles Baudelaire. *Salon de 1845*, p. 47. — *Œuvres complètes*, t. II, *Curiosités esthétiques*, p. 46.

M. Tassaert a exposé une *Vierge entourée d'anges*, où l'on admire des demi-teintes très fines.

T. Thoré. *Le Salon de 1845*, p. 72. — *Salons de T. Thoré*, 1844-1848, p. 147.

M. Tassaert a intitulé son œuvre : *La sainte Vierge allaitant l'enfant Jésus*, et il a eu raison; car, malgré la présence d'un petit saint Jean-Baptiste et de chérubins perdus dans les nuages et dans des fleurs, on ne se douterait jamais qu'il a voulu reproduire la Vierge et le Sauveur du monde, qui s'occupe, en grimaçant, beaucoup plus de son pied que de sa future mission sur terre. On ne peut allier une plus jolie couleur à plus de trivialité; la manière dont la Vierge presse sa mamelle pour allaiter l'enfant Jésus est d'un naturel tellement commun qu'on ne saurait assez stigmatiser de semblables écarts. Le petit saint Jean-Baptiste, loin d'être en adoration, semble attendre son tour pour avoir part à la curée.

[A.-H. Delaunay.] *Salon de 1845*. (*Journal des artistes*, 1845, p. 117-118.)

La sainte Vierge allaitant l'enfant Jésus, de M. Tassaert, est un très joli tableau où les chairs sont fines, transparentes, et où l'effet est agréable et bien écrit; les ombres, autour de la Vierge, sont trop noires, la tête de la Vierge est vraie, mais elle manque de noblesse. M. Tassaert est un peintre habile et rempli de sentiment, que nous avons déjà remarqué l'année dernière; mais pourquoi, sans cesser d'être vrai, ne pas chercher un peu de noblesse, surtout lorsqu'on doit peindre des natures d'élite qui sont au-dessus de l'humanité? Que M. Tassaert peigne des scènes de la vie bourgeoise ou qu'il élève son style, il n'y a pas à balancer un moment.

Ad. Desbarolles. *Lettre sur le salon de 1845*. (*Bulletin de l'ami des arts*, t. III (1845), p. 379.)

[1] S'il faut s'en rapporter à ce passage, Tassaert aurait peint antérieurement un *Renaud dans les jardins d'Armide* et une *Tentation de saint Antoine*. Je ne trouve trace de tableaux sous ce titre qu'en 1850, pour le premier, et en 1848, pour second (voir n°s 76 et 64).

46. Le marchand d'esclaves.
47. Érigone.
48. Intérieur turc.
Exposition de Reims, 1845.

Deux tableaux portant également les titres : *Le marchand d'esclaves* et *Érigone* ont été exposés au salon de 1846. J'ignore s'il s'agit des mêmes toiles. Je n'ai retrouvé aucune trace du *Marchand d'esclaves,* non plus que de l'*Intérieur turc.*

Quant à l'*Érigone*, c'est un motif que Tassaert s'est plu à traiter bien des fois. Il n'est guère possible d'identifier les divers tableaux représentant ce sujet, qui ont passé dans les ventes sous le titre de : *Bacchus et Érigone, Bacchante endormie, Bacchante surprise dans son sommeil*, *Le rève de la bacchante*, *La faune et la nymphe*, etc., etc. (voir plus loin, au n° 305).

1845

49. Portrait de l'auteur.

Daté 1845. — Ovale. H. 25 ; l. 25.

(*Collection de M. Chocquet.*)

Tête de 3/4 et partie supérieure du buste.

*** 50. Vierge et enfant Jésus.**

Daté 1845. — H. 1m48 ; l. 1m16.

(*Appartient à M. F. Gérard.*)

51. Baigneuses.

(*Collection de sir Richard Wallace* [1].)

VERS 1845

*** 52. Portrait de l'auteur.**

H. 41 ; l. 33.

(*Collection de M. Alexandre Dumas fils.*)

Ce tableau a figuré à l'exposition des « Portraits du siècle », à l'École des beaux-arts, en 1883; mais les dimensions en ont été indiquées d'une manière très inexacte dans le catalogue.

[1] Je dois à M. A. Bès fils l'indication et la date de ce tableau, que je n'ai pas été autorisé à voir.

1845-1846

53. Érigone. Voir n° 47.
54. Le marchand d'esclaves. Voir n° 46.
55. La pauvre enfant [1].
56. Les enfants heureux.
57. Les enfants malheureux [1].
58. Le juif.
Salon de 1846.

M. Tassaert, dont j'ai eu le tort grave de ne pas assez parler l'an passé, est un peintre du plus grand mérite, et dont le talent s'appliquerait le plus heureusement aux sujets amoureux.

Érigone est à moitié couchée sur un tertre ombragé de vignes, — dans une pose provocante, une jambe presque repliée, l'autre tendue et le corps chassé en avant; le dessin est fin, les lignes onduleuses et combinées d'une manière savante. Je reprocherai cependant à M. Tassaert, qui est coloriste, d'avoir peint ce torse avec un ton trop uniforme.

L'autre tableau [*Le marchand d'esclaves*] représente un marché de femmes qui attendent des acheteurs. Ce sont de vraies femmes, des femmes civilisées aux pieds rougis par la chaussure, un peu communes, un peu trop roses, qu'un Turc bête et sensuel va acheter pour des beautés superfines. Celle qui est vue de dos, et dont les fesses sont enveloppées dans une gaze transparente, a encore sur la tête un bonnet de modiste, un bonnet acheté rue Vivienne ou au Temple. La pauvre fille a sans doute été enlevée par les pirates. — La couleur de ce tableau est extrêmement remarquable par la finesse et par la transparence des tons. On dirait que M. Tassaert s'est préoccupé de la manière

[1] Impossible également d'identifier avec certitude les différents tableaux de Tassaert connus sous le nom de *La pauvre enfant, Les enfants malheureux, Pauvres enfants dans la neige, La maison déserte*, etc., etc. Voir plus loin n° 208

de Delacroix; néanmoins il a su garder une couleur originale.

C'est un artiste éminent que les flâneurs seuls apprécient, et que le public ne connaît pas assez; son talent a toujours été grandissant, et quand on songe d'où il est parti et où il est arrivé, il y a lieu d'attendre de lui de ravissantes compositions.

Ch. Baudelaire. *Salon de 1846*, p. 44-45. — *Œuvres complètes*, t. II, *Curiosités esthétiques*, p. 122-123.

L'*Érigone* de M. Octave Tassaert, couchée sur une peau de panthère, à l'ombre d'une vigne aux pampres épais, et frémissant dans son demi-sommeil sous le baiser dont l'effleure le jeune dieu dont la tête souriante passe à travers les feuilles écartées, est une figure d'un jet hardi et peinte avec une rare souplesse.

Il est difficile de trouver à cette mythologie, d'une volupté brillante, un contraste plus complet que cette femme au teint pâle, tombée sur ses genoux, dans la neige, près d'une porte qui ne s'ouvre pas, accompagnée de deux enfants qui grelottent. Il y a dans cette figure amaigrie et mourante quelque chose de doux, d'effacé, de tendre, qui rappelle certaines ébauches du Corrège et de Prudhon. c'est le sentiment douloureux de Scheffer avec une réalité plus poignante. — On aurait peine à croire ces deux tableaux sortis de la même main.

Théophile Gautier. *Salon de 1846*. (*La Presse*, 7 avril 1846.)

Les tableaux de M. Tassaert sont de petits poèmes tout naïfs, sans prétention au style, mais remplis d'intérêt. Cet artiste..... consciencieux observateur, traduit dans un langage simple les petits drames qui se jouent autour de lui. Ignorant le luxe et la richesse, on sent qu'il compatit aux misères du pauvre, et son idéal de bonheur s'arrête à un intérieur de cuisine égayé par un bon feu; il y place une grosse servante, deux enfants, un chien et un chat, et cela s'appelle *Les enfants heureux*....

Les enfants malheureux que M. Tassaert nous représente au milieu des neiges, viennent de ramasser à grand'peine à travers la campagne quelques morceaux de bois pour alimenter le triste foyer. Saisis par le froid, ils se sont blottis contre le mur d'une cabane.... deux petites filles s'enlacent pour se réchauffer.... leur sœur aînée, déjà grande, affaissée sur elle-même, abîmée de fatigue et de douloureuses pensées, s'abandonne au désespoir.... L'exécution de M. Tassaert est un peu lâchée et brutale, sa couleur est fine et il a des harmonies originales.....

Charles Brunier. *Salon de 1846*. (*La Démocratie pacifique*, 18 avril 1846.)

59. La pauvre enfant.
60. Descente de croix.
} *Exposition de Lyon*, 1846-1847.

Le premier de ces deux tableaux est sans doute celui du salon de 1846 (n° 55).

1846-1847

61. La chaste Suzanne.

(*Exposition de Lyon, 1847-1848.*)

Même tableau, peut-être, que :
Suzanne au bain, vente du 26 février 1853 (Couteaux), et que :
Suzanne et les vieillards, vente D..., 27 mai 1854 (33 francs).

62. Les deux mères.

« Pauvre mère! privée
« De ta tendre couvée
« Par de frivoles jeux,
« Tu voles autour d'elle
« Et voudrais que ton aile
« La portât vers les cieux.
« Ne crains rien, je suis mère,
« Et sens ta peine amère;
« Je veille pour nous deux. »

(*Exposition de Lyon, 1847-1848.*)

J'ignore si ce tableau est le même que les sui-

vants, ou si Tassaert a traité plusieurs fois le même motif :

Les deux mères. — Salon de 1849.

Les deux mères. — Exposition de Marseille, 1852.

Les deux mères, idylle. — Vente du 22 décembre 1856 (Martin).

Les deux mères. — H. 49; l. 36. — 280 fr., vente B... 30 juin-1er juillet 1859.

ANTÉR. A MARS **1847**

63. Enfants dans la neige.

« Jeunes enfants surpris par la neige et le froid, en venant de chercher du bois mort; le plus grand paraît succomber à la fatigue et au froid. Dans le fond, deux loups rôdent sur la neige. »

(*Vente des 12-13 mars 1847* (*Schroth.*)

Même tableau, peut-être que le n° 97.

1847

63 *bis*. Nymphe surprise par un satyre.

Daté 1847. — H. 32; l. 24.

(*Collection de Mme Galinetti.*)

1848

64. La tentation de saint Antoine.

Daté 1848. — H. 93 ; l. 1m 45.

(*Salon de 1849.*)

(*Collection de Mme Vve John Saulnier, à Bordeaux.*)

Pour les appréciations dont ce tableau a été l'objet de la part des critiques d'art, au salon de 1849 et à l'exposition universelle de 1855, voir ci-après.

Il existe plusieurs études, variantes, etc., soit de cette *Tentation de saint Antoine,* soit de la *Tentation de saint Hilarion*, de 1857. On en trouvera la liste plus loin (n° 186).

VERS **1848**

65. Première pensée d'Une famille malheureuse, ou Le suicide (n° 71).

H. 42; l. 35.

(*Musée de Montpellier.* — Collection Bruyas.)

Dans une lettre à M. A. Bès fils, en date du 30 septembre 1874, M. Bruyas assigne à cette esquisse la date de 1848. C'est la même composition que le tableau du musée du Luxembourg, à quelques légères variantes près dans le mouvement des bras de la jeune fille et dans son costume ainsi que dans les accessoires.

1848-1849

La tentation de saint Antoine. Voir n° 64.
66. Les deux mères. Voir n° 62.
67. Famille malheureuse.
A figuré à la Loterie des artistes, dite de la statue d'argent ; 1er décembre 1849.
68. La cuisine du peintre.
69. Intérieur d'atelier.
70. Jeune fille dans une forêt.

} *Salon de 1849. 1re médaille de 2e classe (genre historique) décernée à Tassaert.*

Un peintre qui a un sentiment très remarquable de la couleur, c'est M. Octave Tassaert : sa *Tentation de saint Antoine* est une œuvre de beaucoup de mérite et se comprend aisément, car il a pris soin de la justifier. On ne sait trop pourquoi les artistes qui jusqu'à présent ont traité ce sujet, Callot et Teniers, entre autres, qui l'a reproduit à satiété, ont toujours mis sous les yeux du saint des formes grotesques, hideuses, épouvantables, bien plus faites pour effrayer et décourager que pour tenter : fût-on un saint halluciné par les macérations, enflammé par les réverbérations du ciel et du sable de la Thébaïde, fasciné par tous les mirages du désert, quelle idée voluptueuse peuvent faire naître des chauves-souris, des monstres à trompe de tapir, des têtes de chevaux décharnées, des œufs de poulets se vidant au bord de la cruche à l'eau, des chimères à groin de porc, et pour suprême ragoût une vieille sorcière pressant sa lèvre calleuse avec sa défense de sanglier? Il faut convenir que le démon en ce temps-là était diablement naïf ou que la sainteté était fragile outre mesure,

surtout quand l'on considère que saint Antoine était un vieillard à barbe blanche, desséché par le temps et la pénitence.

— M. Octave Tassaert n'est pas tombé dans cette faute; il a entouré son saint Antoine de toutes les séductions imaginables. — Le pauvre anachorète, agenouillé à l'entrée de la caverne, a beau pencher sur son livre de prières son grand front chauve qui s'argente comme un crâne, il est forcé aux distractions par un corps de ballet et une troupe de tableaux vivants qui se suspendent autour de lui dans les attitudes les plus gracieusement provocantes, les plus irrésistiblement voluptueuses qu'on puisse imaginer: il n'y a pas moyen qu'il y échappe; celle-ci montre les blanches poésies de son sein, celle-là ses épaules que satine la lune; l'une fait onduler sa hanche, souple comme l'onde; l'autre cambre ses reins opulents; la blonde noie, sous ses longues paupières, une étincelle d'azur et tend ses beaux bras pâmés; la brune fait scintiller l'éclair de son rire dans sa bouche de grenade. D'autres encore, ne se fiant pas à leurs charmes seuls, tiennent des vases de cristal où brillent en topazes et en rubis les vins les plus enivrants, dans des corbeilles et des plats d'or les mets les plus succulents et les plus délicats. Tout cela rit, babille, monte et descend, se groupe, s'élance, se dénoue, changeante guirlande de chair blanche et rose que la lueur du ciel bleuit d'un côté et le reflet de l'enfer illumine de l'autre. A la bonne heure, il y a là de quoi succomber, et le triomphe du saint à tant de séductions a quelque valeur. — Ces groupes aériens sont jetés avec beaucoup de grâce et de hardiesse, ils plafonnent bien et renferment une foule de raccourcis très bien sentis et qui donnent du mouvement et de la nouveauté aux lignes. Le raccourci, dont les anciens peintres abusaient peut-être, est trop évité par les artistes modernes, qui se privent ainsi d'une grande ressource dans la composition.

La couleur de M. Octave Tassaert, qui affecte les localités grises et argentines, est harmonieuse et corrégienne. Cet artiste a aussi l'entente à un assez haut degré du clair-obscur, que l'avènement d'Ingres et de son école a beaucoup fait négliger, et qui donne de la vie et du relief aux objets.

Outre sa *Tentation*, son morceau capital, M. Octave Tassaert a quelques toiles qui se recommandent toutes par le sentiment et la couleur....

Th. Gautier. *Salon de 1849*. (*La Presse*, 4 août 1849.)

La tentation de saint Antoine, de M. O. Tassaert, est historique par le sujet, mais elle est exécutée dans un goût qui la rapproche du genre. Ce sujet n'a même, que nous sachions, jamais été traité sérieusement; il a été pris le plus souvent par le côté comique: témoins Callot, Téniers, et bien d'autres. Il a ici un caractère tout fantastique, et l'air d'une scène de sabbat. Sous une immense grotte, qu'on prendrait pour la grotte d'azur, aux reflets bleus qu'y projette avec plus ou moins de vraisemblance une lune à son second quartier, à moitié noyée dans des nuages errants, on voit le pauvre anachorète, à genoux, les mains jointes et les yeux tournés vers un crucifix. Il a cependant l'air un peu distrait, et il y a bien de quoi : derrière lui s'avance et s'amoncelle un essaim de démons féminins formant comme une plantureuse grappe de nudités, rondement accusées, et tordues sous les aspects les plus intéressants. A mon avis, une seule de ces diaboliques sirènes, introduite en temps opportun dans un réduit bien clos, et sachant bien son rôle, aurait plus de chances de succès que tout le bataillon; mais il ne s'agit pas de cela. Il y a beaucoup de verve et d'entrain dans cette

ronde échevelée; certains détails sont d'un goût assez hasardé, mais l'ensemble est d'un effet animé et piquant, quoiqu'un peu bruyant. La lumière est, ainsi que la composition, assez fantasmagorique; c'est même plutôt de l'éclairage, comme à l'Opéra. L'exécution, assez lâchée, joue la facilité et la joue bien. En somme, cette œuvre nous a paru avoir du succès, et il y a assez de talent et d'étude pour le justifier.

Louis Peisse. *Salon de 1849*. (*Le Constitutionnel*, 15 juillet 1849.)

...En dehors se classe et se distingue nettement, comme un morceau d'étude et de prix, la *Tentation de saint Antoine* par M. Tassaert. M. Tassaert, qui depuis longtemps nous est connu, se faisait oublier : cette œuvre est une rentrée éclatante. Il a rajeuni et agrandi ce sujet aimé de Téniers et de Callot; il y a appliqué en petit Michel-Ange et Rubens, et il en fait par moitié un beau rêve et un cauchemar sinistre, un tableau de piété et une vision fantastique. Le saint prie avec extase au fond de sa grotte; mais la voûte s'enlève et de toutes les profondeurs de l'air se rue, tourbillonne, s'enlace un sabbat de femmes nues, forcenées, pantelantes de volupté et de fureur. Le saint resplendit, les tentatrices pâles et bleuies, comme des ombres, hurlent et se tordent dans un jour blafard. Il y a là de l'invention, de l'originalité et des tours de force de dessin habilement exécutés.

Pr. Haussard. *Salon de 1849*. (*Le National*, 28 août 1849.)

Dans la *Tentation de saint Antoine*, par M. Tassaert, il ne s'agit ni de carcasses de poissons qui volent, ni de squelettes d'oiseaux gigantesques portant des lunettes, ni de mâchoires de cachalot jouant de la musette, mais d'une avalanche de corps de femmes et de démons, volant à travers les airs, suspendus les uns aux autres, se cambrant, se tordant, se faisant cent tours et cent caresses, avec des poses et des séductions à faire damner mille cénobites. Déjà quelques sirènes se sont assises près du saint, l'enveloppent, le couvent du regard; mais saint Antoine qui sent venir le danger ne s'en précipite qu'avec plus d'ardeur dans la prière. Il y a dans cette composition de l'imagination, de la verve, du mouvement et un aspect de travail facile. Toutes ces formes voluptueuses sont plutôt indiquées, ébauchées qu'arrêtées; mais cela convient à l'état de vagues apparitions évoquées par le cerveau malade du saint. L'exécution est lâchée et peu agréable à l'étudier de près. Quelques jolies diablesses font honneur aux modèles qui les ont inspirées; le plus grand nombre en ont retenu quelque chose de vulgaire. Cet ouvrage de M. Tassaert compte parmi les choses remarquables de l'exposition.

A.-J. Du Pays. *Salon de 1849*. (*L'Illustration*, t. XIII, p. 393.)

M. Tassaert, dont le nom n'est pas très familier au public, mais que les artistes tiennent en estime singulière, n'avait point encore exposé une toile aussi importante que la *Tentation de saint Antoine*. La vision qui assiège le pieux ermite embrasse toutes les séductions de l'esprit et du corps. Peut-être reprocherions-nous à M. Tassaert d'avoir un peu trop sacrifié à l'effet, si les détails n'avaient été traités d'une main soigneuse et si l'ensemble n'était animé par un souffle très poétique.... M. Tassaert s'est montré coloriste plein de finesse et dessinateur expressif dans *La cuisine du peintre* et dans un *Intérieur d'atelier*.

Henri Trianon. *Salon de 1849*. (*Le Correspondant*, 25 juillet 1849, p. 463 et 469.)

Encore une *Tentation de saint Antoine!* Celle-ci est l'œuvre de M. Tassaert, qui,

loin d'y égaler Callot et Téniers, ne lutte même pas avec cet avantage contre M. Vandenbergh, auteur d'un tableau sur le même sujet... M. Tassaert fait planer ou plutôt tomber sur la tête du saint une multitude de figures féminines dont les formes équivoques et insaisissables n'ont heureusement rien de ce qu'il faut pour faire naître de coupables pensées dans l'esprit du pieux solitaire.... Ce nombreux essaim de fantômes gris, blancs et bleus, s'abattant sur lui comme une nuée de sauterelles, doit lui paraître plus dangereux que séduisant. Ce vénérable personnage est la seule figure du tableau qui ait de la vie et du caractère; tout le reste est blafard, confus et à peine esquissé. — M. Tassaert a été plus heureux dans son *Intérieur d'atelier*, où il a traité avec sentiment un sujet simple et plein d'intérêt. Qu'il renonce donc à la peinture fantastique, et surtout aux sujets rebattus....

FAB. P. [PILLET] *Exposition de 1849.* (*Le Moniteur universel*, 31 juillet 1849.)

M. Tassaert vient de gagner glorieusement ses éperons avec la *Tentation de saint Antoine.* Ce tableau, dont certaines parties sont admirablement traitées, montre partout un beau sentiment du dessin; la disposition de la lumière qui se joue dans l'enchaînement des groupes est d'un effet attrayant et qui poétise l'idée. — L'*Intérieur d'un atelier* mérite un souvenir; il y a là un travail inextricable dont M. Tassaert ne s'est point tout à fait tiré, mais qui n'en fait pas moins honneur à sa remarquable intelligence et à son savoir. Nous ne parlerons ici que pour mémoire de la *Famille malheureuse*, qui n'a rien de fort heureux comme peinture, et nous aimons à croire que M. Tassaert n'a pas trouvé chez lui le modèle de sa *Cuisine du peintre.*

STEPHEN DE LA MADELAINE. *Salon de 1849.* (*Le Courrier français*, 18 juillet 1849.)

1849.

* 71. Une famille malheureuse.

« La neige couvrait les toits; un vent glacial fouettait la vitre de cette étroite et froide demeure; une vieille femme réchauffait à un brasier ses mains pâles et tremblantes. La jeune fille lui dit : O ma mère, vous n'avez pas toujours été dans ce dénuement !... Et la vieille dame regardait l'image de la Vierge, et la jeune fille sanglotait..... A quelque temps de là on vit deux formes [1] lumineuses comme des âmes, qui s'élançaient vers le ciel [2]. »

Daté 1849. — H. 1m01; l. 78.

(*Salon de 1850-1851* (*commande de l'État*[3]). — *Musée du Luxembourg.* — *Envoyé par l'État à l'exposition universelle de Londres de 1862.*)

Lithographié en 1852 ou 1853, par C. Nanteuil, (*Suicide*), dans *Les Artistes anciens et modernes*, n° 42; imp. Bertauts). — Lithographié par C. Kreutzberger, dans *Le Musée français*, janvier 1859. — Gravé dans *L'Univers illustré*, 1862, t. I, p. 132 (gravure sur bois anonyme). — Photogravé dans *Les Chefs-d'œuvre d'art au Luxembourg* (lib. Lud. Baschet, 1881), p. 117.

Pour les appréciations dont cette œuvre a été l'objet au salon de 1850-1851, voir plus loin.

En dehors de la première pensée de ce tableau, précédemment citée (n° 65), Tassaert en a laissé plusieurs réductions, variantes, etc., entre autres :

Réduction du tableau du Luxembourg (h. 65; l. 55 environ), appartenant à M. Alexandre Dumas fils.

Réduction du même tableau (h. 45; l. 37). — Musée de Montpellier (collection Bruyas). — Voir n° 112.

Autre réduction (h. 50; l. 39), appartenant à M. Berthelier.

Autre réduction (h. 56; l. 47), appartenant à M. Paul Michel-Lévy. — Voir n° 146.

* *Étude* ou *souvenir du tableau du Luxembourg* (bois; h. 87; l. 61), appartenant à M. Alexandre Dumas fils.

[1] Deux *femmes* (sic) *lumineuses*, portent le livret du salon et les diverses éditions du catalogue du musée du Luxembourg de 1852 à 1884.

[2] Voir LAMENNAIS, *Paroles d'un croyant*, XXV

[3] Sur les circonstances plus ou moins fantaisistes de cette commande, consulter : l'article de Chrysale, « Hommes et choses », dans *La Liberté* du 29 avril 1874; la notice sur Octave Tassaert par M. Ch. Vendryes, dans la *Galerie contemporaine* (lib. Lud. Baschet), etc. loin p. 23.

Ont passé dans les ventes :

Une famille malheureuse. — Vente Malathier, 16-17 janvier 1852.

La famille malheureuse (réduction du tableau du Luxembourg). — Vente du 26 février 1853 (Couteaux).

La famille malheureuse (variante du même tableau). — 700 fr., vente du 22 juin 1864 (Francis Petit).

La famille malheureuse (réduction du même tableau). — 1700 fr., vente Yakuntschikoff, 22 avril 1870.

Une famille malheureuse (réduction du même tableau). — H. 53; l. 40. — 6100 fr., vente Jacobson, 28-29 avril 1876.

72. Jeune fille au cimetière.

Daté 1849. — H. 56; l. 46.

(*Appartient à Mme Victor Magnien.*)

VERS 1849

* 73. Ariane abandonnée [1].

H. 24; l. 18.

(*Musée de Montpellier.* — Collection Bruyas.)

Lithogr. par J. Laurens (*Ariadne*), dans *L'École moderne*, n° 56 (imp. Lemercier; P.-A. Peyrol, éditeur).

... L'*Ariadne*, un chef-d'œuvre grand comme la main (supérieur même à *La petite fille au lapin*, de la collection Barroilhet); l'*Ariadne*, d'une suavité corrégesque et surnommée la *Petite Antiope blanche de Tassaert*....

THÉOPHILE SILVESTRE. Étude sur Tassaert, XXXIV. (*Le Pays*, 2 juin 1874.)

74. Chrétiens dans les catacombes. [2]

H. 36; l. 33.

(*Musée de Montpellier.* Collection Bruyas.)

Esquisse du tableau exposé au salon de 1852.

1849-1850

* Une famille malheureuse.

(*Salon de 1850-1851.*) — Voir n° 71.

[1] et [2] M. Bruyas assigne à ces deux tableaux la date de 1849, dans une lettre à M. A. Bès fils, en date du 30 septembre 1874.

* 75. Ciel et enfer.

Daté 1850. — H. 2m12; l. 1m42.

(*Salon de 1850-1851.* — *Musée de Montpellier.* — Collection Bruyas.)

76. Les jardins d'Armide.

(*Salon de 1850-1851.*) — Voir p. 9, note et n° 142.

77. Jeune femme se balançant sur les eaux.

(*Salon de 1850-1851.*) — Voir n° 156.

Il existe de Tassaert plusieurs tableaux de *Jeune femme se balançant sur les eaux*, ou *Sarah la baigneuse*, plus ou moins inspirés par la *XIXe Orientale* de Victor Hugo :

* *Sarah la baigneuse.* (Daté 1850. Probablement le tableau exposé au salon de 1850-1851). — H. 55 1/2; l. 45 1/2. — Vente Collot, 29 mai 1852. — 300 fr., vente Arosa, 24 avril 1858. — 3150 fr., vente Arosa, 25 février 1878. — Collection de M. Alexandre Dumas fils. — Reproduit en phototypie dans le catalogue illustré de la vente Arosa (1878).

Sarah la baigneuse (sans date, vers 1850?). — H. 46; l. 33. — Collection de M. Alexandre Dumas fils. — Lithogr. par Lamy (*Sarah la baigneuse*) dans *L'Artiste*, 5e série, t. XIV (1854-1855), p. 182, et par E. Guillon (*Sarah la baigneuse*) (imp. Aug. Bry; A. Cadart et F. Chevalier, éditeurs).

Jeune femme se balançant sur les eaux. — H. 31; l. 23. — 1000 fr., vente Hadengue-Sandras, 2-3 février 1880.

Sarah la baigneuse, qui figura à l'exposition universelle de 1855 (n° 156), est, je crois, le tableau du salon de 1850-1851.

Je trouve encore, mais sans pouvoir les identifier :

Sarah à la fontaine. — Exposition de Marseille, 1852.

Sarah la baigneuse. — Vente du 23 décembre 1853.

Sarah la baigneuse. — Exposition de Bordeaux, 1854.

Sarah la baigneuse. — Vente du 22 décembre 1856 (Martin) [1].

Sarah la baigneuse. — Exposition de Bordeaux, 1867.

On n'a sans doute pas oublié la *Tenta-*

[1] D'après le catalogue de la vente, ce tableau est celui de l'exposition universelle de 1855.

tion de saint Antoine, de M. Octave Tassaert, exposée au salon de 1849, joli tableau où il avait entouré le saint ermite de toutes les séductions du corps de ballet, évitant cette faute des peintres flamands qui assaillent le solitaire des visions les plus hideuses et les plus incongrues, bien plus faites pour effrayer un libertin que pour tenter un saint personnage. Cette année, M. Octave Tassaert nous fait voir, sous le titre de *Ciel et Enfer*, une capilotade de pécheresses dans le goût de la *Précipitation des anges*, de Rubens, allant expier dans un enfer rouge le crime de s'être trop promenées au clair de la lune. — Il y a dans ce chapelet de femmes qui s'égrène en l'air pour retomber dans la gueule d'un Satan monstrueux, des groupes charmants et de très jolis morceaux. Plus d'un torse ondoyant, souple et plein de relief, plus d'une tête expressive et bien touchée, plus d'un raccourci bien rendu, demandent grâce pour des incorrections et des réminiscences. M. Octave Tassaert possède une certaine pâte blanche, laiteuse et bleuâtre, qu'il n'a qu'à réchauffer de rose çà et là pour en faire des guirlandes de femmes dans des ciels d'opéra, ou dans les cavernes d'une thébaïde de fantaisie. Ce n'est pas cette blancheur mate du Corrège, baignée d'ombres limpides, ni ce gris doré de Prud'hon si léger et si frais; mais c'est une couleur harmonieuse, douce et tendre à l'œil, où le clair-obscur vient jeter ses prestiges, trop rares maintenant.

Il n'y a guère de sujets qui aient été plus traités en peinture que *Sarah la baigneuse*, de Victor Hugo. Chaque année, le livret voit reparaître invariablement cette stance des *Orientales :*

Sarah, belle d'indolence,
Se balance
Dans un hamac au-dessus
Du bassin d'une fontaine
Toute pleine
D'eau puisée à l'Ilissus.

Et quel que soit le talent du peintre, la toile reste au-dessous de la strophe. M. Octave Tassaert a aussi fait balancer le hamac de Sarah sous une feuillée humide, au-dessus d'une eau noirâtre qui n'a pas l'air d'avoir été « puisée à l'Ilissus » le moins du monde; on dirait plutôt une Elfe ou une Nixe des légendes septentrionales qui a suspendu à quelque saule sa robe à l'ourlet mouillé et se berce au clair de lune, rasant du bout du pied les feuilles de nénuphar sur quelque lac dans lequel elle veut entraîner un amoureux imprudent. Ce long corps blanc qui tord sur l'escarpolette ses reins flexibles, n'a jamais vu le soleil de la Grèce : il a été pétri dans la neige du Nord par une claire nuit de gelée où les étoiles scintillaient blanches et larges.

M. Tassaert n'est pas seulement un fantaisiste agréable; il sait aborder, quand il le faut, le côté douloureux et pathétique de l'humanité. Sa composition représentant une jeune fillette et sa mère, allumant dans un galetas le charbon de l'asphyxie, est pleine de sentiment et rappelle sans imitation la *Pauvre famille*, de Prud'hon. On voit au grand air de la vieille dame, à quelques restes d'élégance dans ses haillons, qu'elle a vu des temps meilleurs que la jeune fille n'a pas connus. Les mains de la pauvre enfant, prise trop tôt par le travail, n'ont pas cette finesse aristocratique des mains de la vieille, sur lesquelles elle se penche avec une effusion résignée. La mère lève les yeux au ciel et semble s'excuser près de Dieu de commettre

Ce crime sans pardon puisqu'il est sans remords.

L'ouvrage manque, l'hiver est froid et la faim arrive avec son agonie hideuse et lente. La seule ressource ce serait le déshonneur de la fille; car qui paye la vertu pauvre ? Déjà la flamme bleue voltige et danse dans le réchaud. Dans quelques minutes tout sera fini ; le linceul tombera

sur ce drame navrant. — La tête de la jeune fille, ployée sous le vertige de l'asphyxie, a une expression douloureuse bien saisie et bien rendue. Son col et ses épaules, que l'on aperçoit sous son pauvre mouchoir, sont très finement modelés dans une demi-teinte argentée et transparente. Le réchaud, avec ses charbons et ses exhalaisons bleuâtres, vous donne mal à la tête.

Th. Gautier. *Salon de 1850-51.* (*La Presse*, 22 mars 1851.)

Les deux peintres qui me rappellent le plus dignement et le plus directement, dans cette exposition, l'école et la palette de Gros, sont Octave Tassaert et Auguste de Bay ; Octave Tassaert, dessinateur et coloriste sans grand parti pris, mais d'un vrai sentiment et trop longtemps méconnu. Son *Ciel et Enfer* est une répétition voulue, sans doute, de sa *Tentation de saint Antoine*, qui eut du succès à l'exposition des Tuileries; j'aime mieux, je l'avoue, son talent dans des sujets plus simples et où le sentiment ait jeu. Cependant, la rare liberté de pinceau qu'il déploie dans ce chaos de chair féminine est une preuve incontestable de force et de savoir.

Ph. de Chennevières. *Lettres sur l'art français en 1850*, p. 37.

Le triste poème de la misère et de la mort a aussi inspiré M. Tassaert; mais, pour lui, ce n'est pas la première fois qu'il y touche. Il y a longtemps déjà que nous suivons ses tentatives dans cette voie douloureuse, et, bien que son dessin soit pauvre et sa manière incertaine, c'est encore l'un de ceux qui, dans la représentation de la vie de l'ouvrier, ont fait les meilleures rencontres. Le tableau qu'il expose cette année, *Une famille malheureuse*, présente réunies et condensées les qualités et les faiblesses de son talent hasardeux.

Malheureuse famille, en effet, car les deux personnes qui la composent, la mère et la fille, ont résolu d'en finir avec les angoisses de la vie, et ce tableau serait beaucoup mieux appelé le *Suicide*. Dans leur chambre étroite et de toutes parts fermée, elles ont allumé un réchaud, et déjà se dégagent les âcres vapeurs du charbon. La jeune fille commence à se débattre sous les étreintes de la mort : plus enracinée au sol, la mère a fixé les yeux sur une image de la Vierge et paraît rassembler ses forces pour une prière suprême. Hélas ! c'est là le dénouement de bien des existences troublées! Les attitudes, le geste, le sentiment de l'ensemble sont justes et vrais dans le tableau, d'ailleurs peu original, de M. Tassaert, et il n'y a pas jusqu'aux tons pâlis de sa couleur grise et triste qui n'expriment cette espèce de mort, lamentable entre toutes, qu'on appelle l'asphyxie.

M. Tassaert a exposé d'autres tableaux; mais, outre que *Ciel et Enfer* et les *Jardins d'Armide* sortent un peu de notre sujet, ils s'écartent aussi par trop de ce que nous nommons, nous autres pédants, la bonne peinture, pour qu'il en soit parlé avec détail. Je sens bien ce que l'auteur a voulu faire : disciple lointain des grandes écoles de Flandre, son rêve eût été de peindre de blancs corps de femmes, inondés d'une lumière blanchâtre. Là où Rubens eût vraisemblablement réussi, M. Tassaert a échoué.

Paul Mantz. *Salon de 1850-51*. (*L'Événement*, 15 février 1851.)

C'est la chimère qui tente M. Tassaert, la chimère aux formes diaphanes et aux teintes bleuâtres; c'est elle qui azure ainsi *Les jardins d'Armide*, et jette autour des deux guerriers ces nudités enchanteresses faites de neige et de rose; c'est elle qui balance dans un nid de feuillée, et sur des eaux magiques, ce corps flexible et tendre, ce doux et blanc fantôme de

femme; c'est elle enfin qui escalade le dos de Michel-Ange et de Rubens, pour ouvrir *Ciel et Enfer*, et tenter à son tour un Jugement dernier, celui de toutes les pécheresses enroulées en chaîne sur une échelle immense, et que se disputent les anges et les démons. On peut se laisser ravir à cette chimère; l'art est en croupe. M. O. Tassaert a, depuis deux ans, repris possession dans l'école, et sa personnalité fortifiée, étendue, y compte désormais pour une valeur nouvelle.

Pr. Haussard. *Salon de 1850-51*. (*Le National*, 1er avril 1851.)

C'est sans doute pour faire pendant à sa *Tentation de saint Antoine*, qui eut un succès de fantasmagorie à l'exposition des Tuileries, que M. Tassaert a fait son *Ciel et Enfer*, enfilade et dégringolade de formes et de chairs humaines, tordues et enchevêtrées avec une fougue plus apparente que réelle. Il y a là aussi du talent, une certaine verve et facilité d'exécution, mais je ne crois pas qu'on puisse justement appeler de la couleur ces tons blafards, cette lumière conventionnelle. Quant au dessin et au goût, ce n'est ni la correction ni la distinction qu'on y pourrait louer. M. Tassaert a en outre une *Famille malheureuse*, très regardée et devant laquelle les yeux s'humectent. Je lui en demande pardon, mais j'ai une telle antipathie d'art pour ces drames intimes de misère, de grabat, de mansarde et d'asphyxie par le charbon, que je suis incapable de juger son œuvre.

L. Peisse. *Salon de 1850-51*. (*Le Constitutionnel*, 21 janvier 1851.)

M. Tassaert a recommencé sous une autre forme sa *Tentation de saint Antoine* en suspendant un long chapelet de femmes, entortillé, entre *Ciel et Enfer*. Pour se loger en pareil lieu, il faut une foi artistique plus profonde que ne l'indique cette peinture facile et superficielle. L'artiste n'a même pas foi à la chair, à cette chair maudite qu'il traite avec peu de vérité et qu'il éclaire d'une manière si blafarde. Il a mieux réussi en représentant une *Famille malheureuse*, une jeune ouvrière et sa vieille mère qui s'asphyxient en priant. Cette élégie de la misère est simplement conçue. Elle eût eu un grand succès du temps de la *Famille dans la désolation*, de Prud'hon, avec laquelle elle a de lointaines affinités....

A.-J. Du Pays. *Salon de 1850*. (*L'Illustration*, t. XVII (1851), p. 165.)

Dans sa *Famille malheureuse*, M. Tassaert a su allier à un sentiment très élevé un mérite de coloriste que les expositions précédentes avaient déjà permis d'apprécier.

L. Clément de Ris. *Le Salon de 1851*. (*L'Artiste*, 5e série, t. VI (1851), p. 7.)

On appelle le tableau de M. Tassaert *Le Ciel et l'Enfer*. Ce n'est à vrai dire ni l'un ni l'autre : c'est une guirlande de femmes qui montent et descendent tout le long du tableau; les membres désarticulés s'enchevêtrent les uns dans les autres de la façon la plus excentrique du monde; ce sont des cascades de bras et de jambes et des chutes de reins à n'en plus finir; le tout dans une confusion et un pêle-mêle qui vise à l'effet sans l'atteindre. Je ne parle pas du dessin : M. Tassaert dessine peu. Quant à la couleur, elle n'est guère réjouissante; c'est sale et terreux. Les figures de ces pauvres femmes (il n'y a que des femmes dans l'enfer de M. Tassaert) sont en général peu séduisantes, elles n'ont même pas la beauté du diable. C'est pourtant le cas ou jamais....

La *Famille malheureuse* du même M. Tassaert obtient un grand succès de mouchoirs de poche, cela mouille l'œil comme un mélodrame de la Gaîté....

L. Énault. *Salon de 1851*. (*La Chronique de Paris*, 1851, t I, p. 120.)

C'est une œuvre originale que le *Jugement dernier* de M. Tassaert. Cette composition s'appelait à l'atelier : *L'échelle du vice;* mais le livret l'intitule : *Ciel et Enfer!* Contentons-nous donc de cette explication. Près du gouffre infernal, le démon de la luxure enlace de ses replis une guirlande blanche et rose de filles d'Ève. Dans la partie supérieure du tableau, des anges placés en vedette sur le chemin du ciel l'ouvrent aux élus. Les élus, ici, ce sont les invalides du mariage. Quant aux imprévoyantes pécheresses convaincues d'unions morganatiques et transitoires.... M. Tassaert, les damne impitoyablement... A vrai dire, toutes ces réprouvées sont fort séduisantes dans le simple appareil dont parle le poète. Elles sont enchevêtrées sans trop de confusion. La couleur est argentine, gaie, sémillante. Je conviens qu'elle saisit les sens par un éclat un peu factice, que la gamme en est un peu fausse, que ce n'est pas de la couleur dans l'acception élevée du mot ; j'accorde que tout cela n'est guère plus biblique qu'un couplet de vaudeville, mais c'est de la peinture spirituelle, et, ma foi ! n'en fait pas qui veut.

A ne la prendre que pour ce qu'elle est, cette composition est donc vive, piquante, pleine de coquetteries fort profanes assurément. C'est une boutade d'un ragoût essentiellement parisien. Tous ces profils égrillards vous sont connus déjà. Vous les avez maintes fois rencontrés sur les hauteurs de Breda-street....

Frédéric Henriet. *Salon de 1851.* (*Le Théâtre,* 12 mars 1851.)

Devant les tableaux de M. Tassaert, où il a dépensé un talent incontestable, on ne peut vraiment découvrir les qualités qu'il a cherchées en particulier. Il ne s'inquiète spécialement ni du dessin, ni de la couleur, ni de la réalité, ni des rêves de l'imagination. Il fait un mélange de tout cela et semble manquer de ces haines vigoureuses qui seules font produire les œuvres viriles. Il est inutile d'examiner *Ciel et Enfer,* où il a recommencé sa *Tentation de saint Antoine*, de l'exposition dernière. Dans cette nouvelle cascade de femmes, le dessin est moins correct, la couleur plus plâtreuse, et la conception tellement confuse qu'après l'avoir regardée, on est forcé de croire qu'on doit être encore plus mal au ciel qu'en enfer. Nous préférons de beaucoup, malgré ses défauts, la *Famille malheureuse :* deux pauvres femmes qui se meurent dans une mansarde. La tête de la mère a un caractère très vrai et très senti de douleur et d'épuisement; le dessin en est pur et expressif; c'est certainement la meilleure partie du tableau. Mais le mouvement de la jeune fille est gauche et sans accent, et la neige qui couvre les toits ne nécessitait pas une couleur blanchâtre et farineuse comme le masque d'un pierrot. Cette gamme éteinte et blafarde n'est pas indispensable pour arriver à la poésie de la tristesse et de la misère.

P. Pétroz. *Salon de 180-551.* (*Le Vote universel*, 11 février 1851.)

Le succès obtenu l'année passée par sa *Tentation de saint Antoine* a empêché M. Tassaert de dormir. Aussi a-t-il voulu le renouveler cette année en envoyant un tableau conçu à peu près dans les mêmes principes et exécuté dans le même goût; nous ne croyons pas cependant que *Ciel et Enfer* obtienne autant de suffrages. La composition n'est pas aussi émouvante que devrait le comporter un pareil sujet. C'est froid, et on reste indifférent, devant cela, à la plus grande des angoisses humaines : l'incertitude de l'éternité.

Cette toile renferme cependant de bons effets de ton ; elle est éclairée avec bonheur par trois lumières différentes qui lui donnent beaucoup de fantastique ; le jour radieux du ciel d'abord, puis les flammes rouges de l'enfer; enfin, les

blancs rayons de la lune qui éclairent heureusement un groupe situé sur la droite du tableau; on regrette seulement de ne pas apercevoir assez franchement d'où partent ces rayons, qui paraissent au premier abord un effet sans cause.

En somme, les autres œuvres du même artiste nous plaisent davantage; nos sympathies sont particulièrement acquises à cet épisode navrant intitulé: *Une famille malheureuse,* où M. Tassaert a reproduit une de ces scènes déchirantes qui viennent parfois épouvanter comme un remords le cœur des heureux du siècle....

CLAUDE VIGNON. *Salon de 1850-51*, p. 89-90.

M. Tassaert a fait quelque chose comme un chef-d'œuvre. Voyez cette *Famille malheureuse....* M. Tassaert a rendu ce sujet comme il convenait de le faire: avec grandeur et simplicité. La ligne de la composition est d'un style excessivement relevé. C'est bien là la noblesse de la nature, prise sur le fait, mais de la nature qui sort de l'ordre habituel de la vie vulgaire, par le fait d'une émotion qui la montre sous son aspect le plus senti. — La couleur de ce tableau est profondément triste dans son harmonie, mais elle offre en même temps une finesse de ton et une vérité de lumière qui en font un des ouvrages les plus complets du salon. La chair vit et palpite; on sent que le bonheur, en ramenant la santé, rendrait aux carnations de cette jeune fille toute la fraîcheur veloutée de la jeunesse, et pourtant la maladie et la souffrance ont laissé leurs traces douloureuses sur cette belle et noble physionomie. La mère, plus forte, plus résignée, et qui sait mieux souffrir, a mis son espoir dans celle dont elle implore l'image, et son abattement est moins brisé. D'un bout à l'autre, peinture, expression, composition, ce tableau ne laisse rien à désirer.

En opposition à cette scène désolante, M. Tassaert a fait rire sous les fleurs, parmi les bocages embaumés, la nonchalante baigneuse des *Orientales* de Victor Hugo. Il fallait ce peintre à ce poète. La fraîcheur, la jeunesse et la grâce ne peuvent mieux s'exprimer que par cette belle jeune fille et par cette radieuse nature.

A. DE LA FIZELIÈRE. *Exposition nationale, Salon de 1850-1851*, p. 57-58.

La Famille malheureuse de M. Tassaert. C'est la seconde fois que son nom se trouve sous ma plume; je l'ai félicité du choix et de l'exécution de son premier tableau, *Ciel et Enfer*, et je le blâmerai aujourd'hui, mais seulement du triste choix de la scène qu'il offre à nos yeux. Le tableau de la misère comme expiation du vice ou du crime est éminemment moral; l'aspect de la misère étalé pour le plaisir seul de faire du mélodrame est attristant et inutile....

M. Tassaert a voulu montrer une des faces de son talent sérieux et varié. Si donc je m'inscris contre la pensée qu'il exprime, c'est parce qu'on ne peut nier qu'il n'ait fait de cette jeune fille et de sa mère un petit drame fort touchant....

GABR. DE FERRY. *Salon de 1850-51.* (*L'Ordre*, 9 janvier et 20 mars 1851.)

M. Tassaert expose au Salon de cette année une deuxième édition de sa *Tentation de saint Antoine,* sous le titre prétentieux de *Ciel et Enfer*. C'est une chaîne de corps humains, d'hommes et de femmes entrelacés, qui vont diagonalement de haut en bas du cadre. Quelques figures sont appelées par les anges, d'autres sont entraînées par les démons, d'autres enfin flottent indécises entre le ciel et la terre. Vous le voyez, c'est un rêve fantastique inspiré par le Jugement dernier de Michel-Ange, et calqué sur le modèle des Tentations de saint Antoine. — Nous

n'osons pas dire que cette fantaisie demandait une main plus habile, une couleur plus chaude, un talent plus élevé que ceux de M. Tassaert : nous craignons d'exprimer ici toute notre pensée sur la faiblesse du dessin, sur la fausseté d'un coloris qui a la prétention d'imiter Rubens. M. Tassaert a des fanatiques : ils nous feraient un mauvais parti. Cependant nous aurons le courage de demander plus de transparence dans la chair, plus d'élégance dans les types, moins de contorsions dans les figures. Ces genoux rouges de femmes nous importunent, et nous ne pouvons cacher notre étonnement à la vue de cette belle fille si longue et si disproportionnée, et qui est chaussée de si jolies pantoufles; enfin les diables de bois qui attirent leurs proies au bas du tableau ne nous inspirant, à nous, aucune frayeur, nous leur dirons franchement que nous les trouvons détestables.

Sur un magique fond bleu qui ressemble, à s'y méprendre, à une décoration d'opéra-comique , on voit une chose blanche qui se balance; cette chose est une femme, dit le livret. Voyez notre erreur! Avant de consulter notre catalogue, nous l'avions prise pour un beau poisson soulevé par le filet d'un pêcheur. La même pensée nous est venue devant cet autre cadre du même artiste, intitulé *Les jardins d'Armide.* Toujours décorations de l'Opéra-Comique, mines de sel de fantaisie, clairs de lune en bleu de Prusse.

Une famille malheureuse! Le besoin de peindre des familles malheureuses se fait aussi vivement sentir chez M. Tassaert que celle de peindre des Tentations de saint Antoine. A chaque exposition nous sommes sûrs de trouver maintenant une *Famille malheureuse* par M. Tassaert. C'est un genre qu'il se donne, une fantaisie qu'il se passe. Malheureusement le malheur de cette famille malheureuse ne nous paraît pas supporté avec un courage bien grand, avec une résignation bien chrétienne. Ces deux femmes ont été dans l'opulence. Elles en portent encore sur elles d'assez jolis débris. « O ma mère! vous n'avez pas toujours été dans ce dénuement, dit la fille. » Et là-dessus on se détermine à mourir. « A quelque temps de là on vit deux femmes (*sic*), lumineuses comme des âmes, qui s'élançaient vers le ciel. » Nous ne croyons pas que l'on ait vu cela. Ce n'est pas le chemin du ciel que prennent les âmes de ceux qui mettent fin à leurs jours. Cette jolie scène du suicide en perspective a été accommodée pour le ministère de l'intérieur. On peut dire que les deniers de l'État auront là un beau placement! — Rien ne ressemble plus à la peinture de Tony Johannot que ce tableau grisâtre. Le dessin est raide et guindé; le bras gauche et la jambe de la jeune fille sont tout à fait manqués. — Nous conseillerons à M. Tassaert de choisir mieux ses sujets et de s'étudier à rendre son coloris moins cru et moins opaque, s'il veut prendre une place sérieuse dans l'art moderne.

Alph. de Calonne. *Salon de 1850-51.*
(*L'Opinion publique*, 26 mars 1851.)

Pourquoi, dans la *Famille malheureuse* de M. Tassaert, cette jeune fille est-elle pieds nus, en manches de chemise et en corset? Dans un sujet aussi gravement solennel, cette nudité est hideuse comme une profanation.... Cette tragédie, bien conçue du reste, est aussi fade d'aspect. Ce qui se passe là est horrible, et le tableau vu de loin est presque coquet. Mais la composition est pleine de sentiment. La mère est sublime d'expression et de geste; la fille, très belle de découragement mortel et de lassitude de la vie. Cet œil pieux que la pauvre dame lève vers cette pauvre image de Vierge dit par combien d'intolérables malheurs

ces femmes chrétiennes ont passé pour en venir au suicide; pieuse, elle espère que Dieu pardonnera. Le réchaud allumé dans l'ombre et cette flamme livide de charbon font un effet sinistre. Si toute la scène avait été modulée dans cette tonalité, elle serait effrayante et nul ne la regarderait sans pâlir....

F. Sabatier-Ungher. *Salon de 1851. (La Démocratie pacifique*, 16 février 1851.)

M. Tassaert est très fort pour peindre des malades.... Il sait rendre avec beaucoup de sentiment et de vérité les misères du pauvre. Sa *Famille malheureuse* résume très bien les qualités de son talent; mais aussi l'on y retrouve ses imperfections habituelles, une regrettable mollesse de touche, et une lumière blafarde qu'on croirait empruntée à la lune plutôt qu'au soleil. Chez lui, du reste, le sentiment est toujours vrai.

F. de Lasteyrie. *La peinture à l'Exposition universelle* [de Londres, 1862], p. 156.

Lorsque la révolution de 1848 eut effarouché tous les intérêts, fait fermer toutes les poches et réduit à rien les objets d'art, Tassaert, ne sachant plus à quel saint se vouer, alla se recommander au Louvre à M. Jeanron, directeur des musées, qui lui vint en aide et lui fit obtenir du ministre une commande de 3000 francs. L'entrevue fut curieuse, M. Jeanron nous l'a mainte fois contée; mais les journaux l'ont si souvent répétée à leur manière, que nous n'allons pas la recommencer. N'affichons pas une fois de plus la détresse de Tassaert et la bienveillance de Jeanron. Tassaert s'acquitta, d'ailleurs, envers le ministre des beaux-arts, en bonne monnaie de son talent: *La famille malheureuse* (musée du Luxembourg).

Tassaert avait trouvé le sujet de ce tableau et la glorification du suicide dans ce passage de La Mennais :

« La neige couvrait les toits..... »

La famille malheureuse ou le suicide par misère et par honneur, prêché, sanctifié même dans ce passage des *Paroles d'un croyant* par le prêtre sacrilège, exprime on ne peut mieux le sentimentalisme mélodramatique et la triste religiosité de Tassaert, infecté des pires doctrines du siècle, entourant à plaisir cette funeste action des plus respectables prétextes, et prenant à la fois pour inspirateurs, pour témoins et pour juges la sainte Vierge et l'enfant Jésus[1]. Est-ce par misère et par honneur qu'il s'est lui-même asphyxié? Pas même. Ce genre de mort lui revenait à l'esprit comme une monomanie, à chaque manque d'argent et déplaisir. Désespérant alors de tout et de lui-même, il ne parlait que du réchaud libérateur. — *La famille malheureuse*, abstraction faite de sa vicieuse et funeste signification, est d'une exécution supérieure. Ces deux femmes plus distinguées que les types habituels de Tassaert[2],

[1] Il ne paraît guère douteux que Tassaert n'ait eu l'intention de faire, dans ce tableau, une sorte d'apologie du suicide. Cependant, dès 1853, l'opinion contraire a été soutenue dans l'entourage de Tassaert. Je trouve en effet le passage suivant dans le catalogue d'une vente dirigée le 26 février 1853 par l'expert Couteaux (voir la note 1 de la page 31) :

« N° 81. — *La famille malheureuse*. — Réduction du tableau peint par M. Tassaert pour le musée du Luxembourg, et reproduit fâcheusement sous ce titre : *Le Suicide*. — C'est une erreur : en citant le texte qui a fourni le sujet du tableau..., nous ferons disparaître une équivoque dont le moindre inconvénient est de dénaturer le sentiment de l'œuvre en substituant le désespoir dans sa résolution la plus horrible à la résignation dans la foi que le maître a voulu peindre. » Suit la citation du passage de La Mennais.

M. Couteaux exprimait-il là son opinion personnelle ou était-il autorisé par Tassaert à formuler cette protestation? Le lecteur en jugera.

[2] D'après un renseignement que M. A. Bès fils tient d'un ami de Tassaert, c'est la mère de Napoléon Landais qui a posé pour la mère de la *Famille malheureuse*. C'est Mlle S... qui a servi

ne sont ni de la race de ses modèles, ni d'une moralité suspecte. Ce sont des êtres faibles et lamentables, issus d'assez bonne famille ruinée, avec quelque chose de théâtral dans l'esprit comme dans les poses. L'intérieur de cette mansarde est lumineux, profond, harmonieux, supérieurement peint dans ce mode gris et fin qui distingue Tassaert entre tous les peintres modernes, même dans quelques tableaux d'un esprit louche et répugnant. — La coloration de ces pauvres robes est fort délicate, et les deux pâleurs de la mère et de la fille ont des différences de la plus subtile délicatesse. Le clair-obscur savant, mais blafard, sent l'éclairage des tableaux de théâtre. Il y avait de l'acteur chez Tassaert, de l'acteur destitué de son humanité par ses rôles. Il perdait la vérité comme un blessé perd son sang, en passant du « folichon au lugubre » et en revenant de la *Famille malheureuse* aux filles orgiaques. . . . .

Tassaert met de l'ordre, de l'eurythmie dans ses compositions les plus vagues et les plus confuses, au point qu'en lui le peintre paraît clair même quand l'homme ne l'est pas. Dans son indéchiffrable allégorie : *Ciel et Enfer*, ou la France entre les bons et les mauvais instincts (galerie Bruyas), le chapelet des figures nues est aussi bien lié que les pensées du peintre sont incohérentes; mais, dans tout le tableau, l'intelligence et la force plastique sont frappantes. Ajoutons que le monstre affreux qui s'enroule aux femmes damnées et attend, gueule béante, les malheureuses qui vont y retomber, est un trait étonnant d'imagination dans l'horreur, dont Delacroix seul fut capable.

TH. SILVESTRE. Étude sur Tassaert, XXVII et XXVIII. (*Le Pays*, 27 mai et 2 juin 1874.)

de modèle pour la jeune fille (note communiquée par M. Fr. Buon). — Dans l'album de Tassaert, appartenant aujourd'hui à M. Alexandre Dumas fils, on trouve esquissée au crayon noir rehaussé de blanc, une tête de femme âgée qui présente une grande analogie avec celle du tableau.

ANTÉR. A 1850

78. Intérieur d'une maison de joie. (Étude.)

Bois. — H. 37; L. 30.

(*A appartenu à Balzac et à M. Alexandre Dumas fils. — Collection de M. Chéramy.*)

C'est le tableau catalogué « Quatre femmes réunies, étude », de la vente de Mme Vve H. de Balzac, 17-22 avril 1882.

79. Intérieur.

« Une jeune fille coud près de sa mère endormie; près d'elles, un fourneau allumé. »

(*Vente du 28-29 janvier 1850* (*Schroth.*)

80. Baigneuses sortant de l'eau.

81. Jeune fille endormie surprise par un satyre.

« Le paysage est de M. L. Roho. »

82. « Jeanne d'Arc à Vaucouleurs prend la résolution de combattre les Anglais. »

Même tableau que *Jeanne d'Arc*, vente du 5 février 1858 (Martin).

83. « Jeune fille endormie à terre près d'une cheminée. »

(80–83 :) *Vente Perrotin*, 4-5 *février* 1850.

1850

***84. La jeune femme au verre de vin.**

Daté 1850. — H. 31; L. 40.

(*Musée de Montpellier.* — Collection Bruyas.)

Lith. par J. Laurens (*Le vin*), dans *L'École moderne*, n° 22 (imp. Lemercier; Peyrol, éditeur).

Le verre de vin est d'une fraîcheur et d'un éclat qui passent Greuze.

TH. SILVESTRE. Étude sur Tassaert, XXXIV. (*Le Pays*, 2 juin 1874.)

VERS **1850**

*** 85. La mère convalescente.**

H. 31 ; l. 40.

(*Musée de Montpellier.* — Collection Bruyas.)

M. Bruyas assignait à ce tableau la date de 1850, et l'intitulait *Contemplation d'une mère*, avec les vers suivants de Victor Hugo pour épigraphe :

Dors-tu?.. réveille-toi, mère de notre mère,
D'ordinaire en dormant ta bouche remuait,
Car ton sommeil souvent ressemble à ta prière ;
Mais ce soir on dirait la madone de pierre,
Ta lèvre est immobile et son souffle muet.

Voir : *Salons de peinture de M. A. Bruyas* (Montpellier, 1852, in-8°), p. 46.

ANTÉR. A **1851**

86. La séduction.

(*Vente des 13-14 janvier 1851* (*Schroth.*)

87. « Une femme sur son lit. »

(*Vente de Mme B..., 14 février 1851.*)

1851

88. La petite cuisinière.

Daté 1851. — H. 38 ; l. 35.

(*Collection de Mme Vve John Saulnier, à Bordeaux.*)

Dans une cuisine, une fillette se prépare à vider une volaille ; à côté d'elle, un chien qui la regarde.

89. L'invocation.

Daté 1851. — H. 31 ; l. 23.

(*900 fr., vente Hadengue-Sandras, 2-3 février 1880.*)

90. La jeune malade.

Daté 1851. — H. 34 ; l. 25.

(*Collection de M. Marmontel.*)

Jeune fille à l'aspect maladif, assise dans une mansarde.

VERS **1851**

*** 91. La femme au petit chien.**

H. 33 ; l. 24.

(*Collection de M. Alexandre Dumas fils.*)

C'était une perruque qui, dans ce tableau, figurait primitivement à la place du chien. Cette modification fut demandée à Tassaert, qui s'y prêta de plus ou moins bonne grâce. (Renseignement dû à M. Martin.)

Même ou autre tableau que la *Jeune femme au petit chien* de la vente du 25 mai 1878 (Bloche).

1851-1852

92. Communion des premiers chrétiens dans les catacombes.

H. 1m34 ; l. 1m12.

(*Salon de 1852* (*commande du gouvernement*). — *Exposition de Bordeaux, 1852.* — *Musée de Bordeaux* (*don de l'État.*)

L'esquisse de ce tableau est au musée de Montpellier. Voir n° 74.

Nous n'aimons pas beaucoup la *Communion des premiers chrétiens dans les catacombes*, de M. Octave Tassaert, l'auteur de la *Tentation de saint Antoine*, de la *Famille malheureuse*, et autres toiles pleines de charme et de sentiment ; nous ne retrouvons pas ici cette blancheur argentée, ce clair de lune prud'honesque et ce flou corrégien qui donnaient tant de grâce et d'attrait à la manière de M. Tassaert. La composition tourmentée s'arrange mal et s'éparpille en groupes sans unité ; l'enfant approchant son oreille du sol pour écouter les bruits de pas lointains, a l'air de piquer du nez à terre et de s'épater lourdement sous un faux pas. Les figures de soldats qui descendent l'escalier du souterrain sont trop petites, et cette séparation du tableau coupé en deux par un mur de refend rappelle la disposition de l'*Épisode du massacre des innocents* de Léon Cogniet. Ici, M. Octave Tassaert, ordinairement très transparent dans l'ombre, très reflété de clair-obscur, est opaque et noir. Un sujet moins sérieux, plus près de la vie familière ou chevauchant sur la fantaisie du rêve, lui eût assurément mieux convenu, et s'il veut réussir, c'est

dans cet ordre d'idées qu'il doit chercher ses inspirations.

Th. Gautier. *Salon de 1852.* (*La Presse*, 14 mai 1852.)

Les chrétiens surpris dans les catacombes, de M. Tassaert, ont, malgré leurs tons trop semblables et trop blafards, de sérieuses qualités qui paraissent fort disposées à devenir du talent.

Maxime du Camp. *Salon de 1852.* (*Revue de Paris*, mai 1852, p. 78.)

La communion des premiers chrétiens, de M. Tassaert, est un bel ouvrage, il y a de bons mouvements dans le groupe principal, mais il manque de style, et, soit l'exécution, soit la lumière un peu blafarde, il n'y a pas tout le charme qu'on y voudrait trouver.

Alexandre de Bar. *Salon de 1852.* (*Revue des beaux-arts*, 1852, p. 133.)

La communion des premiers chrétiens rappelle trop l'admirable *Massacre des innocents* de M. Cogniet; malheureusement M. Tassaert ne ressemble au maître que par la disposition : quelques-unes de ses figures de chrétiens priant avec ferveur sont bien dessinées, mais, au premier plan, une femme s'accroche au mur avec un mouvement de désespoir faux moralement et mal réussi; un jeune homme, épaté sur le terrain pour écouter en bas le bruit qui vient d'en haut, se présente sous un aspect presque ridicule; quant à la lumière, on comprend difficilement que des lampes dont la flamme est rouge éclairent en blanc vert les parois du souterrain.

A. Grun. *Salon de 1852.* (*Le Moniteur universel*, 30 mai 1852.)

La communion des premiers chrétiens dans les catacombes, de M. Tassaert, a de bonnes intentions; il y a de jolis tons très fins, peut-être crayeux, mais agréables. Le tableau est bien composé, comme toujours, cependant il y a un peu de confusion et de papillotage dans les groupes du fond.

Claude Vignon. *Salon de 1852*, p. 105.

On se rappelle la *Famille malheureuse* de M. Tassaert. La couleur et le sentiment exquis qui lui avaient inspiré cette œuvre se retrouvent en partie dans son tableau de cette année. Nous disons en partie, car nous regrettons de voir un peu l'exagération de cette teinte verdâtre, qui dominait déjà dans ses derniers tableaux ... Dans les premiers siècles de l'ère chrétienne.... poursuivis, traqués comme des bêtes fauves, les chrétiens étaient obligés de se réfugier dans les catacombes. C'est le moment qu'a choisi M. Tassaert. Des femmes, des enfants, des soldats reçoivent des mains d'un vieillard, un apôtre sans doute, le symbole sacré pour lequel ils vont braver la mort. Mais au milieu du silence, le souterrain retentit d'un bruit confus d'armes et de cris. On aperçoit dans le fond s'approcher les soldats romains. Un jeune homme appuie son oreille sur la terre pour mieux reconnaître ce bruit; une jeune femme met la main sur la bouche de son enfant; la sérénité du vieillard seule n'en est pas altérée, et sa confiance relève le courage des néophytes qui l'entourent. C'est là ce que M. Tassaert nous semble avoir voulu exprimer. Les divers sentiments qui agitent toutes ces figures et qui les caractérisent selon leur âge et leur foi, sont bien rendus; il y a de la pensée et de l'expression; la femme qui serre dans ses bras son enfant, et une jeune fille qui soutient sa mère au moment de s'approcher de la table sainte, sont délicieuses de mouvement et d'expression. Nous croyons avoir quelques reproches à faire à l'artiste. La couleur du premier plan a un ton vert et plâtreux qui ne se lie nullement avec les tons roux des fonds qui les entourent. On peut aussi blâmer une certaine négligence de facture qui

annonce encore de l'hésitation. M. Tassaert est dans une bonne voie, celle qui prend la nature pour point de départ.

Ch. Tillot. *Salon de 1852.* (*Le Siècle*, 11 mai 1852.)

ANTÉR. A 1852

93. « Une mère et sa fille dans une attitude peinée. »
(*Vente Malathier, 16-17 janvier 1852.*)

94. Jeune fille évanouie sur le seuil d'une porte.
H. 55 1/2; l. 45. — 960 fr.

95. Le retour du bal.
H. 40 1/2; l. 32 1/2. — Voir nos 118.

96. Les orphelins.
H. 49; l. 35. — 900 fr.

97. Enfants effrayés.
H. 32 1/2; l. 24. — Voir n° 63.

98. La leçon fraternelle.
H. 32 1/2, l. 24 1/2. — 580 fr.

99. Le rapin.
H. 46; l. 37 1/2.

100. La jeune malade.
H. 40 1/2; l. 32.
Autre tableau que le n° 90.

101. Les petits pauvres.
H. 32 1/2; l. 24.

(Nos 94 à 101 : *Vente Collot, 29 mai 1852.*)

ANTÉR. A MARS 1852

102. Étude de femme au bain.
(*Vente du 17 mars 1852* (*Laneuville.*)

ANTÉR. A AVRIL 1852

103. « Une vierge moderne. »
104. « Deux petites filles jouant avec des lapins. »
(*Vente des 14-15 avril 1852* (*Schroth*).)

Même tableau, sans doute, que : « *Enfants jouant avec des lapins* », 125 fr., vente du 23 janvier 1854 (Febvre).

ANTÉR. A NOVEMBRE 1852

105. Intérieur. (Une mère et son enfant.)
106. Le modèle converti.
(*Exposition de Marseille*, 1852.)

Même ou autre tableau, sous le même titre, *vente du 23 novembre 1857* (*Martin*).

107. Le retour du bal, mauvaise nouvelle. Voir n° 118.
(*Exposition de Bordeaux, 1852.*)

..... Deux femmes en toilette de soirée et à la physionomie abattue sont réunies dans leur boudoir; l'une d'elles tient une lettre déployée à la main.....

Henri Ribadieu. *Le salon bordelais.* (*La Guienne*, 12 décembre 1852.)

108. Le calendrier des vieillards.
(*Exposition de Bordeaux 1852.*)

Le calendrier des vieillards représente un respectable bourgeois à figure maussade et mécontente, qui montre un calendrier de cabinet à sa femme. — Madame est au lit, jambe pendante, dos tourné et paupière close. – Monsieur est debout, en robe de chambre à ramages et en bonnet de coton. — Madame est en peignoir et à moitié ensevelie sous ses couvertures. — Monsieur est vieux. — Madame est jeune.....

Henri Ribadieu. *Le salon bordelais.* (*La Guienne*, 12 décembre 1852.)

Sous ce titre, il existe, à ma connaissance, au moins deux tableaux différents, appartenant l'un et l'autre à M. Alexandre Dumas fils:

* Le premier (h. 30; l. 25) paraît être celui de l'exposition de Bordeaux; du moins il est conforme, à « paupière close » près, à la description dont je viens de citer quelques lignes, — quelques lignes seulement, — car dans le reste de l'article, le critique bordelais disserte à côté, ne se doutant même pas que le sujet est emprunté au « Calendrier des vieillards » de Boccace et de La Fontaine.

L'autre (h. 31; l. 23) représente la même scène, sauf que la femme couchée est vue de dos, la chemise retroussée.

109. Les filles du pêcheur.
110. Dénicheuses d'oiseaux.
(*Exposition de Bordeaux*, 1852.)

1852

***111. Le retour de l'enfant prodigue.**
Daté 1852. — H. 45; l. 37.
(*Musée de Montpellier.* — Collection Bruyas.)

Lith. par J. Laurens (*Enfant prodigue*), dans *L'École moderne*, n° 17 (imp. Lemercier; Peyrol, éditeur).

Même tableau, je crois, que celui du salon de 1853 (voir n° 117).

M. Détrimont en avait, en 1859, une répétition (avec de légères variantes dans la fille agenouillée), lithographiée alors par Émile Vernier (*La fille repentie*), dans *Le Musée français*, février 1859.

112. Suicide.

Daté 1852. — H. 45; l. 37.

(*Musée de Montpellier.* — Collection Bruyas.)

Réduction du tableau du musée du Louvre. — Voir n° 71.

113. Portrait de M. Bruyas.

Daté 1852. — Ovale. H. 55; l. 45.

Buste; de profil.

114. Portrait de M. Bruyas.

Daté 1852. — H. 41; l. 32.

Assis dans un fauteuil; de face.

(*Musée de Montpellier (collection Bruyas).*)

VERS **1852**

* **115. Jeune fille évanouie dans une église ou L'abandonnée**[1].

H. 46; l. 37.

(*Musée de Montpellier.* — Collection Bruyas.)

Une jeune fille s'évanouit à l'entrée d'une église où se célèbre le mariage de son séducteur. — Voir une variante de ce tableau, n° 177.

116. Portrait de M. Bruyas. (Étude.)

H. 59; l. 48.

(*Musée de Montpellier.* — Collection Bruyas.)

Buste; de face.

1852-1853

117. Le retour au village.

Voir n° 111.

118. Le retour du bal.

(*Salon de 1853.*)

Il y a trois tableaux, au moins, représentant ce sujet:

J'ai déjà noté l'un (n° 107).

* Un autre a été lithographié par Victor Loutrel.

* Un troisième (h. 56; l. 46), appartenant à M. Rouart, a été lithographié par Émile Vernier.

Ont passé dans les ventes :

Elle aimait trop le bal! — H. 55; l. 44. — 400 fr., vente Cachardy, 8 décembre 1862. — Même toile, probablement, que :

Le retour du bal. — H. 55; l. 45. — 500 fr., vente A. H..., 23 mars 1868; et que le tableau de M. Rouart.

Le lendemain du bal. — H. 40; l. 32. — Vente F..., 13 mai 1880 (Fr. Petit). — Même (?) tableau que celui de la vente Collot (n° 95).

Un *Retour du bal* a figuré aussi à l'exposition de Lyon de 1864.

Citons une appréciation de Silvestre sur un de ces *Retours de bal :*

Tassaert flottait encore entre le genre sentimental et le genre lubrique, qui d'ailleurs se joignent. C'était vers le temps de la vogue de Gavarni, le peintre des bals masqués, et qui s'en croyait le moraliste. Tassaert donna, lui aussi, dans les bals et les retours de bal. Dans un de ces *Retours de bal*, une femme, assise dans un fauteuil, la tête vicieusement penchée comme une fleur du mal, regarde d'un œil humide une autre femme-romance, et semble lui dire : « Il m'a trompée, l'infâme! » — A ses pieds, un loup et un domino, jetés avec dépit. — La couleur de ce tableau est de la plus rare finesse de tons. Les grands maîtres seuls ont de ces tons-là; mais ils ne les prodiguent pas, eux, à de pareils sujets de vignettes. C'est en profitant mieux de la grâce de Dieu qu'ils s'immortalisent et exercent sur le monde la plus haute et la plus salutaire influence. — Enfin, le clair-obscur de ce tableau nous dit qu'il est sept heures du matin et que ces demoiselles vont se coucher, quand tout le monde se lève. — Tassaert, peut-être à son insu, a traduit à merveille en peinture cette romance bête, alors tant chantée :

Au bal je veux être la plus jolie,
Faire à ses yeux mille amoureux....
Je sourirai, et si l'ingrat m'oublie,
Je l'oublierai!

TH. SILVESTRE. Étude sur Tassaert, XXIX. (*Le Pays*, 27 mai 1874.)

[1] M. Bruyas fixait à ce tableau la date de 1852. Il en fut du moins possesseur ainsi que du suivant dès 1852, et en fit alors mention dans ses *Salons de peinture*, p. 47.

119. Le vieux musicien.

(*Salon de 1853.*)

J'ignore si c'est le même tableau que le * *Suicide d'un violoniste,* vendu 2300 fr. à la vente Bonnet, 19 février 1853, et lithographié par Eug. Leroux (*La mort du musicien*), dans *Les Artistes anciens et modernes*, n° 191.

D'après les notes de M. A. Bès fils, Tassaert a trouvé le motif de ce tableau dans un fait divers du journal *Le Droit*, du 14 décembre 1851.

Les critiques d'art du Salon de 1853 s'occupèrent peu des envois de Tassaert à cette exposition, où il obtint cependant une mention honorable; je ne trouve que les deux courtes appréciations suivantes :

Les petites scènes de M. Tassaert, traitées dans le sentiment de pâte argentée et soyeuse des intérieurs de Lépicié, exhalent un parfum de tendresse et de maladie d'une émotion pénétrante.

PAUL DE SAINT-VICTOR. *Salon de 1853.* (*Le Pays*, 31 juillet 1853.)

M. Tassaert est le peintre élégiaque de la mansarde et de l'extrême misère s'asphyxiant sous un toit parisien. Il cherche un côté dramatique à ses sujets; sa peinture poitrinaire manque de caractère, mais elle est harmonieuse dans les tons gris.

A.-J. DU PAYS. *Salon de 1853.* (*L'Illustration*, t. XXII (1853), p. 45.)

ANTÉR. A FÉVRIER **1853**

120. Jeune fille et l'Amour.

(*Vente du 26 février 1853* (*Couteaux.*)

ANTÉR. A MARS **1853**

121. « Différentes figures de femmes, sur une toile, peintes d'après nature. »

(*Vente Feuchère, 8-10 mars 1853.*)

122. La lecture de la Bible.

(*Vente G..., 14-15 mars 1853.*)

Même tableau, probablement, que : *La lecture de la Bible.* — H. 46; l. 56. — Collection de Mme Vve A. Collet.

ANTÉR. A JUIN **1853**

123. L'album.

(*Vente du 10 juin 1853* (*Weyl.*)

ANTÉR. A SEPTEMBRE **1853**

*** 124. La pauvre enfant.**

(*Appartient à M. Gaillard, à Lille.*)

Lithographié en 1853 par Eug. Leroux, — d'après le tableau appartenant alors à M. A. Stevens, — sous le titre : *L'hiver*, dans *Les Artistes anciens et modernes*, n° 90 (imp. Bertauts).

Il existe une variante de ce sujet avec un cep de vigne contre le mur de gauche et des changements dans la porte et dans le paysage, lithographiée par A. Sirouy, *Adversity*, *Adversité* (imp. Lemercier. London. Pub^d. 1er January 1857, by E. Gambart et Co).

1853

*** 125. Rêve de la France. (Souvenir de la translation des cendres de Napoléon Ier.)**

Daté 1853. — H. 73; l. 60.

(4500 fr., *vente Davin, 16 mars 1874. — Collection de M. Alexandre Dumas fils.*)

126. Les derniers moments de la grand'mère.

Daté 1853. — H. 75; l. 61.

(*Exposition au profit du Musée des arts décoratifs, août 1878.* (*Collection de M. Rederon.*)

***127. L'atelier de l'auteur.**

Daté 1853. — H. 45; l. 50.

(*Musée de Montpellier.* — Collection Bruyas.)

« M. Bruyas, assis devant un chevalet, se retourne vers Tassaert qui prépare sa palette. Dans le fond, assis sur un divan rouge, le groom de M. Bruyas. »

Sur les Tassaert de la galerie Bruyas et de la collection de M. Alexandre Dumas fils, il y a bien des morceaux qui frisent le chef-d'œuvre, entre autres la *Tentation de saint Hilarion*, l'*Ariane* et l'*Atelier de la rue Notre-Dame-des-Champs*..... Cet atelier mérite un mot de souvenir par son étrangeté et par maint

détail de la vie du peintre. Dans ce réduit meublé d'un canapé et de deux fauteuils rouges, était une alcôve aux rideaux presque toujours fermés par une épingle. Quand Tassaert était surpris par quelque visiteur, il cachait là ses modèles, nus ou habillés, dont on entendait parfois la respiration et la toux. — Depuis l'entrée jusqu'au fond de la chambre, un autre rideau faisait aussi cachette le long du mur. Tassaert y tenait ses peintures lubriques, son petit musée secret, qu'il ne montrait qu'à de rares curieux : « Bah! bah! disait-il en tirant le rideau, ce sont des drôleries, des drôleries, voilà. »

TH. SILVESTRE. Étude sur Tassaert, XLI. (*Le Pays*, 1er juillet 1874.)

128. La Vierge et l'enfant Jésus.

Daté 1853. — H. 28; l. 22.

(*Collection de Mme veuve John Saulnier, à Bordeaux*[1].)

La Vierge, assise, allaite l'enfant Jésus; au-dessus, un groupe d'anges.

Sujet plusieurs fois traité par Tassaert (voir nos 1, 45, 50). Ont passé en vente publique :

La Vierge et l'enfant Jésus.— Vente F. de K..., 24 novembre 1879. Tableau annoncé au catalogue comme provenant de l'atelier de Diaz; il ne figure pas, en tout cas, au livret de la vente posthume de cet artiste (22-27 janvier 1877).

La Vierge et l'enfant Jésus.— H. 30; l. 23. — 1250 fr., vente Hadengue-Sandras, 22 février 1880. Mentionné à tort au catalogue comme ayant été exposé au Salon de 1851. Peut-être s'agit-il d'une réduction ou d'une variante du tableau du Salon de 1845 (n° 45)?

La Vierge et l'enfant Jésus.—Vente 21 janvier 1878 (Martin et Pascal). Le catalogue n'indique pas si c'est un tableau ou un dessin.

*129. La liseuse endormie.

Daté 1853 — H. 25; l. 19.

(*A appartenu à MM. Th. Duret et Berthelier. — Collection de M. Alexandre Dumas fils.*)

[1] Je dois à l'obligeance de M. Ch. Pillet mes renseignements sur ce tableau ainsi que sur quelques autres.

VERS **1853**

* 130. Pauvre mère, ou La jeune fille mourante.

H. 46; l. 38.

(*Collection de M. Alexandre Dumas fils.*)

Même tableau, sans doute, que :

« *Jeune fille malade soignée par sa mère; une lampe éclaire cette scène de sa douce clarté.* » — H. 45; l. 37. — 255 fr., vente Grison, 20 janvier *1862.*

131. La petite marquise.

H. 23; l. 17.

(*Collection de M. Alexandre Dumas fils.*)

Assise dans un fauteuil, auprès d'un guéridon, les jambes croisées, et la robe relevée à mi-jambes, elle effeuille un bouquet.

ANTÉR. A AVRIL **1854**

* 132. Le petit dénicheur d'oiseaux.

H. 56; l. 46.

(*Vente M..., 26 avril 1854. — Collection de M. Alexandre Dumas fils.*)

Même (?) tableau que : *Le dénicheur d'oiseaux,* vente Gaucher, 18 novembre 1875.

133. Femme endormie.

(*Vente des 27-28 avril 1854* (*Francis Petit.*)

Sujet plusieurs fois traité par Tassaert :

Jeune femme endormie. — Exposition de Marseille, 1855.

Jeune femme endormie. — Vente du 9 mai 1856 (Martin).

Jeune femme endormie.— 390 fr., vente du 14 mai 1857 (Martin).

Jeune femme endormie. — H. 31; l. 24. — 445 fr., vente F..., 24 décembre 1858.

ANTÉR. A MAI **1854**

134. L'abandon.

(*Vente du 4 mai 1854* (*Febvre.*)

ANTÉR. A NOVEMBRE **1854**

135. L'âme en peine.
136. Les bulles de savon.

Exposition de Bordeaux, 1854.

Deux tableaux, peut-être, sous ce titre :

Les bulles de savon. — Vente du 23 novembre 1857 (Martin).

Les bulles de savon. — Exposition de Marseille, 1858.

137. Tête de jeune fille.
138. La petite fileuse.
} *Exposition de Bordeaux,* 1854.

ANTÉR. A DÉCEMBRE **1854**

139. « Une femme et un enfant. »

(*Vente Vanderburch, 13-14 décembre 1854.*)

1854

* **140. Portrait de l'auteur.**

Daté 1854. — H. 61 ; l. 51.

(*Musée de Montpellier.*—Collection Bruyas.)

Gravé, d'après une photographie, dans *L'Artiste,* 1877, t. I, p. 238 (gravure anonyme; imp. Ch. Delâtre).

Tassaert écrivait à M. Bruyas, en lui adressant c tte toile, le 1er févri r 1854 : « Dites-moi vite ce q e vous pensez de ce portrait; à Paris, on le trouve bien ; puisse-t-il en être de même à Montpellier ! »

Je citerai encore le passage suivant de la même lettre: « M. Couteaux [1] m'a fort bien acheté des *Enfants dans la neige.* Avec votre commande de portrait [2], cela me met à même de poursuivre le grand travail que j'entreprends, qui est l'histoire de France depuis quatorze siècles. C'est une composition ingénieuse qui, je crois, aura du succès. »

Il est très douteux que Tassaert ait exécuté ce « grand travail ». Je n'en ai trouvé, du moins, aucune trace. Il ne reste de lui, dans cet ordre d'idées, que le *Rêve de la France* (voir n° 125).

* **141. La Madeleine dans le désert, ou Rêve de la Madeleine.**

Daté 1854. — H. 41 ; l. 32.

(*Collection de M. Alexandre Dumas fils.*)

[1] Couteaux, l'expert-marchand de tableaux, qui acheta souvent des tableaux à Tassaert. J'en ai relevé un certain nombre dans les ventes faites sous sa direction.

[2] J'ignore s'il s'agit d'un portrait commandé à Tassaert par l'entremise de M. Bruyas, ou d'un quatrième portrait de ce dernier : les trois que possède le musée de Montpellier sont antérieurs à 1854.

Le même tableau, semble-t-il, que :

Le rêve de la Madeleine. — H. 40 ; l. 32 ; — 860 fr., vente Philippe Rousseau, 28 mars 1859; et que :

Le rêve de la Madeleine. — H. 39 ; l. 32. — Vente du vicomte du M..., 30 mars 1865.

142. Renaud dans les jardins d'Armide.

Daté 1854. — H. 60 ; l. 70.

« C'est l'instant où Ubald et ses compagnons essayent de faire fuir Renaud de l'île enchantée. Armide, aidée de ses femmes, sort des ondes et cherche à le retenir; de grands arbres ombragent les gazons fleuris et les eaux transparentes du ruisseau ; à gauche, le sentier fuit vers les montagnes qui ferment l'horizon. »

(*5810 fr., vente Dussol, 17 mars 1884. — Appartient à M. Georges Petit.*)

Tassaert a peint au moins deux tableaux sur ce motif (voir p. 9, note, et n° 76). Le peintre Louis Boulanger en possédait deux, dont celui de la vente Dussol.

Un *Renaud dans les jardins d'Armide* a été vendu 410 fr. à la vente J. Claye, 20 décembre 1856.

* **143. La cuisinière bourgeoise.**

Daté 1854. — H. 45 ; l. 39.

(*Collection de M. Bruslay.*)

* **144. Le rêve de la jeune fille.**

Daté 1854. — H. 46 ; l. 38.

(*Collection de M. Alexandre Dumas fils.*)

* **145. Sommeil de l'enfant Jésus.**

Daté 1854. — H. 46 ; l. 38.

(*Collection de M. Alexandre Dumas fils.*)

Voir nos 147 et 153.

146. La famille malheureuse.

Daté 1854. — H. 56 ; l. 47.

(*Collection de M. Paul Michel-Lévy.*)

Réduction du tableau du musée du Luxembourg.

Voir n° 71.

VERS **1854**

* **147. Sommeil de l'enfant Jésus.**

H. 41 ; l. 32.

(*Collection de M. Ch. Jacque.*)

Variante du n° 145.

148. Femme couchée étreignant son traversin.

Daté 1854 (?). — H. 42 ; l. 32.

(*Vente Alexandre Dumas fils, 28 mars 1865. — Vente Diaz, 22-27 janvier 1877. — Collection de M. Alexandre Dumas fils.*)

Même tableau, probablement, que *Le rêve au traversin*, de la vente du 9 mai 1856 (Martin).

149. Louis XVII enfant.

H. 45 ; l. 37.

(*Collection Garet. — Vente du 3 avril 1857* (*Martin*). — 2500 fr., *vente de la Rocheb..... 5-8 mai 1873. — Collection de M. Marmontel.*)

Il est vu de face, à mi-corps ; de grandeur naturelle. — C'est l'étude pour *Le fils de Louis XVI*, de l'exposition universelle de 1855 (nº 154), et probablement le même tableau que le nº 157.

ANTÉR. A **1855**

150. Sainte Famille.

H. 32 ; l. 24.

(*Vente E.-S..., 22 janvier 1855.*)

*** 151. La jeune fille au lapin.**

(*2000 fr., vente Barroilhet, 12 mars 1855. — 1000 fr., vente G...., 24 janvier 1859. — Exposition au profit des Alsaciens-Lorrains. — 5900 fr., vente Hoschedé, 20 avril 1875.*)

Reproduit en pantotypie dans le catalogue illustré de cette dernière vente.

Mon cher ami.... (écrivait Charles Blanc à Barroilhet).... vous vous rappelez sans doute ce que disait Eugène Delacroix du tableau que vous possédez de Tassaert. Eh bien, oui, c'est un chef-d'œuvre de naturel, de sentiment, de grâce naïve. Une pauvre petite fille pleurant son lapin qu'on a tué tourne ses regards humides vers son chat qui se dresse sur ses pattes, comme pour demander sa part de la victime, de sorte que la petite fille est tout embarrassée dans sa douleur, entre son lapin mort qu'elle pleure, et son chat vivant qu'elle aime. N'espérez pas, mon ami, remplacer jamais ce précieux morceau, aussi bien exécuté qu'il est bien senti ; car la touche en est franche, simple sans exagération, sans aucune de ces roueries de procédé dont on use, dont on abuse tant aujourd'hui.

Catalogue de la vente Barroilhet (1855), préface de Ch. Blanc. — CH. BLANC, *Trésor de la curiosité*, t. II, p. 599.

152. La sortie du bain.

H. 23 ; l. 18.

(*345 fr., vente Barroilhet, 12 mars 1855.*)

1855

153. Sommeil de l'enfant Jésus.

Daté 1855. — H. 1m93 ; l. 1m36.

(*Exposition universelle de 1855. — Exposition de Bordeaux, 1857.* — 1500 fr., *vente T...., 24 décembre 1858. — Collection de M. Alexandre Dumas fils.*)

Même composition que le nº 145, en plus grandes dimensions.

Je trouve encore, mais sans pouvoir les identifier :

Le rêve de l'enfant Jésus. — H. 56 ; l. 46. — 1800 fr., vente T..., 24 décembre 1858.

Rêve de l'enfant Jésus — Exposition au profit de la caisse de secours des artistes peintres, sculpteurs..... 1860.

Rêve de l'enfant Jésus. — Exposition de Bordeaux, 1861.

Le rêve de l'enfant Jésus. — 3450 fr., Bruxelles, vente L. Van de Kerkhove Van den Broeck, 27 avril 1875.

*** Tentation de St Antoine.**

Tableau du Salon de 1849 (nº 64).

154. Le fils de Louis XVI dans la tour du Temple.

} *Exposition universelle de* 1855.

« Il mit une grande patience et une extrême attention à rassembler ces brins d'herbes et de fleurs, il en forma comme un bouquet qu'il emporta soigneusement quand arriva l'heure de la retraite..... A mesure qu'il approchait de l'appartement (qui avait été celui de sa mère), il usa tout ce qui lui restait de force à ralentir le pas de son gardien..... « Tu te trompes de porte, Charles ! » cria le commissaire qui marchait derrière eux. « Je ne me trompe pas », répondit tout bas l'enfant, emmené par son conducteur et rentrant dans sa cellule pensif et soucieux..... Ne croyez pas que sa petite moisson de fleurs lui devint

une distraction dans sa solitude : il les avait toutes laissées tomber sur le seuil de la porte où il s'était arrêté. » — (A. DE BEAUCHESNE. *Hist. de Louis XVII.*)

(*Vente du 22 décembre 1856* (Martin). — 1180 fr., *vente du 5 mai 1857.*)

Même (?) tableau que : *Louis XVII au Temple*, appartenant à Mme vve Langlois (h. 68 ; l. 55).

* 155. La triste nouvelle.

Daté 1855. — H. 55 ; l. 46.

(*Exposition universelle de 1855.* — 1440 fr., *vente Barré, 4 février 1858. — Vente Barré, 21-22 mars 1864. — Collection de M. Georges Lutz.*)

Plusieurs tableaux, deux au moins, sous le titre de *La triste nouvelle* ou *La mauvaise nouvelle :*

La triste nouvelle. — H. 32 ; l. 24. — Vente du 3 avril 1857 (Martin).

La mauvaise nouvelle. — Vente du 23 novembre 1857 (Martin).

Mauvaise nouvelle. — Vente du 23 janvier 1863 (Martin).

La mauvaise nouvelle. — Exposition de Nantes, 1872.

156. Sarah la baigneuse.

Probablement le même tableau que celui du salon de 1850 (n° 77).

157. Tête d'étude.

Probablement le *Louis XVII enfant* (n° 149).

(156-157 : *Exposition universelle de* 1855.)

Nous professons pour M. Tassaert une estime singulière. M. O. Tassaert possède une qualité assez rare aujourd'hui, le sentiment du clair-obscur ; à un degré inférieur sans doute, il est de la famille de Corrège et de Prudhon : ses figures baignent comme dans une atmosphère de clair de lune, et des reflets argentés illuminent ses ombres ; une grâce souffrante, une mélancolie résignée attendrissent les physionomies de ses personnages : il a du cœur et sait émouvoir par de petits drames très simples. *Le sommeil de l'enfant Jésus*, entouré de petits anges en adoration devant un Dieu de leur taille, a la fraîcheur de cette guirlande de chérubins roses que Rubens a tressée autour de la tête rayonnante de Marie dans l'Assomption de la cathédrale d'Anvers ; cette fois le peintre a fouetté de nuances vermeilles le gris de perle qui lui sert habituellement de teinte locale, et il a voulu faire de ce sujet charmant une fête pour les yeux.

L'on conçoit la *Tentation de saint Antoine* comme l'a représentée M. Tassaert. Celle de Téniers et de Callot sont absurdes, et le diable n'était guère fin de faire danser sous les yeux de l'ermite des fantaisies hideuses et dégoûtantes ; un pauvre ascète perdu dans les solitudes des Thébaïdes, halluciné par le jeûne, brûlé tout le jour aux réverbérations du sable ardent, doit en effet être tenté lorsque tout le personnel d'un opéra satanique vient exécuter autour de lui le ballet des séductions mondaines. Malgré son crâne jaune comme une tête de mort, sa barbe grise épanchée à flots séniles sur sa bible, son corps de squelette disséqué sous le froc par les macérations, le saint homme a besoin du secours de la croix pour ne pas se laisser séduire à ces blanches nudités que la lune glace d'argent et qui se tordent dans la vapeur bleue, faisant reluire les rondeurs de leurs torses, arrondissant leurs bras comme des écharpes, cambrant leurs reins souples avec des attitudes provocatrices et voluptueuses à rendre jalouses la Dolorès et la Petra Camara. Comme les danseuses diaboliques ont beaucoup plus de ballon que les danseuses terrestres, elles s'élèvent jusqu'à la voûte de la grotte dans des poses de raccourci d'une grâce et d'une hardiesse extrêmes, qui développent leurs formes sous des angles imprévus ; d'autres font reluire à travers le cristal des flacons de vins de topaze et de rubis, tendent des coupes d'or ou présentent des corbeilles comblées de fruits ; des gnomes étalent leurs trésors, diamants, perles, monnaies de toutes valeurs et de tous pays : mais le saint ne se laisse pas plus tenter par l'avarice que par la gourmandise et la luxure, et M. Tassaert a vainement

déployé les séductions de sa palette magique.

Le fils de Louis XVI dans la tour du Temple est une petite élégie peinte d'un sentiment exquis. L'enfant laisse tomber devant la porte de la prison qu'habitait sa mère un chétif bouquet d'herbes et de fleurs cueillies à grand'peine le long des murailles, pieux hommage à une sainte mémoire; le commissaire, croyant que l'enfant se trompe de seuil, lui fait hâter le pas; mais il a déjà su déposer sa naïve offrande. La tête de Louis XVII est d'une grâce navrante sur sa pâleur maladive.

Qu'annonce cette lettre funeste? la mort, la ruine, l'abandon? Nous n'avons pu la lire que dans les larmes, le frisson nerveux et l'abattement de celle qui la reçoit et la tient encore d'une main tremblante, affaissée sur une chaise; mais le tableau est bien nommé *la Triste nouvelle*.

Certes, rien ne ressemble moins à la *Sarah* du poète que celle de M. O. Tassaert : cette fillette blonde est essentiellement Parisienne; elle a dû plus d'une fois se baigner à l'île Saint-Denis ou à Saint-Ouen, apportée par quelque canot de flambards; mais elle n'a jamais trempé dans l'eau de l'Ilissus son pied débarrassé du brodequin en peau de chèvre, ce qui ne l'empêche pas d'être très blanche, très souple et très gracieuse sur son escarpolette.

La *Tête d'étude* est bien modelée dans la pâte, et a cette tendre harmonie de couleur qui caractérise l'artiste.

Th. Gautier. *Les beaux-arts en Europe* [Exposition universelle de 1855], t. II, p. 152-155.

Toute peinture réaliste est un peu triste, comme la réalité. M. Tassaert excelle à peindre la misère. Ses petits tableaux sont touchants, familiers, intimes; ils font aimer le peintre. Mais il ne faut pas que M. Tassaert s'échappe de la vie réelle pour entrer dans le domaine de la poésie. Toute excursion sur le terrain de l'idéal lui est interdite par la nature même de son talent. Qui ne connaît la charmante Orientale de *Sarah la baigneuse?* Personne ne la reconnaîtrait dans le tableau de M. Tassaert. C'est une traduction en hollandais.

Edm. About. *Voyage à travers l'exposition des beaux-arts* [1855], p. 207.

Dans une *Tentation de saint Antoine*, comprise au point de vue du rêve, et qui nous montre l'ermite insensé aux prises avec des visions qu'il a bien tort de repousser, M. Tassaert a su réunir des effets de lumière naturelle et factice bien rendus, mais qui ne suffisent pas à donner de l'importance à son tableau.

Max. Du Camp. *Les beaux-arts à l'exposition universelle de 1855*, p. 225.

Indiquons encore *Le fils de Louis XVI dans la tour du Temple* et surtout la *Tentation de saint Antoine*, jolie fantaisie réalisée avec beaucoup de talent par M. Tassaert.

E.-J. Delécluze. *Les beaux-arts dans les deux mondes en 1855*, p. 272.

M. Tassaert a exposé la *Tentation de saint Antoine*, qui a attiré l'attention publique à l'exposition de 1849. *La triste nouvelle* appartient à ce genre de peinture dont l'artiste s'est fait comme une spécialité et où il se plaît à retracer, avec une couleur froide et grise, les histoires navrantes de la misère, qu'il a le tort de voir sous leur aspect tout à fait vulgaire.

A.-J. Du Pays. *Exposition universelle des beaux-arts.* (*L'Illustration*, t. XXVI (1855), p. 117.)

La *Tentation de saint Antoine*, ce sujet si rebattu, si souvent traité par les peintres de tous les temps, de toutes les écoles, a été conçue par M. Tassaert d'une façon ingénieuse et vraiment originale.

Le saint est affaissé sur l'Évangile; il tient entre ses bras une grossière croix de bois, ses mains sont jointes, ses yeux sont fermés, il prie avec ferveur. Des groupes de femmes suspendues en l'air forment un berceau au-dessus de sa tête. Elles affectent les poses les plus voluptueuses, les plus lascives; elles s'enlacent, elles jouent avec les démons hideux de luxure; l'une d'elles est assise derrière le saint, elle lui tend une coupe pleine de vin; une autre est langoureusement accroupie près d'une lyre : elles représentent les plaisirs de la table, les séductions des arts.

En entourant de la ronde infernale le saint qui ne peut la voir et a la face tournée vers des montagnes éclairées par les pâles rayons de la lune, M. Tassaert a évité la banale femme nue, les flacons, les fruits, les victuailles de toutes espèces qu'on retrouve dans la plupart des Tentations de saint Antoine. La composition telle qu'il l'a comprise paraît plus vraie, plus poétique; elle est plus intelligible, elle rappelle mieux les luttes de la passion avec l'austérité ascétique.

P. Pétroz. *Exposition universelle de 1855.* (*La Presse*, 23 juillet 1855.)

* 158. Esmeralda enfant.

Daté 1855. — H. 53; l. 46.

(*2500 fr., vente Davin, 16 mars 1874.*)

* 159. Le petit malade ou L'enfant malade.

Daté 1855. — H. 32; l. 24.

(*900 fr., vente Arosa, 24 avril 1858. — 4550 fr., vente Arosa, 25 février 1878. — 2200 fr., vente Wilson, 14-16 mars 1881. — 2550 fr., vente Febvre, 17-20 avril 1882. — Collection de M. G. Lutz.*)

Reproduit en phototypie dans le catalogue illustré de la vente Arosa (1878).

La peinture de Tassaert courait jadis les petits marchands. Elle est rare aussi[1]; les passionnés pour ce talent si expressif et si fin l'ont sournoisement emportée et cachée. Tassaert eut deux manières : une palette romantique qui rendait Diaz jaloux. M. Arosa a de ce premier jet, outre une esquisse d'un *Saint Hilarion*[1], une *Sarah*[2] aux chairs lumineuses, aux reins souples. Puis il a de la seconde saison, celle où la lumière était plus grise et les chairs plus meurtries, une composition bien tendre et tout à fait exquise, le *Petit malade*, un pauvre enfant qui laisse aller sur l'oreiller sa tête endolorie, aux paupières violettes; auprès de lui sa jeune sœur, qui lui a fait la lecture, laisse glisser dans ses mains fatiguées le livre inutile, écoute son souffle oppressé. Quel poème de la maladie dans nos familles humbles! quel accord entre le sentiment général et le moindre des accessoires posés sur la petite table, la lampe de cuivre, la tasse, les fioles!

Catalogue de la vente Arosa (1878), préface par Philippe Burty. — L'Artiste, 1878, t. I, p. 332.

Même (?) tableau que :

L'enfant malade, vente du 20 mai 1857 (Martin), et que :

L'enfant mourant, mentionné, en novembre 1858, par E. de B. de Lépinois, *L'art dans la rue et l'art au salon...* (Paris, 1859, in-18), p. 20.

160. Pygmalion et Galatée.

Daté 1855. — H. 45; l. 37.

(*720 fr., vente Davin, 14 mars 1863. — 2800 fr., vente Davin, 16 mars 1874. — Collection de M. Ricard.*)

L'esquisse de ce tableau (bois; h. 28; l. 20 1/2), appartient à M. Gandouin. — Voir n° 179 et aux dessins (n° 404).

* 161. Anxiété ou Le repos du pâtre.

Daté 1855. — H. 54; l. 47.

(*390 fr., vente Baron, 23 mars 1861. — Vente M..., 18 février 1884. — Collection de M. G. Lutz.*)

[1] L'auteur vient de parler de la rareté des tableaux de Daumier.

[1] Voir n° 186.

[2] Voir n° 77.

162. La dame aux camélias.

Daté 1855. — H. 55; l. 47.

(*1300 fr., vente du 26 mai 1879* (*Bague.*)

J'ignore si c'est le même tableau que:

La dame aux camélias. — Exposition de Reims, 1876.

162 *bis*. La folle.

Daté 1855. — H. 56; l. 46.

(*Collection de M. Ferd. Herz.*)

*** 163. Pauvres enfants.**

Daté 1855. — H. 33; l. 24.

(*1380 fr., vente du baron Michel de Tretaigne, 19 février 1872. — Collection de M. Ferd. Herz.*)

Lithogr. en 1857 par Félix Dufourmantelle (*Pauvre Mère*) (imp. Lemercier; Paris, Peyrol, éditeur.... London, E. Gambart et Cº).

M. Alexandre Dumas fils possède une répétition de ce tableau dans les mêmes dimensions et datée également de 1855.

VERS **1855**

*** 164. La poule au pot**[1].

H. 41; l. 33.

(*Exposition de Marseille 1861. — Vente du 19 mars 1863* (*Francis Petit*). — *4300 fr., vente Bascle, 12-14 avril 1883.*)

165. L'épreuve maternelle. (Esquisse.)

H. 34. l. 25.

(*Collection de M. Berthelier.*)

ANTÉR. A FÉVRIER **1856**

166. La grappe de raisin.

(*Vente du 19 février 1856* (*Weyl.*)

ANTÉR. A MARS **1856**

167. L'enfant gardé.

(*Vente du 1er mars 1856* (*Martin.*)

Même ou autre tableau que le nº 159.

ANTÉR. A AVRIL **1856**

168. L'ange gardien.

(*Vente Surville, 11 avril 1856.*)

[1] Les notes de M. A. Bès fils assignent à ce tableau et au suivant la date de 1855.

ANTÉR. A MAI **1856**

*** 169. La maison déserte, ou Enfants dans la neige.**

Lithogr. en 1856 par Victor Loutrel, d'après le tableau de la collection de M. Van Cuyck, dans *Les Artistes anciens et modernes*, nº 135 (imp. Bertauts).

170. La jeune fille à la viande.

(*Vente du 9 mai 1856* (*Martin.*)

171. Baigneuses.

(*Vente du 28 mai 1856* (*Martin.*)

ANTÉR. A DÉCEMBRE **1856**

172. L'aveugle.

(*Exposition de Marseille 1856.*)

173. Un rêve de jeune fille.

« Endormie dans un bois, elle se voit lutinée et déshabillée par des Amours. »

(*500 fr., vente J. Claye, 20 décembre 1856. — Exposition au profit de la Société des amis de l'enfance, février 1861* (*appartenant alors à M. J. Claye.*)

174. Les pauvres filles dans le bois. 390 fr. } *Vente J. Claye, 20 Xbre 1856.*

175. Rêve aux Amours. 110 fr. }

176. Les petites bûcheronnes.

(*Vente du 22 décembre 1856* (*Martin.*)

1856

*** 177. L'abandonnée, ou Jeune femme évanouie dans une église.**

Daté 1856. — H. 54; l. 45.

(*Collection de M. Chocquet.*)

Variante du nº 115.

177 *bis*. Les deux amis.

Daté 1856. — H. 32; l. 23.

(*Collection de G. Allain.*)

1856-1857

*** 178. Madeleine expirant.**

Daté 1857. — H. 73; l. 58.

(*Salon de 1857. — 1280 fr., vente Davin,*

14 mars 1863. — 6000 fr., vente Davin, 16 mars 1874[1]. *— 7000 fr., vente Laurent-Richard, 23-25 mai 1878. — Collection de M. Alexandre Dumas fils.*)

179. Pygmalion et Galatée.

Même ou autre tableau que le n° 160.

180. Le pardon.

« Je t'en prie, bonne mère, pardonne-leur. »

Salon de 1857.

Divers tableaux, probablement, sous ce titre. Je trouve :

Le pardon. — Exposition de Bordeaux, 1862.

Le pardon (scène à quatre personnages). — H. 73; l. 59. — 1100 fr., vente Davin, 14 mars 1863.

Le pardon. — Exposition de Lyon, 1864.

Le pardon. — Exposition de Bordeaux, 1865.

Le pardon.— Vente du 20 février 1868 (Martin).

Le pardon. — 1480 fr., vente 21 mars 1870 (Febvre).

Quel charmant coloriste que M. Tassaert ! Il semble avoir ramassé la palette que Prud'hon a laissée tomber en se coupant la gorge. *Pygmalion et Galatée*, comme les dessine M. O. Tassaert, n'ont rien de grec, assurément; mais cette douce lumière rose qui se glisse parmi des ombres bleuâtres, dans un bain de clair-obscur, sur des formes grêles et juvéniles, a bien sa séduction. Cette jeune fille qui descend du piédestal n'a jamais été en marbre de Paros, quoique son pied, où le sang n'est pas arrivé, soit encore d'une blancheur neigeuse. Humble enfant des faubourgs, elle a quitté sa pauvre jupe d'indienne et son mince tartan pour poser devant le peintre, et la jeunesse n'est peut-être pas la seule cause de ces fraîches maigreurs, de ces pauvretés délicieuses qui rappellent la femme en faisant oublier la statue. Galatée n'a pas dîné tous les jours, et la première chose qu'elle fera en sautant à bas de son socle, ce sera de demander du pain. Mais tout cela est enveloppé d'un coloris si amoureux, si tendre; mais le petit Amour est si espiègle, quoique ce ne soit qu'un gamin des rues ; mais le statuaire est si passionné, en dépit de son type parisien, que ce tableau est un des plus attrayants du salon. Commun des formes, il a la suprême élégance de la couleur.

Le pardon est une scène de famille qui eût fourni à Diderot le prétexte d'éloquentes tirades, et dont le charme du ton relève la vulgarité sentimentale.

Quant à la *Madeleine expirant,* elle a cette grâce douloureuse et pauvre qu'on retrouve toujours chez ce peintre, quel que soit le sujet qu'il traite.

M. O. Tassaert est le Corrège de la misère.

Th. Gautier. *Salon de 1857.* (*L'Artiste,* nouvelle série, t. II (1857), p. 20.

M. Tassaert a un tempérament de peintre original et bizarre. C'est un Prud'hon faubourien qui applique une couleur distinguée aux formes les plus triviales, et s'amuse à éclairer des taudis aux flammes de Bengale. Sa *Madeleine expirant* figurerait mieux sur un lit d'hospice que dans l'antre de la Sainte-Baume. Ses pieds, ses mains, ses attaches feraient frémir un dessinateur. Je ne puis voir dans cette Madeleine que la patronne des Madelonnettes. Deux anges blanchâtres, ébouriffés de lumière, tombent en pochade sur la sainte comme des œufs cassés. Et pourtant cette brutale esquisse intéresse les connaisseurs et les peintres. Ses raccourcis se disloquent avec audace et vigueur. C'est un tour de force vulgaire, mais la force y est.

Dans son *Pygmalion*, M. Tassaert a coloré un motif de Girodet des tons bleuâtres et veloutés de Prud'hon. Cela rappelle d'assez loin ces nudités antiques que le peintre du Zéphire enveloppe d'un jour de lune, comme d'une céleste pudeur.

Le pardon est la centième représenta-

[1] Le catalogue de la vente assigne par erreur à ce tableau la date de 1867.

tion d'un drame en un acte qui défraye à lui seul presque tout le répertoire de M. Tassaert. Une fille séduite et repentante fait amende honorable aux genoux de sa vieille mère étendue dans un grand fauteuil. Cette fois, M. Tassaert a gâté sa scène en la peignant à la craie et en y introduisant un séducteur impossible. Est-il assez laid, assez ignoble, assez vendeur de contremarques et ramasseur de bouts de cigares! L'estaminet fait homme, un lovelace d'Ambigu-Comique !

Paul de Saint-Victor. *Salon de 1857.* (*La Presse*, 16 août 1857.)

Le *Pygmalion* de M. Tassaert appartient à la famille des Prud'hon et j'oserai même presque dire à la lignée du Corrège; la fraîcheur des chairs, la grâce du mouvement, la limpidité des ombres donnent à cette toile une importance que ne peut même diminuer la *Mort de la Madeleine*, conçue, de parti pris, dans des colorations trop blafardes.

Max. du Camp. *Le salon de 1857*, p. 96.

M. Tassaert voudrait bien se dépouiller de sa poétique de mansarde et quitter les hauteurs de la rue Saint-Jacques pour un monde plus radieux. Il se glisse au chevet de *Madeleine expirante*, il rôde autour du socle de *Galatée*. Mais il lui sera plus facile de changer ses motifs que de changer sa manière :

Le vase est imbibé, l'étoffe a pris son pli.

Le premier pas choisit la route; les impressions de la jeunesse pèsent sur toute la vie. Nous voyons des parvenus qui pourraient se faire servir la perle de Cléopâtre dans du vinaigre et qui conservent la passion des pommes vertes.

Ainsi M. Tassaert : je ne blâme pas ses premiers travaux, qui sont venus à point pour commenter les « Mystères de Paris ». L'habitude de la misère apporte dans l'individu certaines modifications qui ont leur intérêt et leur beauté plastique. La fille la plus maigre et la plus pâle a de quoi occuper le dessinateur et le coloriste. Il n'y a ni souffrance, ni maladie, ni mort qui ne fournisse à la peinture une matière précieuse. M. Tassaert a bien fait de nous montrer, de tout près, la pauvre fille de Paris qui vit sous les toits devant un paysage de cheminée et qui travaille seize heures par jour pour gagner sa maigre pitance de pain, de feu et de lumière; mais il a tort de la déshabiller devant nous et d'étaler ses maigreurs sur la plinthe de Galatée.

Commencez au moins par guérir cette maladie de consomption qui la mine ! Versez-lui le breuvage fortifiant que les Anglais appellent le *thé de bœuf;* mettez-la au régime du vin de Bordeaux et des viandes rôties, attendez que ses membres soient pleins, que son larynx ne fasse plus saillie, que les noirs des coups soient effacés sur sa hanche, que le rouge des larmes ne tache plus ses yeux ! Alors Pygmalion pourra se mettre à genoux devant elle et nous aussi.

M. Tassaert a les meilleurs instincts du monde : c'est un homme d'imagination et d'étude, un poète observateur. Ce n'est pas tout; il dessine très suffisamment ses ébauches et il attaque les masses avec une certaine vigueur ; mais ses conceptions les plus heureuses tournent inévitablement au cauchemar, parce qu'on voit grimacer, derrière chaque tableau, un spectre livide de la misère.

Edm. About. *Nos artistes au salon de 1857*, p. 193-195.

ANTÉR. A FÉVRIER **1857**

181. La folle.

(*660 fr., vente T..., 9 févr. 1857.*)

Même tableau, peut-être, que le nº 162 *bis* et que : *La folle.* — Vente M..., 30 mars 1859.

182. Le nid d'oiseaux.

(*405 fr., vente T..., 9 février 1857.*)

Plusieurs tableaux, je crois, d'après ce motif : *Le nid.* — H. 32; l. 24. — Vente du 14 mai 1857 (Martin).

Le nid. — 275 fr., vente Arosa, 24 avril 1858.

Le nid. — Collection de M. Hecht (provenant de la collection de M. Faure). Dans un bois, une jeune femme, entourée de trois enfants, tient un nid; un chien est à ses côtés.

Voir aussi n° 110.

ANTÉR. A MAI **1857**

183. Le coquillage.

H. 32; l. 24.

(*102 fr., vente 14 mai 1857* (*Martin.*)

Sujet galant.

ANTÉR. A DÉCEMBRE **1857**

*184. Un rêve de jeune fille.

Lith. en 1857 par J. Didier, d'après un tableau appartenant à M. Weyl, dans *Le Salon,* n° 35 (imp. Lemercier).

Même tableau, peut-être, que le n° 173.

185. Mère aveugle et ses enfants surpris par l'orage.

(*Exposition de Marseille, 1857.*)

Si nous voulons des pauvretés délicieuses, nous n'avons qu'à jeter les yeux sur le tableau de M. Tassaert : *Une mère aveugle surprise par l'orage.* Il y a je ne sais quelle grâce touchante dans les physionomies mélancoliques des personnages de cette petite scène; et puis, il règne sur toute cette page une douceur de tons si séduisante, un clair-obscur si poétique, qu'on se sent attirer, comme malgré soi, vers cette pauvre vieille femme qu'entourent des enfants charmants sous leurs haillons.

MARIUS CHAUMELIN. *Exposition de la Société artistique des Bouches-du-Rhône* (1857). (*Tribune artistique et littéraire du Midi*, 1re année (1857), p. 238.)

1857

*186. Tentation de saint Hilarion.

Daté 1857. — H. 72; l. 92.

(*7100 fr., vente Davin, 16 mars 1874. — Collection de M. Alexandre Dumas fils.*)

Lithographié, en 1859, par A. Gilbert (*La tentation*) (imp. Lemercier; Mouilleron éditeur).

En dehors de cette *Tentation de saint Hilarion* et de la *Tentation de saint Antoine* (n° 64), traitées l'une et l'autre d'après la même donnée, Tassaert a fait de nombreuses variantes, études et esquisses de ce motif :

**Tentation de saint Antoine.* — H. 62; l. 51. — Collection de M. Rouart.

Tentation de saint Antoine. — H.47; l. 56. — Collection de M. Marmontel.

Tentation de saint Antoine. — H. 60; l. 50. — Appartient à M. de Tchoumakoff.

Tentation de saint Antoine. — H. 33; l. 25. — Collection de M. Bias.

Tentation de saint Antoine. — H. 30; l. 23. — Collection de M. Alexandre Dumas fils.

Tentation de saint Hilarion. — H. 25; l. 32. — Vente Arosa, 25 janvier 1878. — Reproduit en phototypie dans le catalogue illustré de cette vente. — Appartient à M. Hazard, à Orrouy.

Je n'ai pu identifier les tableaux suivants :

Tentation de saint Antoine. — Exposition de Bordeaux, 1852.

Tentation de saint Antoine. — Vente (à Lille) du 19 novembre 1852.

Tentation de saint Antoine. — Vente du 22 décembre 1856 (Martin).

Tentation de saint Antoine. — H. 31; l. 23. — Vente Barroilhet, 29 mars 1860.

Tentation de saint Antoine. — Vente (à Roubaix) du 16 juillet 1860.

Tentation de saint Antoine. — Vente du 28 février 1863 (Martin).

Tentation de saint Antoine (esquisse). — Vente M..., 5 décembre 1868.

Tentation de saint Antoine. — Vente du 15 février 1869 (Martin).

Tentation de saint Antoine (esquisse). — Vente du 21 février 1872 (Martin et Paschal).

Tentation de saint Antoine. — Vente D..., 19 novembre 1875.

Tentation de saint Antoine. — 1100 fr., vente D. M..., 11-13 octobre 1877.

Je trouve encore :

Tentation. — Vente du 18 mars 1854 (Couteaux).

La tentation. — H. 1m14; l. 1m48. — 6150 fr., vente Barré, 4 février 1858. — D'après diverses indications, que malheureusement je n'ai pu vérifier, cette *Tentation*, aujourd'hui en Angle-

terre, serait l'original de la *Tentation de saint Hilarion*. Le tableau de M. Alexandre Dumas fils en serait une réduction, commandée à Tassaert par M. Davin.

Tentation. — Vente M..., 30 mars 1859.

La tentation. — Vente des 14-15 mai 1866 (Francis Petit).

La tentation. — H. 62; l. 50. — Vente Brébant-Peel, 18 mars 1868.

Voir aussi n° 227 1°.

186 *bis*. Un rêve.

Daté 1857. — H. 73; l. 60.

(*Collection de M. Tilliet*.)

'187. La grand'mère mourante.

Daté 1857. — H. 47; l. 38.

(*Collection de M. Alexandre Dumas fils*.)

Autre sujet que le n° 126.

187 *bis* Le sommeil de l'innocence.

Daté 1857. — H. 41; l. 32.

(*Collection de M. Faure*.)

187 *ter*. Le sommeil de l'innocence.

Daté 1857. — H. 41; l. 32.

(*Collection de M. Grandmange*.)

Variante du tableau précédent.

188. Détresse.

Daté 1857. — Bois. H. 35; l. 27.

(1650 fr., *vente de Mme Benoit, 9-10 mars 1883*.)

« Revenant de faire des fagots, une jeune paysanne, saisie par le froid, est tombée à genoux près de la porte d'une chaumière. »

**** 189. L'enfant aux cerises.**

Daté 1857. — H. 41; l. 32.

(*Vente du 5 décembre 1881* (*Georges Petit*.)

190. L'ange gardien.

Daté 1857. — Bois. H. 41; l. 32.

(*720 fr., vente du 3 avril 1857* (*Martin*). — *Collection de M. Hulot*.)

190 *bis*. L'ange gardien.

Daté 1857. — H. 41; l. 32.

(*Collection de M. G. Lucas*.)

Variante du tableau précédent.

Je trouve encore :

L'ange gardien. — Exposition de Bordeaux, 1862.

L'ange consolateur. — 455 f., vente des 25-27 mars 1863 (Francis Petit).

L'ange gardien. — Vente du 2 mai 1882 (E. Cottée).

ANTÉR. A JANVIER **1858**

191. L'ange déchu.

(*Vente du 25 janvier 1858* (*Thirault*.)

Même (?) tableau que le n° 43, que :

L'ange déchu. — H. 45; l. 35. — 285 fr., vente T..., 24 décembre 1858; et que :

L'ange déchu. — Exposition de Besançon, 1862 (appartenant à M. Luquet).

L'ange déchu, de M. Tassaert, suffirait à démontrer le faux, le froid et l'inanité de la peinture allégorique. C'est à la fois morne et lourd, maniéré et veule, sans élégance et sans distinction, bien peint, c'est vrai, ce qui me rend plus sévère, car il y a faute à prodiguer sans choix des qualités aussi viriles.

ARMAND BARTHET. *Compte rendu de la deuxième exposition de la Société des amis des arts de Besançon* [1862], p. 60.

192. Le coin du feu.

H. 17; l. 21.

(*Vente du 1er février 1858* (*Couteaux*) — *Vente M..., 22 novembre 1858*.)

ANTÉR. A AVRIL **1858**

193. Saltimbanque.

(*Vente des 1-2 avril 1858* (*Marti* .

194. Rébecca à la fontaine.

(*Exposition de Bordeaux, 1858*.)

ANTÉR. A JUILLET **1858**

195. Le retour.

(*Exposition de Dijon, 1858*. — Médaille de 1re classe décernée à Tassaert.)

196. « Une mère éprouvant la tendresse de son enfant. »

(*Exposition de Saint-Étienne, 1858*.)

Variante (?) du n° 165.

ANTÉR. A DÉCEMBRE **1858**

197. La dernière prière.

H. 65; l. 54.

(*1360 fr., vente T..., 24 décembre 1858*.)

Voir n° 222.

198. Le printemps, ou le retour des beaux jours.

(*Exposition de Lyon, 1858-1859.*)

Même (?) tableau que :

Le printemps. — H. 55; l. 46. — 1250 fr., vente B..., 9 mars 1864.

Voir n° 224.

199. Le papillon.

H. 44; l. 33.

(*200 fr., vente A. W..., 10 decembre 1858. — Appartient à M. Bernheim jeune.*)

Même ou autre tableau que :

Le papillon. — Vente du 11 mars 1867 (Fr. Petit).

Le papillon. — Vente A. D..., 27 avril 1867.

200. Le bain.

(*Exposition de Marseille, 1858.*)

Une vraie merveille de couleur est le *Bain*, de M. Tassaert; la baigneuse, à demi nue, est d'un modelé admirable; la négresse placée à côté d'elle présente des tons chauds qui contrastent avec la fraîcheur de coloris du beau corps de sa maîtresse....

Marius Chaumelin. *Exposition de la Société artistique des Bouches-du-Rhône* [1858]. (*Tribune artistique et littéraire du Midi*, 2e année [1858], p. 217.)

1858

** **201. Bacchante.**

Daté 1858. — H. 56; l. 46.

(*7150 fr., vente Laurent-Richard, 23-25 mai 1878. — Collection de M. Léon Michel-Lévy.*)

* **202. L'Assomption de la Vierge.**

Daté 1858. — H. 55; l. 45.

(*3300 fr., vente Davin, 16 mars 1874. — Collection de M. Alexandre Dumas fils.*)

* **203. Bethsabé au bain.**

Daté 1858. — H. 55; l. 45.

(*1475 fr., vente du 26 février 1859 (Francis Petit). — Collection de M. Reitlinger.*)

Tableau retouché par Devedeux.

Autre (?) *Bethsabé au bain.* — 385 fr., vente du 23 avril 1866 (Francis Petit).

Une *Bethsabé au bain* a aussi figuré à l'exposition de Bordeaux de 1861.

204. Nymphe à la fontaine.

Daté 1858. — H. 56; l. 46.

(*Collection de M. Michel-Lévy père.*)

* **205. La Madeleine aux anges.**

Daté 1858. — H. 39; l. 31.

(*Collection de M. Alexandre Dumas fils.*)

Gravé par Borrel dans la *Gazette des beaux-arts*, livraison de mars 1886.

Quatrième ou cinquième *Madeleine* de Tassaert depuis 1837 (voir nos 23, 28, 141, 178).

Je n'ai pu identifier les tableaux suivants :

Le rêve de la Madeleine. — H. 40; l. 32. — — 255 fr., vente Diaz, 4-5 avril 1861.

Madeleine. — Vente du 7 février 1874 (Martin et Paschal).

La Madeleine aux anges. — Vente Gaucher, 18 novembre 1875.

La Madeleine. — Vente Ed. R..., 18 février 1879.

206. Le rêve.

Daté 1858. — H. 55; l. 45.

(*3900 fr., vente Laurent-Richard, 23-25 mars 1878.*)

« Au chevet d'une jeune fille endormie, son ange gardien lui fait voir sa propre image en toilette de mariée et soutenue par des anges tout enguirlandés de roses. »

Le même tableau, apparemment, que :

Le rêve d'une jeune mariée. — H. 55; l. 45. — 1675 fr., vente du 26 février 1859 (Francis Petit); et que :

Le rêve de la fiancée. — Daté 1858. — H. 55; l. 46. — 3100 fr., vente de Mme veuve Benoît, 9-10 mars 1883.

* **207. Bacchus et Érigone.**

Daté 1858. — H. 41; l. 33.

(*Collection de M. Alexandre Dumas fils.*)

208. La maison déserte.

Daté 1858. — H. 41; l. 33.

(*Collection de M. Léon Michel-Lévy.*)

Il n'est guère possible d'identifier les nombreux tableaux de Tassaert qui ont figuré aux expositions et passé dans les ventes sous les divers titres d'*Enfants dans la neige*, *Enfants malheureux*, *La pauvre enfant*, *La porte fermée*, etc., etc. J'en ai déjà cité plusieurs (voir nos 55, 57, 59, 63, 96, 97, 101, 124, 163, 169, 174, 176, 188). Voici d'autres indications complémentaires :

L'hiver. — Vente Surville, 11 avril 1856.

Pauvres filles dans la neige. — 411 fr. vente du 1er (?) février 1857.

Pauvre fille. — Exposition de Nantes, 1858.

Une famille malheureuse dans un bois.

(*Effet de neige.*) — H. 46; l. 37. — 450 fr., vente B..., 30 juin-1er juillet 1859.

Pauvres enfants dans la neige. — H. 35; l. 26. — 480 fr., vente Baron, 23 mars 1861.

Pauvres enfants. — H. 34; l. 23. — Vente M..., 27 janvier 1862.

La porte fermée. — H. 41; l. 33. — 1005 fr., vente Davin, 14 mars 1863. (Trois enfants à la porte d'une chaumière, par un temps de neige.) Voir n° 169.

La porte fermée. — H. 41; l. 33. — 490 fr., vente du 24 décembre 1864 (Francis Petit).

L'hiver. — 880 fr., vente du 8 mai 1867 (Durand-Ruel).

Les petits malheureux. — H. 55; l. 45. — 1780 fr., vente de X..., 16-21 avril 1883.

Pauvres enfants. — H. 41; l. 32 1/2. — Appartient à MM. Boussod et Valadon.

209. L'enfant malade.

Daté 1858. — H. 33; l. 25.

(*Collection de M. Jules Claretie.*)

ANTÉR. A JANVIER **1859**

210. Bien gardé.

H. 32; l. 24.

(*235 fr., vente G..., 24 janvier 1859.*)

Même ou autre tableau que les nos 159 et 167.

211. Douleur et insouciance.

H. 55; l. 45.

(*250 fr., vente G..., 23 janvier 1859.*)

ANTÉR. A FÉVRIER **1859**

Vente du 26 février 1859 (Francis Petit).

212. L'espérance.

H. 40; l. 31. — 870 fr.

213. Les bûcherons.

H. 55; l. 45. — 950 fr.

214. L'automne.

H. 55; l. 45. — 1270 fr.

Même ou autre tableau que :

L'automne. — H. 57; l. 48. — Vente D..., 23 avril 1860; et que :

L'automne. — Exposition de Marseille, 1859.

M. Tassaert a peint il y a quelques années les *Jardins d'Armide;* mais un pareil sujet réclame des tons éclatants et joyeux que cet artiste n'a pas sur sa palette. La composition mythologique qu'il nous offre cette année, sous le titre de *L'automne*, eût exigé non moins de pureté, de grâce, de fraîcheur. Les nombreuses nudités qui s'étalent dans ce tableau ont toutes le même ton rose et se découpent sur un fond gris, sans air, sans profondeur. Le dessin n'est pas d'une grande distinction; mais indépendamment de quelques raccourcis très habiles, nous devons louer le modelé ferme et vigoureux de la poitrine de l'*Automne.*

MARIUS CHAUMELIN. *La peinture à Marseille. Salon marseillais de 1859*, p. 41.

L'automne, figurée par une jeune femme aux chairs fraîches, entourée de petits Amours dans des positions impossibles, peu plaisantes, tout à fait manquées, ne nous séduit ni par le sujet, ni par l'exécution. M. Tassaert a donné dans la farine.

NEYRET SPORTA. *Salon marseillais de 1859*, p. 52.

ANTÉR. A MARS **1859**

Vente M..., 30 mars 1859.

215. Les trois amis.

216. Séduction.

Même tableau (?) que le n° 86.

217. La ferme incendiée.

Même tableau (?) que :

L'incendie. — H. 35; l. 27. — 1000 fr., vente Victor Boulanger, 16-17 février 1880.

« Une jeune mère, en pleurs, assise sur un matelas près de sa chaumière incendiée par l'ennemi, tient devant elle son enfant et lui montre la demeure en feu. Au fond une charge de cavalerie. »

ANTÉR. A AVRIL **1859**

217 *bis*. Un ange de plus.

H. 41; l. 32.

(*800 fr., vente 20 avril 1859 (Francis Petit.*)

ANTÉR. A DÉCEMBRE **1859**

218. La visite à la nourrice.

(*Exposition de Marseille, 1859.*)

La *Visite à la nourrice* rentre dans le genre familier où M. Tassaert s'est acquis une juste réputation; mais ce n'est point là, assurément, une des œuvres saillantes de l'artiste. La mollesse de la touche, l'indécision des lignes, l'empâtement de la couleur, décèlent une exécution très lâchée. Pourtant, si l'on se place à une certaine distance, ces négligences disparaissent et l'œil entrevoit quelque chose d'assez gracieux : les masses s'affermissent, les lignes se dégagent et le ton même semble juste, quoique un peu poussé au gris.

MARIUS CHAUMELIN. *La peinture à Marseille. Salon marseillais de 1859*, p. 41-42.

Nous connaissions M. Tassaert sous son côté dramatique, mais nous ignorions qu'il eût aussi la grâce du sourire. La *Visite à la nourrice*, pour être faite avec rien et peinte dans une teinte affaiblie, à l'aide de couleurs rompues, plaira à toute jeune mère.

NEYRET SPORTA. *Salon marseillais de 1859*, p. 52.

Deux tableaux au moins, sous ce titre :
**La visite à la nourrice.* — H. 18; l. 23. — Collection de M. Giacomelli.
La visite à la nourrice. — H. 40; l. 32. — 301 fr., vente du baron C..., 25 janvier 1860; — 301 fr., vente Jos. F..., 16 mars 1861.

1859

****219. Hébé.**

Daté 1859. — H. 45; l. 37.

(*Collection de M. Martini.*)

***220. L'Assomption de la Vierge.**

Daté 1859. — H. 56; l. 46.

(*Collection de M. Alexandre Dumas fils.*)

Autre sujet que le n° 202. — Je trouve encore, mais sans pouvoir les identifier :
L'Assomption. — H. 56; l. 46. — 1800 fr. vente T..., 24 décembre 1858.
« *Assomption de la Vierge entourée d'anges* ». — Vente S. de J..., 24 décembre 1875.

220 *bis*. Le rêve de la fiancée.

Daté 1859. — H. 56; l. 46.

(*Collection de Mme Davis.*)

Variante (?) du n° 206.

***221. Nymphe et Amours.**

Daté 1859. — H. 55; l. 45.

(*Appartient à M. Le Secq des Tournelles à Mantes.*)

Autre sujet que le n° 204.

221 *bis*. Le songe.

Daté 1859.

(*Vente Lami, 20 décembre 1869.*)

ANTÉR. A FÉVRIER **1860**

Vente du 3 février 1860 (Francis Petit) [nos 222–225]

222. La dernière prière.

H. 48; l. 38. — 550 fr.

Autre tableau que le n° 197.

223. Le moment suprême.

H. 40; l. 32. — 152 fr.

224. Le printemps.

H. 40; l. 33. — 330 fr.

Autre tableau que le n° 198, et le même, je crois, que :
Le printemps. — H. 41; l. 33. — Collection de Mme Vincent. — Tableau presque complètement retouché par Devedeux.

225. L'enfant prédestiné.

H. 40; l. 33. — 710 fr.

Même tableau, apparemment, que :
L'enfant prédestiné. — Vente du 1er mai 1860 (Francis Petit); et que :
L'enfant prédestiné. — H. 40; l. 31. — 690 fr. vente du 27 mai 1868 (Francis Petit).

ANTÉR. A MARS **1860**

226. Deux âmes montant au ciel.

(*Expositions de Bordeaux et de Besançon, 1860.*)

227. « L'enfant Jésus endormi au milieu des instruments allégoriques de la Passion. »

Daté 1855. — H. 1m45; l. 1m40.

Voir n° 153.

227 1°. La tentation.

Daté 1848. — H. 1m12; l. 1m43.

« Toutes les voluptés de la terre viennent, sous la forme de rêves, assiéger un ermite dans sa grotte. »

Collection de M. Yakunstchikoff.

Autre tableau, d'après ces dimensions, que le n° 64. — Voir n° 186.

227 2°. Le suicide du violoniste.

Daté 1852. — H. 56; l. 46.

Collection de M. Bonnet.

Voir n° 119.

227 3°. La maison déserte.

Daté 1854. — H. 56; l. 46.

« Trois enfants attendent, dans la neige, à la porte d'une maison déserte. »

Collection de M. Jourdan.

Même tableau, peut-être, que le n° 169.

Voir aussi n° 208.

227 4°. La mauvaise nouvelle.

Daté 1855. — H. 54; l. 44.

Collection de M. Barré.

Même tableau que le n° 155.

Exposition de tableaux modernes au profit de la caisse de secours des artistes peintres, sculpteurs... 1860.

Un peintre charmant qui, sans occuper toutes les trompettes de la renommée, jouit dans son coin, en dehors de toutes les écoles, d'une réputation bien acquise, c'est Octave Tassaert, un des rares artistes de ce temps, dont les œuvres sont éclairées par les magnifiques reflets du clair-obscur. Octave Tassaert possède sur sa palette quelques-uns de ces gris argentés dont Corrège et Prud'hon semblent avoir gardé le secret, et qui donnent aux ombres tant de fraîcheur et tant de transparence.

La *Tentation* de ce peintre n'a aucun rapport avec celle de Callot et de Téniers, qui assiègent le pauvre ermite dans sa grotte des apparitions les plus horribles, les plus immondes et les plus ridicules. Singulier moyen de tenter un vieillard exténué de prière, de jeûne et de macération, que de faire tourbillonner à ses yeux clignotants des formes monstrueuses et repoussantes, des stryges, des diablotins, des êtres chimériques, tout un grouillement hideux de hiboux, de chauves-souris et de crocodiles! Sur la tête chauve de son ermite, Octave Tassaert suspend une immense guirlande de femmes nues, jeunes et charmantes, avec toute la variété d'attitude que comportent leurs poses aériennes; il noue ces corps souples comme les fleurs d'une couronne, et chaque groupe symbolise une tentation de la manière la plus séduisante et la plus gracieuse. Au pauvre saint famélique, nourri de sauterelles, abreuvé d'eau saumâtre, des nymphes offrent des corbeilles de fruits vermeils, des flacons de vins blonds comme les topazes, incendiés de tons pourpres comme le rubis. Au solitaire qui, peut-être, au fond de la Thébaïde, se souvient de la beauté des femmes romaines, d'impudiques bacchantes, souriant avec des sourires de perle, montrent leurs charmes argentés d'un côté par la lune, et de l'autre rosés par le reflet lointain de l'enfer, font ondoyer le contour de leurs hanches, tendent amoureusement leurs bras alanguis; d'autres présentent de l'or, des bijoux, des sceptres, tout ce qui peut rappeler l'idée brillante du monde. Il faut vraiment une vertu pour résister à ces séductions; mais repousser une affreuse vieille mordant sa lèvre calleuse d'une dent de sanglier, et parée d'une carotte en guise de plumet, ne pas renoncer à Dieu pour un œuf malpropre qui souille l'eau de votre cruche, voilà qui n'est pas difficile.

C'est un tout petit drame que la *Maison déserte*. A la porte d'une chaumière

où ils comptaient sans doute trouver un asile, et qui semble abandonnée, trois petits enfants rougis par le froid attendent en grelottant dans la neige. Où sont donc les maîtres de ce logis inhospitalier? Ils sont partis en manteau pour ce voyage d'où l'on ne revient jamais. Et les enfants, demain vivront-ils? La nuit s'approche, triste et glaciale, les loups hurlent dans le lointain. Dieu veuille qu'on ne ramasse pas les pauvres petits gelés et serrés les uns contre les autres sur ce seuil où ils ont frappé en vain!

La *Mauvaise nouvelle*, le *Suicide du violoniste*, ont ce charme attendrissant que l'artiste donne aux scènes les plus douloureuses. Il sait peindre la misère, le désespoir et la mort d'une façon sympathique, sans cesser d'être vrai, il inspire la pitié et non l'horreur. Une grâce pâle et un peu maladive enveloppe tout dans son voile argenté.

C'est une idée qu'ont souvent eue les peintres espagnols que de représenter l'enfant Jésus jouant ou dormant avec une touchante inconscience parmi les attributs de la Passion. O. Tassaert l'a reprise et traitée à sa manière, et il en a fait un charmant tableau d'une dévotion tendre et naïve.

Th. Gautier. *Exposition au profit de la caisse de secours des artistes peintres, sculpteurs*... [1860]. (*Le Moniteur universel*, 7 mars 1860.)

Tassaert. — Le sentiment de Greuze, avec une émotion plus appuyée et une meilleure franchise de nature. Esprit fin et doux, joie rêveuse et tendre. Il a l'âme la plus expansive, une souffrance pleine de charme et de mystère. Son imagination se plaît aux pâleurs de l'aube, aux roses blancheurs, aux mélodies lunaires, à ces jours blonds et rayonnants du rêve demi-tranquille, demi-chagrin, aussi près du sourire que des pleurs, qui semble être sa vie propre, car sa peinture ainsi répétée dans ce ton d'harmonie vaporeuse, sans troubles et sans autres amertumes que la pitié et le respect des souffrances, semble être l'histoire de sa vie morale. Son art n'emprunte rien au tumulte des sens ou des passions; il se s'attaque pas aux sèves mères du drame ou de la fantaisie. C'est une paix gracieuse dont le trouble, même cruel, conserve encore une noblesse charmante. Il a la pudeur des larmes. L'histoire qu'il raconte ne grimace jamais. De cette réserve naît une sensation encore plus profonde. Vous croyez entendre un enfant racontant une triste histoire, sans la commenter, avec des gestes timides. Telles sont les heures funèbres. Dans la fantaisie, il apparaît sémillant comme un lutin, frais comme les rosées. Ce sont alors des caprices d'une ingéniosité piquante qui me rappellent Dadd, Dadd le peintre anglais, dont les caprices sur le *Songe d'une nuit d'été* ont des souffles gais de Shakespeare et de Weber. Tassaert trouve sur sa palette des effets d'une verve extrême; des transparences, des profondeurs bleues dans lesquelles l'esprit se plonge curieusement, des lueurs d'opale qui ravissent. Voyez la *Tentation de saint Antoine*, le *Suicide d'un violoniste*, la *Mauvaise nouvelle*, la *Maison déserte*, et saluez du cœur et des yeux le sentimental, le gracieux artiste. Diderot l'aimerait; Sterne en eût fait ses délices.

Dans la *Tentation de saint Antoine*, vous éprouverez un ravissement qui nous fera souvenir de la *Dame du Lac* de Walter Scott. Son *Jésus* est l'erreur d'un esprit qui se forme et n'est point propre encore aux grands sujets.

Dans la *Maison déserte*.... Pauvres enfants dans la neige, rougis par le froid, tremblants, ils attendent.... Hélas! qui?... la maison est déserte! la mort a tout dévalisé sans doute.... Ils attendent.... Deux sont bien petits; la sœur aînée appuie sa

tête contre la porte pour écouter. Dans ce mouvement, elle est adorable. Je vous signale la tête comme un chef-d'œuvre de coloris et de pureté. Les yeux supplient et pensent innocemment. Pauvres enfants! ils sont bien à plaindre.... Les pleurs viennent aux yeux en les regardant. Je bénis doublement cette émotion, pour sa sincérité, pour son art.

Z. ASTRUC. Le *Salon intime* [1860], p. 75-77.

ANTÉR. A DÉCEMBRE **1860**

228. La mère convalescente.

H. 56; l. 48.

(*1000 fr., vente B..., 21 décembre 1860.*)

Même tableau, peut-être, que :

La convalescence. — H. 55; l. 45. — 800 fr., vente du 8 mai 1867 (Durand-Ruel); et que :

** *La mère convalescente.* — H. 55; l. 45. — Appartient à M. Beugniet. — L'esquisse de ce tableau (h. 45; l. 37) fait partie de la collection de M. le comte Doria, à Orrouy.

1860

*** 229. Le coucher.**

Daté 1860. — H. 41; l. 33.

(*Collection de M. Alexandre Dumas fils.*)

VERS **1860**

*** 230. Léda.**

H. 37; l. 26.

(*Collection de M. Alexandre Dumas fils.*)

ANTÉR. A MARS **1861**

231. Le retour à la maison paternelle.

H. 46; l. 38.

Voir nos 111, 117, 180 et 195.

232. Les apprêts du bain.

H. 33; l. 24.

(*Vente Baron, 23 mars 1861.*)

Depuis le tableau que j'ai cité en 1837, *Baigneuses* (n° 21), Tassaert a souvent répété des sujets analogues (voir nos 30, 51, 80, 102, 152, 171 et 200). Je n'ai pu identifier les tableaux suivants :

Baigneuse. — Vente du 6 février 1857 (Martin).

Baigneuses. — H. 32; l. 24. — Vente du 3 avril 1857 (Martin).

Baigneuse. — H. 32; l. 24. — 430 fr., vente du 14 mai 1857 (Martin).

Baigneuse endormie. — Vente du 20 janvier 1858 (Weyl).

Le bain. — Vente du 31 mars 1858 (Couteaux).

Le bain. — H. 32; l. 23. — 160 fr., vente du 20 avril 1859 (Francis Petit).

Après le bain. — H. 22; l. 19. — Vente M..., 23 décembre 1863.

Baigneuses. — Vente B..., 3-4 mars 1865.

Baigneuses. — Exposition de Versailles, 1866.

Baigneuses. — Vente du 11 mars 1867 (Francis Petit).

« *Petite baigneuse sur le bord d'un cours d'eau* ». — Vente de B..., 4 mars 1868.

« *Jeune fille au bord d'un ruisseau* ». — H. 34; l. 25. — Vente des 21-22 mars 1877 (Clément).

ANTÉR. A MAI **1861**

233. Jeune fille entraînée par des Amours.

Nous félicitons M. Tassaert de renoncer aux sujets navrants qu'il a recherchés pendant si longtemps, comme s'il eût été atteint de *spleen*. Les scènes hypocondriaques, qui se succédaient dans tous les genres sous son pinceau, sont remplacées par des scènes riantes et gracieuses qui lui conviennent mieux. Le tableau qu'il a fourni à cette exposition, *Une jeune fille entraînée par des Amours*, rappelle le coloris de Greuze.

BRASSEUR-WIRTGEN. *Exposition des arts-unis* [26, rue de Provence]. (*Le Siècle*, 3 mai 1861.)

ANTÉR. A JUILLET **1861**

234. Tête de femme. (Étude.)

(*Exposition au profit de la Société des amis de l'enfance,* juillet 1861.)

ANTÉR. A JANVIER **1862**

235. « La vie qui commence et la vie qui finit. »

H. 56; l. 46.

(*320 fr., vente M..., 27 janvier 1862.*)

ANTÉR. A AVRIL **1862**

236. La petite ménagère.

(*Vente du 26 avril 1862* (*Francis Petit.*)

ANTÉR. A DÉCEMBRE **1862**

237. Les deux anges gardiens.

(*Exposition de Marseille, 1863.*)

237 *bis*. Mère et enfant.

237 *ter*. La chanson des louis d'or.

} *Vente Cachardy*, 8-10 *Xbre* 1862.

Même ou autre tableau que :

Les louis d'or. — Vente du 23 novembre 1868 (Martin).

1862

***238. Léda.**

Daté 1862. — H. 55; l. 45.

(*Collection de M. Alexandre Dumas fils.*)

Lithogr. par Émile Vernier.

238 *bis*. Léda.

Daté 1862 (?). — H. 32; l. 24.

Réduction du tableau précédent.

(*Collection de M. Alexandre Dumas fils.*)

J'ignore si ces *Lédas* et celle mentionnée ci-devant (n° 230) sont les mêmes tableaux que :

Léda. — Exposition de Marseille, 1864.

Léda. — Vente du 11 mars 1867 (Francis Petit).

Léda. — Exposition de Lille, 1868.

Léda. — H. 50; l. 42. — 980 fr., vente Luquet, 30-31 mars 1868.

239. Gringonneau inventant les cartes à jouer.

Daté 1862. — H. 33; l. 24.

(*500 fr., vente Bascle, 12-14 avril 1883.*)

***240. Les deux sœurs de charité.**

Daté 1862. — H. 92; l. 73.

(*Collection de M. Chocquet.*)

La sœur de charité et l'actrice est la traduction séduisante et supérieure de la fameuse et détestable chanson de Béranger :

Vierge défunte, une sœur grise
Aux portes des cieux rencontra
Une beauté leste et bien mise
Qu'on regrettait à l'Opéra.
Toutes deux, dignes de louanges,
Arrivaient, après d'heureux jours,
L'une sur les ailes des anges,
L'autre dans les bras des amours.

La thèse est fausse et même sacrilège; mais le tableau, sans indécence, est très bien composé et très bien peint. Il n'égalise pas au moins en les sacrifiant la pureté et l'impureté, avec l'insistance et l'explicité cyniques de la chanson. A ces idées vicieuses, égales d'ailleurs, nous préférons au poète Béranger le peintre Tassaert, qui n'a jamais raffiné l'hypocrisie et quémandé la popularité....

TH. SILVESTRE. Étude sur Tassaert, XLII. (*Le Pays*, 1er juillet 1874.)

Ce tableau serait la dernière œuvre de Tassaert [1]. Il lui avait été commandé par M. Bruyas dès l'année 1860, peut-être même antérieurement. Voir une lettre du 24 septembre 1860, citée dans l'Introduction.

2° TABLEAUX DE DATE INCERTAINE [2]

241. Portraits de la famille Tassaert.

H. 61; l. 50.

(*Appartient à M. Rollet.*)

Le peintre, fort jeune encore, s'y est représenté à gauche.

242. Portrait du peintre Pierre-Charles Marquis.

H. 33; l. 24.

(*Collection de M. Fréd. Buon.*)

[1] Notes de M. A. Bès fils.

[2] J'ai essayé de classer à peu près ces tableaux par ordre présumé d'ancienneté.

243. La Vierge contemplant l'enfant Jésus endormi.
H. 43; l. 32.

244. L'ouvrière à l'oiseau.
H. 32; l. 24.

245. Les enfants au confessionnal.
H. 45; l. 37.

***246. L'aveugle de Bagnolet.**
H. 38; l. 46.

(243–246: *Collection de M. Alexandre Dumas fils.*)

Sujet emprunté à la chanson de Béranger : *L'aveugle de Bagnolet.*

A Bagnolet, j'ai vu naguère
Certain vieillard toujours content;
Aveugle il revint de la guerre,
Et pauvre il mendie en chantant.
. . . .

247. Napoléon à Waterloo[1].

248. Le pardon du vieux soldat.

249. La jeune fille aux colombes.

250. Portrait de la reine Hortense.

251. Portrait de la mère de Napoléon Landais.

252. Portrait de Mme Vve Jean, éditeur d'estampes.

253. Portrait d'une jeune maraîchère.

254. La marchande d'allumettes.

255. Plaisirs champêtres. (Esquisse.)
H. 55; l. 46.
(*Appartient à M. A. Bès fils.*)

D'après un renseignement que m'a fourni M. A. Bès fils, Tassaert, dans cette scène, s'est représenté le verre en main.

256. La Vierge et la Madeleine. (Esquisse.)
H. 30; l. 25.
(*Collection de M. H. Heymann.*)

[1] J'emprunte aux notes de M. A. Bès fils l'indication de ce tableau et des sept suivants.

256 *bis*. La Vierge, l'enfant Jésus et saint Jean-Baptiste. (Esquisse.)
H. 23; l. 18.
(*Collection de M. Paul Michel-Lévy.*)

257. La guérison miraculeuse.
H. 40; l. 32.
(*Collection de M. Barny, à Limoges.*)

Cette toile serait l'esquisse d'un tableau commandé à Tassaert par la famille de Mortemart (?), et offert par elle en *ex-voto* à une église de Toulouse. (Note communiquée par M. Barny.) — Je dois ajouter que le conservateur du Musée de Toulouse, M. Garipuy, à qui je me suis adressé pour vérifier ce renseignement, m'écrit que « les églises de la ville de Toulouse ne possèdent aucune œuvre de ce peintre. »

258. Apparition de la Vierge à un enfant endormi.
H. 57; l. 47.
(*Collection de M. Jules Hédou, à Rouen.*)

259. Deux stations du chemin de la croix.
(*Appartiennent à Mlle Laure Julien, à Bayonne.*)

260. Christ étendu au pied de la croix.
H. 1m37; l. 2m30.

260 *bis*. Esquisse du tableau précédent.
H. 41; l. 69.

261. Jésus-Christ mis au tombeau. (Esquisse.)
H. 45; l. 54.

(260–261: *Collection de M. de Tchoumakoff.*)

Tassaert aurait exécuté ce sujet en grandes dimensions. (Renseignement dû à M. de Tchoumakoff.)

262. Portrait de Mme Ch. Maignien.

263. Portrait de Mme Raymond Julien.

(262–263: *Appartiennent à Mlle Laure Julien, à Bayonne.*)

***264. Femme accroupie.**

H. 25; l. 19.

(*Collection de M. Alexandre Dumas fils.*)

*** 265. Jeune femme rêveuse.**

H. 24; l. 18.

(*510 fr., vente Arosa, 25 février 1878. — Collection de M. Chéramy.*)

Reproduit en phototypie dans le catalogue illustré de la vente Arosa.

265 *bis*. Amour au bain.

H. 24; l. 19.

(*Collection de M. Chassériau.*)

266. Première pensée.

H. 41; l. 32.

267. Tête d'enfant.

H. 22; l. 16.

Collection de M. le comte Doria, à Orrouy.

268. Le nid.

H. 27; l. 21.

(*Collection de M. Faure.*)

Même tableau, peut-être, que le n° 62 ou que le n° 182.

269. Marine. (Esquisse.)

H. 16; l. 41 1/2.

(*Appartient à Mme Charles Maignien, à Saint-Jean-de-Luz.*)

Cette marine, la seule, à ma connaissance, que Tassaert ait laissée, date d'une excursion qu'il fit au Tréport, vers 1848. (Renseignement dû à M. F. Julien.)

270. Femmes aux bijoux.

H. 35; l. 27.

(*Appartient à M. Beugniet.*)

271. Enfants dans un bois.

Lithographié par Émile Vernier.

Même tableau, peut-être, que l'un des numéros 174, 176, 213, etc.

272. Le passage du gué. (Étude.)

H. 24; l. 16.

273. Le retour de l'école. (Étude.)

H. 23 1/2; l. 17 1/2.

Collection de M. Chocquet.

274. Femme endormie dans un fauteuil auprès d'une cheminée.

H. 28; l. 22.

275. Danaé. (Étude.)

H. 27; l. 22.

276. Femme assise. (Étude.)

H. 27; l. 21 1/2.

277. Petite mendiante. (Étude.)

H. 15 1/2; l. 11.

Collection de M. Chéramy.

278. Portrait du docteur X....

H. 28; l. 22.

(*Collection de Mme veuve John Saulnier, à Bordeaux.*)

278 *bis*. Léda.

H. 33; l. 24 1/2.

(*Appartient à M. Léon Mauduison, à Luzarches.*)

279. Vieux mendiant à la porte d'une église.

Bois. — H. 34; l. 25.

(*Collection de M. O. Mendès.*)

Même ou autre tableau que :

Mendiant à la porte d'une église. — Vente du 23 décembre 1875 (Féral); et que :

Le vieux mendiant. — Vente X... et Z.., 16 avril 1884.

280. Deux sœurs de charité soignant un enfant malade.

H. 85; l. 65.

(*Collection de M. Alexandre Dumas fils.*)

Même tableau, je crois, que :

Les sœurs de charité. — Vente du 19 avril 1880 (Féral).

281. Intérieur rustique.

H. 32; l. 17.

(*1400 fr., vente Moreau-Chaslon, 6 février 1882. — 540 fr., vente du 15 décembre 1884 (Bernheim). — Appartient à M. Bernheim jeune.*)

282. La petite marquise.
H. 24 ; l. 19.

283. Femme nue, sous bois.
Sujet galant.
H. 32 ; l. 24.

283 *bis*. Femme nue, sous bois. (Esquisse.)
H. 34 ; l. 25.

284. Le rêve de la jeune fille.
H. 35 ; l. 27.
Autre sujet que les nos 144, 184, etc.

*** 285. Une âme d'enfant s'envolant au ciel.**
H. 35 ; l. 26.

Collection de M. Alexandre Dumas fils.

*** 286. Liseuse dans un bois.**
H. 33 ; l. 24.

287. Femme couchée tenant un verre de vin.
H. 12 1/2 ; l. 15 1/2.
Fragment d'un tableau galant.

288. L'expulsion de la mansarde.
H. 36 1/2 ; l. 24.

289. Tête d'enfant. (Étude.)
Ovale. — H. 24 ; l. 20.

*** 290. Les enfants au lapin.**
H. 32 1/2 ; l. 25.
Voir no 104.

Collection de M. Rouart.

291. Rêverie.
H. 46 ; l. 38.
(*Collection de M. Paul Michel-Lévy.*)

292. Étude de petite fille.
H. 57 ; l. 47.
(*4000 fr., vente Bascle, 12-14 avril 1883. — Appartient à M. Lucas.*)

*** 293. La petite fille au canard.**
H. 32 ; l. 24.
1100 fr., vente Bascle, 12-14 avril 1883.)

Même tableau, semble-t-il, que : *L'enfant au canard.* — H. 31 ; l. 23. — Vente A. F..., 23 mars 1868.

294. Tête de femme. (Étude.)
H. 60 ; l. 50

295. Tête d'homme. (Étude.)
H. 65 ; l. 45.

Collection de M. de Tchoumakoff.

296. Tête de femme. (Étude.)
H. 55 ; l. 45.
(*Collection de M. Marmontel.*)

297. Le noyé.

Tassaert... attristait tout, la ville, la campagne, même la maladie, la misère et la mort. Ce fond lugubre de son âme est presque partout sensible dans ses ouvrages et souvent sent la cruauté, qui se contemple dans ses propres maux comme dans ceux d'autrui : ici, un enfant qui vient de lever un nid d'oiseaux est tombé de la cime d'un arbre, et tout son sang inonde l'herbe par sa tempe fracassée [1] ; là, *une charmante rivière ramène un noyé aux cheveux ensablés.*

Théophile Silvestre. Étude sur Tassaert, XLIII. (*Le Pays,* 1er juillet 1874.)

297 *bis*. Femme couchée étreignant son traversin.

Même sujet que le dessin no 427. (Renseignement dû à M. Martin.)

*** 298. Femme au plumeau endormie.**

Lithographié par Émile Vernier.

298 *bis*. « La jeune femme endormie et les deux enfants. »

Lithographié par Émile Vernier (1867).

299. Amours portant une couronne de fleurs.

(Collection de M. Hecht.)

[1] Voir no 182.

299 *bis*. La queue du chat.

Sujet galant.

Même motif que le dessin n° 435. Tableau ayant fait partie de la collection Barroilhet. — Il en existe une copie faite autrefois par Th. Ribot.

300. Le lever.

Sujet galant.

H. 28; l. 22 1/2.

300 *bis*. Peine d'amour.

Pendant du précédent.

Mêmes dimensions.

Appartiennent à M. F. Gérard.

301. Volupté.

Sujet galant.

H. 24; l. 19.

301 *bis*. Virginité.

Pendant du précédent.

Mêmes dimensions.

Collection de M. Arsène Houssaye.

302. La mère absente.

H. 55; l. 55 (environ).

(*Collection de M. Ch. Noël.*)

302 *bis*. L'aveugle.

H. 47; l. 39.

(*Collection de M. Arosa.*)

Voir n° 172.

303. Nymphe et Amours.

H. 55; l. 45 (environ).

(*Collection de M. Clausse.*)

Autre motif que les nos 204 et 221. — Tassaert a dû peindre d'autres variantes encore de ce sujet; on peut en citer, pour le moins, une quatrième, dont je n'ai pas retrouvé l'original, mais dont M. Ch. Yriarte possède une copie (h. 46; l. 38), faite autrefois par Th. Ribot; les initiales O. T. y ont été ajoutées après coup. (Renseignement dû à M. Martin.)

Je n'ai pu identifier le tableau suivant :

Nymphe et Amours. — Vente du 28 février 1863 (Martin).

304. La Vierge des affligés.

H. 90; l. 72.

(*Vente Z. Astruc, 11-12 avril 1878.*)

*** 305. Bacchus et Érigone.**

H. 36; l. 25.

Collection de M. Alexandre Dumas fils.

Sujet traité nombre de fois par Tassaert depuis 1845. J'en ai déjà mentionné plusieurs variantes (voir nos 47, 53, 63 *bis*, 81, 201 et 207). Un autre *Bacchus et Érigone* a été lith. en 1855, par Pirodon (*Bacchantes*, sic) (impr. Jacomme; chez Louis, rue Amélie, 8), et gravé à la manière noire, en 1864, par Péronard (*Rêve*) (imp. Alfred Chardon; chez l'auteur, éditeur, 20, rue Lamartine).

Je trouve encore, mais sans pouvoir les identifier, les tableaux suivants:

Bacchante. — Vente du 29 avril 1858 (Martin).

Bacchante. — Vente du 8 novembre 1858 (Martin).

Bacchante surprise dans son sommeil. — H. 42; l. 54. — 82 fr., vente du comte de Montbrun, 4-7 février 1861.

La bacchante endormie surprise par un satyre. — H. 32; l. 24. — 620 fr., vente Troyon, 22 janvier-1er février 1866.

Nymphe surprise. — Exposition de Lille, 1866.

Le faune et la nymphe. — H. 41; l. 33. — 25 fr., vente du 29 janvier 1866 (Barre). — Vente X..., 19 mars 1885 (Martin). — Collection de M. Brandon.

Nymphe et faune. — Vente des 5-6 février 1875 (Geoffroy).

L'ivresse d'une bacchante. — Vente des Sézurs, 4 décembre 1876.

Bacchante surprise dans son sommeil. — H. 32; l. 23. — 1,800 fr., vente F. B... 3-4 avril 1879 [1].

Le rêve de la bacchante. — H. 31; l. 24. — 1405 fr., vente Clapisson, 14 mars 1885.

[1] Une *Bacchante*, cataloguée comme œuvre de Tassaert, a fait partie d'une vente, à Dijon, du 18 janvier 1883.

3° TABLEAUX D'IDENTIFICATION INCERTAINE [1]

306. Jeune malade.
(*Vente du 26 février 1853* (*Couteaux.*)
Voir nos 90, 100, 159, 209.

307. Enfants.
(*Vente du 29 mars 1856* (*Martin.*)

308. Jeune fille dans une mansarde.
(*675 fr., vente A. Cals, 4 avril 1856.*)
Même tableau, peut-être, que :
Jeune fille dans une mansarde. — Vente du 6 février 1857 (Martin).

309. Le repos.
(*Vente Surville, 11 avril 1856.*)
Même (?) tableau que le n° 161.

310. Pauvre mère.
(*Vente du 17 novembre 1856* (*Martin.*)
Voir n° 130.

311. Scène d'intérieur.
H. 35 ; l. ... (*sic* au catalogue).
(*540 fr., vente du 20 janvier 1858* (*Weyl.*)

312. Enfants.
(*Vente Arosa, 24 avril 1858.*)
Voir n° 307.

313. Le rêve.
(*1700 fr., vente du 7 mars 1860* (*Couteaux.*)

314. Le rêve.
H. 18 ; l. 23.
(*440 fr., vente Barroilhet, 29 mars 1860.*)

315. Jeune ouvrière.
(*Vente des 24-25 octobre 1861* (*Febvre.*)

316. La solitude.
(*Vente du 19 mars 1863* (*Fr. Petit.*)

Exposition de Bordeaux, 1874.

317. Les rigueurs de l'hiver.
Voir n° 208.

318. Les derniers moments.
Voir nos 126, 187, 197, 222, 223.

319. Étude de femme.
(*Exposition du cercle de l'Union artistique, 1864.*)

320. Le sommeil de l'enfant Jésus.
H. 2m ; l. 1m40.
(*Vente du 16 janvier 1865* (*Fr. Petit.*)
Si les dimensions indiquées au catalogue pour ce tableau sont exactes, ce serait une autre œuvre que le n° 153.

321. « L'ami de la ferme. »
(*Vente B..., 3-4 mars 1865.*)

322. « Une sœur de charité devant une Vierge. »
(*Vente Desperet, 15 mars 1866.*)

323. Les petits bûcherons.
(*610 fr., vente du 23 avril 1866* (*Francis Petit.*)
Voir n° 271.

324. Le repentir.
(*Faisait partie, en 1866, de la collection Wolff, à Bruxelles.*)
Même tableau, peut-être, que l'un des nos 111, 117, 180, 195, 231.

Vente Benoist, 19-20 juin 1867.

325. Le rêve d'un enfant.

326. Tête de jeune femme. (Étude.)
Voir nos 137, 234, 294, 296, 319.

Vente du 28 février 1868 (Martin)

327. Rêverie.

328. La dernière heure.
Voir n° 318.

329. Surprise.
H. 39 ; l. 27.
(*950 fr., vente d'Aquila, 21-22 février 1868.*)

330. La lecture de la grand'mère.
(*Vente de Villenave, 16-20 mars 1868.*)
Voir n° 122.

[1] J'adopte pour ces tableaux l'ordre chronologique des ventes ou des expositions où ils ont figuré.

331. Le coucher.
H. 39; l. 32. — 300 fr.
Voir n° 229.

332. La lecture.
H. 31; l. 23.

(*Vente A. F..., 23 mars 1868.*)

333. L'étable.
(*Vente M..., 5 décembre 1868.*)
Même (?) tableau que le n° 25.

334. La lecture de la bible.
(*Vente du 15 février 1869* (*Martin.*)
Même (?) tableau que les n°s 122 et 330.

335. Paysannes.

336. Jeune fille à la chèvre.
Même (?) tableau que le n° 158.

337. Le jeune malade.
Appartenant alors à M. Balensi.
Voir n° 306.

(*Exposition universelle de Londres, 1871.*)

338. Le désespoir.
(*Vente des 13-14 octobre 1871* (*Dhios et George.*)
Probablement un des tableaux mentionnés au n° 71.

339. Le retour du messager.
(*Vente du 9 novembre 1871* (*Gandouin.*)

340. L'étable de Bethléem.
(*Vente du 16 décembre 1871* (*Febvre.*)
Autre (?) tableau que les n°s 25 et 333.

340 *bis*. La jardinière.
(*Exposition de Nantes, 1872.*)

341. « Jeune femme couchée. »
(*Vente du 27 janvier 1873* (*de Ruffier.*)
Voir n°s 87, 133, etc.

342. L'épreuve.
(*Vente du 22 janvier 1874* (*Martin et Paschal.*)
Même (?) tableau que les n°s 165 et 196.

343. L'évanouissement.
(*Vente du 17 février 1874* (*O'Doard.*)
Voir n°s 94 et 177 et note 1 de la page 54.

344. La fermière.
(*Vente du 10 avril 1874* (*Geoffroy.*)
Même (?) tableau que le n° 281.

345. « Une odalisque. »
H. 22: l. 27.
(*Vente M..., 30 avril 1874.*)

346. « Étude d'atelier. »
(*Vente du 15 février 1875* (*Gavillet.*)

347. « Femme qui se couche. »
(*Vente du 30 mars 1875* (*Dhios et George.*)
Voir n° 331.

348. L'aveugle.
(*Vente du 30 avril 1875* (*Dhios et George.*)
Voir n°s 172, 185 et 302 *bis*.

349. « Jeune femme avec un burnous. »
(*Vente du 20 mars 1876* (*Barre.*)

350. L'évanouissement.
(*Vente H. B..., 24 mai 1876.*)
Voir n° 343.

351. Les folles par amour.
(*Vente du 18 décembre 1876* (*Féral.*)
Voir n°s 162 *bis* et 181.

352. L'évanouissement.
(*Vente du 31 mars 1877* (*Gandouin.*)
Voir n° 343.

353. « Femme et enfant. »
(*1200 fr., vente D. M..., 11-13 octobre 1877.*)

354. « Pasteur arrêté par des brigands. »
(*Vente du 31 décembre 1877* (*J. Chaine.*)

355. La mourante.
(*Vente du 18 janvier 1878* (*Durand-Ruel.*)
Voir n° 318[1].

356. Le retour du hussard.
(*Ventes des 8-9 novembre et 19-20 novembre 1880* (*Simonnot.*)

357. Vierge et enfant Jésus.
(*Vente du 25 février 1881.*)
Voir n°s 128, 243, 256 *bis*.

[1] La vente de Mme F..., 7 mai 1880, contenait, d'après le catalogue, des « tableaux par *Tassaert*, Diaz, Corot... », etc.

358. Le duo. (Esquisse.)

(60 fr., vente D.., 7 janvier 1882.)

359. L'amour.

Vente du 14 janvier 1882 (Féral.)

360. La mère de famille.

(Vente du 11 décembre 1882 (H. Pillet.)

361. L'aïeule.

H. 75; l. 60.

(4005 fr., vente de Mme R..., 3 février 1883.)

362. Pauvre mère.

(255 fr., vente A. F..., 19 février 1883.)
Voir n° 310.

363. La pécheresse repentante.

(Vente Jules Haas, 5-9 mai 1884[1].)

4° GRAVURES ET LITHOGRAPHIES D'APRÈS TASSAERT, PORTANT LA MENTION *Tassaert pinxit*[2].

364. Le piano.

Tassaert pinx^t. Léon Noël delin. — Lith. de Villain. A Paris, chez Neuhaus... et chez Osterwald aîné... (1831)[3].

365. La corbeille.

Tassaert pinx^t. Léon Noël delin^t. — Lith. de Villain. A Paris, chez Neuhaus... et chez Osterwald aîné... (1831).

366. Napoléon duc de Reichstadt...

Oct. Tassaert Pinxit. Hardivillier Sculp^t. 1833.

367. Louis XIV et Mme de Lavallière.

O. Tassaert pinx^t. H. Garnier del. — Lith. de Lemercier. A Paris, chez Neuhaus... et chez Ostervald aîné... (1833).

368. Édouard III et la C^esse de Salisburi.

Octave Tassaert pinx^t. H^te Garnier del. — Lith. de Lemercier. A Paris, chez Neuhaus... et chez Osterwald aîné... (1834).

*** 369. La veille de la bataille d'Austerlitz...**

Loeillot et Octave Tassaert pinx^t. Carrière lith. — Lith. de Lemercier. A Paris, chez Ostervald... (1834). — En travers.

370. Le tableau parlant.

Oct. Tassaert pinx^t. Julien del. — Lith. de Villain. Paris, chez Osterwald aîné... (1836).

371. Jesus salvator mundi.

Oct. Tassaert pinx^t. — Lith. anonyme. — Imp. lith. de Turgis. Paris, chez Ve Turgis... (1839).

[1] Je mentionnerai encore, comme œuvres plus ou moins présumées de Tassaert :

La famille malheureuse. — Vente du 29 décembre 1859 (Théret).

Tête de jeune femme. — Vente du 23 novembre 1865 (Horsin Déon).

Tête de jeune fille. — Vente des 19-20 janvier 1866 (Horsin Déon).

Pygmalion. — Vente Lefèvre-Soyer et S..., 7-8 juin 1867.

L'évanouissement. — Vente du 12 février 1875 (Gandouin). — Même tableau, peut-être, que les n°s 343, 350 et 352.

Scène de cabaret. — Vente P..., 13 janvier 1876.

L'Aurore. — Vente des 20-21 avril 1876 (Rouillard).

La leçon de musique. — Vente des 7-8 novembre 1877 (Foret).

L'Industrie et la Science. — Vente des 7-8 novembre 1881 (Simonnot). — Le catalogue n'indique pas si pour cette œuvre et pour *La Justice et l'Industrie*, qui suit, il s'agit d'un tableau ou d'un dessin.

« *Esquisse* ». — Vente des 15-16 novembre 1881 (Simonnot).

La Justice et l'Industrie. — Vente des 28-29 décembre 1881 (Simonnot); — etc.

Diverses copies d'après Tassaert ont passé dans les ventes. Je citerai, entre autres :

La dernière souffrance. — Vente Simonet, 7-8 mai 1863.

Rêve d'amour. — Vente Isid. Dagnan, 19 janvier 1874; — etc.

[2] Voir page 2, note.

[3] Cette date et les suivantes sont celles du dépôt légal.

372. Chemin de la croix composé par O. Tassaert...
(Couverture et 14 planches.)
O. Tassaert pinx.[1] — Lith. anonyme (Urruty?). — Lith. de Villain. A Paris, chez Ve Turgis... (1840)[2].

373. Retour des petits pêcheurs.
Peint par Tassaert. Gravé par Ginard (sic).

373 *bis*. Enfants égarés.
Sans nom d'auteur. *Gravé par Girard.*

Impé par Chardon aîné et Aze. Paris. Publié par H. Gache... (1841).

374. Jésus sauveur du monde descendu de la croix...
Tassaert Pinxt. Lith. anon. — Imp. de A. Bès et Dubreuil fils Aîné. Paris, chez Dubreuil... (1841).

375. St Charles-Borromée.
Tassaert pinxit. Geoffroy sculpsit.

375 *bis*. St Thomas.
Paul Tassaert pinxit. Oct. Tassaert sculpsit (sic).

376. St Roch.
Tassaert pinxit. Renard sculpsit.

Houiste Imp... Benard Éditeur... (1863).

II

DESSINS, SANGUINES, AQUARELLES, PASTELS, SÉPIAS, GOUAGHES, ETC.

* **377. Album de Tassaert.** — Collection de M. Alexandre Dumas fils. — Unique album qu'ait laissé l'artiste. Tassaert se l'était réservé lors de la vente de son atelier à M. Martin, en 1862, et l'avait envoyé à Troyon avec cette dédicace : *Mon cher Troyon, veuillez accepter ce livre de croquis en bon souvenir*. Oct. Tassaert. — Cet album contient de nombreux croquis aux divers crayons, principalement à la sanguine : quelques projets de tableaux, études de femmes, esquisses de têtes, de figures, d'animaux, etc., etc. Sur les feuillets de garde Tassaert a griffonné, au crayon, de précieuses notes autobiographiques — je les cite dans l'introduction — et un commentaire de sa toile : *Ciel et enfer* (no 75). — On trouvera aux planches deux croquis empruntés à cet album; plusieurs autres ont déjà été reproduits dans la *Galerie contemporaine. Peintres et sculpteurs*, nouv. série, livr. 7 et 8, *Octave Tassaert* (lib. Lud. Baschet), et dans *Les Chefs-d'œuvre d'art au Luxembourg* même librairie), p. 118.

378. Portrait de M. Mauduison père, graveur (1823). Dessin. H. 22; l. 21. — **379. Portrait de M. Léon Mauduison fils, graveur** (1823). Gravure par Mauduison père rehaussée de dessin par Tassaert. H. 16 1/2; l. 14 1/2. — Appart. à M. L. Mauduison, à Luzarches.

[1] La 2e station porte : *O. Tassaert del.*
[2] Réédité en 1842. Lith. de Turgis... Chez Turgis.

* **380. Le coucher** (1824). Dessin. H. 40 l. 32. — Coll. de M. Alexandre Dumas fils.

381. Série de saints et de saintes, qui a dû être gravée ou lithographiée. *Saint Paul* (sépia), *saint Denis, saint Étienne, saint Benoît, saint Charles-Borromée, saint Grégoire, saint Matthieu, sainte Barbe, sainte Françoise* (1824). — *Saint François-Xavier, saint Grégoire, saint Sébastien, saint Georges, sainte Marthe* (1825). — *Saint Bernard, saint Éloi, saint André, saint Thomas* (1826). — *Sainte Agathe* (1827). — *Sainte Marthe* (1828), etc. Dessins. — Appartenant à M. Jules Cailloux.

382. Portrait de Mme Hösch (vers 1826). Dessin. H. 28; l. 22. — Appart. à Mme Hösch.

382 *bis*. La Marseillaise. — Dessin rehaussé, daté du 29 juillet 1830. H. 24; l. 31. — Appart. à M. Letarouilly.

383. Portrait d'enfant. Dessin. — *Salon de* 1833.

384. Frère et sœur (1833). Dessin. — Appart. à M. Bès père.

* **385. Deux cent dix dessins**, composés par Tassaert, de 1833 à 1844, pour la maison Bès et Dubreuil : sujets d'histoire, de genre, de religion et de sainteté. Ces dessins, tous conservés par MM. Bès et Dubreuil, ont été soit gravés, soit lithographiés : les gravures, en partie anonymes, ont été exécutées par Roemhild, Paul Legrand, Leblanc et Wibail; les lithographies, presque toutes anonymes, sont l'œuvre, pour la plupart, de Victor, Robillard et Gillaux. (Renseignement

dû à M. A. Bès fils.) — Voir plus loin aux gravures et lithographies.

386. Dessins composés par Tassaert, de 1834 à 1844 environ, pour la maison Turgis : sujets de genre, de religion et d'histoire. Les lithographies exécutées d'après ces dessins sont en général anonymes. M. Turgis possède encore quelques-unes des compositions originales de Tassaert. — Voir plus loin aux lithographies.

387. Dessins exécutés par Tassaert pour la maison F.Delarue, qui en possède encore quelques-uns. — Voir plus loin aux lithographies.

388. Il est trop tôt. — 389. Noce à la ville. — 390. Noce au village (1836). Dessins rehaussés. — Appart. à M. A. Bès fils. Ont été gravés. — Voir n°s 559, 560, 563.

** **391. Portrait de femme morte** (1841). Dessin. H. 24; l. 30. *Musée du Luxembourg* (don de M F. Dubreuil, en 1874). — Ce dessin, fait d'après nature le 28 août 1841, représente madame Dubreuil (née Bès), sur son lit de mort. M. A. Bès père en possède une répétition.

392. Portrait de M. A. Bès père (1841). — **393. Jésus et la Samaritaine. — 394. Apothéose de Napoléon Ier. — 395. Sergent de chasseurs à pied de la garde impériale** (1841). — **396. Napoléon Ier et son fils** (1843). Dessins. — Appart. à M. A. Bès père. — Les n°s 393-396 ont été lithographiés.

397. Chrétiens massacrés dans les catacombes de Rome. Dessin. — *Exposition de Lyon*, 1844-1845.

398. Portrait de M. Romain Julien (vers 1845). Dessin. H. 27; l. 22. — **399. Portraits de MM. Félix et Raymond Julien enfants** (vers 1847). Dessin. H. 27; l. 19. — Appart. à M. Félix Julien.

400. Portraits de M. Chartier et de son fils aîné (1849). Dessin. — **401. Portraits de Mme Chartier et de son plus jeune fils** (1849). Dessin.

402. La lecture de la bible (1851). Dessin. H. 22; l. 26. *Musée de Montpellier* (collection Bruyas). — Variante du tableau de la collection de Mme Ve Collet (n° 122).

* **403. Tentation de saint Antoine** (1851). Sépia. H. 23; l. 33. — Coll. de M. Chocquet.

* **404. Pygmalion et Galatée** (vers 1855). Dessin. H. 43; l. 34. Vente Marmontel, 25-26 janvier 1883 (catalogué sous le titre : *La jeunesse*). Coll. de M. Marmontel. — Lithogr. en 1858, par C. Nanteuil (*Galatée*), dans *Les Artistes anciens et modernes*, n° 165 (imp. Bertauts); gravé par Teyssonnière dans le catalogue illustré de la vente Marmontel. — Ce dessin est la reproduction du tableau n° 160.

405. La lecture ennuyeuse. — 406. La lecture intéressante. Dessins. — *Exposition de Bordeaux*, 1858.

* **407. La nymphe captive** (1860). Sanguine. H. 35; l. 26. — Coll. de M. Alexandre Dumas fils.

* **408. Étude d'anges** (1861), pour le tableau: *Les deux sœurs de charité* (n° 247). Sanguine. H. 30; l. 24. — Coll. de M. Chocquet.

* **409. Gringonneur inventant les cartes à jouer** (vers 1861). Sépia. H. 23 1/2 ; l. 18. — Coll. de M. Chocquet.

* **410. Tête de femme, profil perdu.** Dessin. H. 39; l. 33. — * **411. Le sommeil.** Dessin aux trois crayons. H. 26; l. 19. — * **412. La coquetterie.** Dessin aux trois crayons. H. 26; l. 19. — **413. Une mère et ses enfants près d'une croix.** Sépia. H. 23; l. 29. — * **414. Baigneuses.** Aquarelle. H. 24 ; l. 21. — **415. Baigneuses.** Aquarelle. H. 24; l. 21. — **416. Le coucher.** Sanguine. H. 30 ; l. 23. — **417. Portrait de Mlle Suisse**, Dessin rehaussé. Ovale. H. 30; l. 23. — **418. Léda.** Dessin. H. 19; l. 14. — **418** *bis*. **Femme endormie.** Dessin. H. 23; l. 25. — Coll. de M. Alexandre Dumas fils.

* **419. Les chrétiens dans les catacombes.** Sépia. H. 26; l. 27. — Coll. de M. Chocquet.

420. Page et châtelaine. — 420 *bis*. **L'adieu.** Sépias. H. 18; l. 14. — Appart. à M. de Tchoumakoff.

421. Tête de femme. Dessin. H. 37; l. 27. — Appart. à M. Joseph Uzanne.

422. Portrait de Mlle A. Suisse. Dessin. — Appart. à Mlle Suisse.

423. Les chrétiens dans les catacombes. Dessin à la plume. H. 26; l. 27. Répétition du n° 419. — Coll. de M. Berthelier.

424. La lecture de la bible. Dessin. Variante du n° 402. — Coll. de M. Ferd. Herz.

425. Tête de femme. Dessin. — Appart. à M. Félix Planté.

426. L'abandonnée. Pastel. H. 25; l. 20. — Appart. à M. Cahen.

427. Femme couchée étreignant son traversin. — 428. Tentation de saint Antoine. Sanguines. Ovales. H. 20; l. 26. — Coll. de M. Arosa.

429. Pauvres enfants. Sanguine. — Coll. de M. Rouart.

430. **La lecture à la malade.** Sanguine. H. 27; l. 21.— 431. **Câlinerie.** Sanguine. H. 26; l. 19. — 432. **Le lever.** (Sujet galant.) Sanguine. — Appart. à M. Beugniet.

433. **La pauvre enfant.** Sanguine. H. 38; l. 29. — 434. **Les enfants perdus.** Sanguine. H. 37; l. 29. — Coll. de M. H. Teyssier.

435. **La queue du chat.** — 436. **Tentation de saint Antoine.** (Sujets galants.) Gouaches rehaussées. H. 26 1/2; l. 22. — Appart. à M. F. Gérard.

437. **Le coucher.** Sanguine. (D'authenticité douteuse.) — Appart. à M. Adrien Marx.

438. **Étude d'enfant.** H. 31; l. 21. — 439. **Étude de tête d'homme.** H. 37; l. 27. — 440. **Étude de pieds.** H. 36; l. 26. Dessins. — Appart. à M. Félix Julien.

441. **Tête de jeune fille.** H. 47; l. 42. — 442. **Tête de jeune malade.** H. 44; l. 37. Dessins. — Appart. à Mlle Adèle Julien, à Beraün, près Saint-Jean-de-Luz.

443. **Deux études de saintes femmes,** exécutées par Tassaert pour servir à Bouchot pour son tableau de l'église de la Madeleine. (Renseignement dû à M. Félix Julien.) H. 59; l. 47. — 444. **Tête de femme endormie, de 3/4.** H. 39; l. 32. — 445. **Tête de femme, de 3/4.** H. 35; l. 26. — 446. **Jeune fille en prière** (buste). H. 44; l. 37. — 447. **Étude de mains.** H. 26; l. 21. Dessins. — Appart. à Mme Ve Victor Maignien, à Beraün, près Saint-Jean-de-Luz.

448. **Profil de jeune fille.** — 449. **Tête de jeune fille.** — 450. **Mains tenant une guitarre.** Dessins. — 451. **Étude de mains.** Sanguine. — Appart. à Mme Ch. Maignien, à Saint-Jean de Luz.

452. **« Femmes au bain surprises par un homme. »** Miniature. — Vente des 17-18 février 1843 (Wéry).

453. **Édouard et la comtesse de Salisbury, ou l'origine de l'ordre de la Jarretière.** Voir n° 368. — 454. **« Jeunes filles tourmentant un capucin. »** — 455. **« Pauvre femme se chauffant près d'un réchaud; devant elle, une pauvre jeune fille la regarde avec peine et tristesse. »** — 456. **« Vieillard assis à terre; près de lui, une pauvre femme tient son enfant débile sur ses genoux. »** Dessins. — Vente des 12-13 mars 1847 (Schroth).

457. **« Une pauvre famille assise dans un galetas. »** — 458. **« Vieille femme malade et pauvre; près d'elle une jeune fille la regarde avec tendresse. »** Dessins. — Vente des 10-11 janvier 1848 (Schroth).

459. **« Deux compositions pleines de sentiment. »** Dessins. — Vente des 30-31 mars 1849 (Schroth).

460. **Jeune femme malade.** Sanguine. — Vente des 9-11 décembre 1850 (Schroth).

461. **Tentation de saint Antoine.** Gouache. — Vente du 10 juin 1853 (Weyl).

462. **« Dessins par Jeanron, Tassaert..... »** Vente A. Greverath, 7-10 avril 1856.

463. **Petits bûcherons dans la forêt.** — 464. **Jeune fille abandonnée.** Dessins. — Vente du 29 janvier 1857 (Martin).

465. **Tentation de saint Antoine.** Dessin. — Vente T..., 26 février 1857.

466. **Le matin.** — 467. **L'enfant et le petit chien.** Dessins. — Vente du 14 mai 1857 (Martin).

468. **L'Apocalypse.** — 469. **Tête de femme.** Dessins. — Vente du 20 mai 1857 (Martin). — Les mêmes, vente du 11 juin 1857 (Martin).

470. **Le lever.** — 471. **Les catacombes.** (Voir nos 397, 419 et 423.) Dessins. — Vente B..... et M..., 12 janvier 1858.

472. **« Dessin aux deux crayons. »** — Vente René Ménard, 12 avril 1858.

473. **Intérieur.** Dessin. — Vente du 29 avril 1858 (Martin).

474. **Le Christ portant sa croix, suivi par les saintes femmes.** Dessin. H. 284mm; l. 221. — Vente Forest, 1er décembre 1860.

475. **La mansarde.** Dessin. — Vente du 7 mars 1860 (Couteaux).

476. **« Un homme à genoux. »** Étude à la pierre noire rehaussée de blanc, sur papier bleu. Vente des 13-15 mai 1861 (Blaisot).

477. **Le coucher.** — 478. **Le lever.** Sanguines. — Vente du 25 mai 1861 (Blaisot).

479. **Arlequin et Santeuil.** — 480. **Vadé à la halle, roulant sa brouette de vinaigrier.** Dessins. — Vente du 9 novembre 1861 (Vignères).

481. **La Vierge et sainte Élisabeth.** Encre de Chine. — Vente des 10-11 février 1862 (Blaisot).

482. **Enfants dans la neige.** Sanguine. — Vente du 28 février 1863 (Martin).

483. **Deux sujets des Fables de la Fontaine.** Dessins rehaussés. — Vente du 5 février 1864 (Rochoux).

484. **François Ier à Marignan.** Sépia rehaussée. — Vente Barré, 21-22 mars 1864.

485. Vue d'un village (effet de nuit). Dessin à la plume. — Vente du 25 janvier 1865 (Barre).

486. Le coucher. — **487. Le lever.** Sanguines. Vente Troyon, 22 janvier 1866. — Vente M..., 5 décembre 1868. — Voir nos 416, 432, 437, 470, 477, 478.

488. « L'indigence. » Dessin rehaussé. — Vente du 11 mars 1867 (Francis Petit).

489. La convalescente. Sépia. — Vente A. P., 30 octobre 1867.

490. Après l'orgie. Dessin rehaussé. — Vente B..., 16 décembre 1867.

491. Le bain. Dessin. — Vente A. F... 23 mars 1868.

492. « Trois portraits d'actrices, aux crayons noir et de couleur. » — Vente des 11-14 avril 1870 (Loizelet).

493. « Profond négligé ». (Tieftes neglige.) Sanguine. — Vente Gsell (à Vienne), mars 1872.

494. La lecture à la malade. Dessin. H. 26; l. 34. — Vente du 28 mai 1872 (Féral).

495. « Tête de jeune fille espagnole. » Dessin. — Vente E. G..., 15 mars 1873.

496. Bûcheronnes dans la neige. Dessin. — Vente du 18 mai 1875 (Durand-Ruel).

497. « Femme et enfants endormis sur des fagots. » Sanguine estompée. — 150 francs, vente du prince Soutzo, 8 février 1876.

498. Liseuse. Sanguine. — **499. Chagrin.** Fusain. — **500. La fatigue.** Dessin. — Vente D. E..., 14-15 avril 1876.

501. « Académie de femme tenant une coupe. » Sanguine. — Vente R. Forget, 11-13 mai 1876.

502. Portrait de femme. Dessin. — Vente du 13 novembre 1876 (Ch. George).

503. L'Amour médecin. — **504. La signature du contrat.** — **505. Marie Stuart signant sa renonciation au trône d'Écosse.** — **506. La déclaration.** — **507. L'amant pressant.** Dessins. — Vente A. de S..., 10-11 janvier 1877. D'après le catalogue, « ces cinq dessins ont été gravés. » — Les nos 506 et 507 ont repassé dans une vente du 26 février 1877 (Gandouin); les nos 503-505, dans une vente du 25 février 1878 (Gandouin).

508. La pauvre mère. Sanguine rehaussée de blanc, sur papier bleu. H. 34; l. 26. — Vente des 28 février-1er mars 1877 (Féral).

509. La tentation. Sanguine. — Vente du 20 avril 1877 (George). — Même ou autre *Tentation* (sanguine), vente du 5 avril 1878 (O'Doard).

510. Le malade. Sanguine. — Vente M..., 19 juin 1878.

511. Virginie et la négresse. — **512. Le coup de vent.** — **513. Le lever.** Dessins. — Vente D..., 20 septembre 1878. D'après le catalogue, ces trois dessins ont été « gravés »; ils ont repassé dans une vente du 5 avril 1879 (Gandouin).

514. « Sujet allégorique ». — Vente du 20 novembre 1879 (Barbedienne). Catalogué parmi les « dessins et aquarelles. »

515. La fuite en Égypte. Dessin. — **516. La lecture de la bible.** Lavis. — Vente Victor Boulanger, 19 février 1880.

517. Mendiante. Sanguine. — **518. Les petits bûcherons.** Sanguine rehaussée de blanc. — Vente Martin Coster, mai 1880.

519. La petite villageoise. Dessin. — Vente du 25 avril 1881 (George).

520. Petit écolier dans la neige. Gouache. — Vente du comte de M..., 6 février 1882.

521. Le suicide. — Vente A. Mart, 2-3 mars 1882. Catalogué parmi les « aquarelles et dessins. »

522. Le retour. Pastel. — Vente Weimar, 8 mai 1882.

523. La bûcheronne. — Vente B..., 8 mars 1883. Catalogué parmi les « aquarelles et dessins. »

524. « Scène de roman. » Dessin à la plume et à la pierre noire. — Vente du Dr G..., 15-17 mars 1883.

525. Soldat et cantinière. Feuille d'éventail. — Vente X..., 2 février 1885.

526. Baigneuse. Dessin. — Vente du 9 avril 1885 (Féral).

527. Jeune femme à sa toilette. Dessin. 25 fr. — **528. « Jeune femme couchée. »** Sanguine. 310 fr. — Vente du 21 décembre 1885 (Féral) [1].

[1] A mentionner encore : un dessin donné par Tassaert au chanteur Lablache. (Notes de M. A. Bès fils.) — Dans une notice nécrologique sur Tassaert (*le Figaro*, 28 avril 1874), Gaston Wassy parle d'un dessin, — le dernier qu'aurait fait l'auteur, — représentant « un soldat blessé sous un arbre, la nuit, et repoussant d'une main faible un oiseau de proie qui vient de s'abattre sur lui. » M. A. Bès fils, que j'ai consulté à ce sujet, m'assure qu'il s'agit là non pas d'un dessin de Tassaert, mais d'une lithographie de quelque autre artiste.

III

GRAVURES[1]

1° GRAVURES ORIGINALES DE TASSAERT

Les gravures et lithographies anonymes exécutées par Tassaert, à ses débuts dans la carrière artistique, ont échappé à mes recherches. Je n'ai retrouvé que les deux gravures suivantes portant son nom :

528. **L'Été.** — 529. **L'Automne.** Deux médaillons gravés au pointillé. — *B...* [Bouchot] *del. O. Tassaert sculp.* — A Paris[2], chez Le Franc... (1820)[3].

D'après la *Bibliographie de la France, ou Journal général de l'imprimerie et de la librairie,* année 1820, p. 276, n° 374, deux autres médaillons : *La prise* et *La surprise,* paraissent avoir été gravés à l'aquatinte par Tassaert, d'après Bouchot également. J'ai cherché en vain ces pièces au Cabinet des estampes et ailleurs.

2° GRAVURES D'APRÈS LES DESSINS DE TASSAERT

530-531. **Deux vignettes** pour l'*Histoire du comte Gérard de Nevers et de la Belle Euriant,* sa mie, par de Tressan (Paris, Lugan, 1827, in-32), et pour l'*Histoire du Petit Jehan de Saintré...* du même auteur (Paris, Lugan, 1837, in-32). — La première de ces vignettes porte : *Tassaert del. Paul Legrand sc.* — La seconde manque au volume conservé à la Bibliothèque nationale.

532. **Alexandre le Grand boit le breuvage que lui présente son médecin Philippe.** —*Dessiné par Oct. Tassaert. Gravé par Allais.* — Chez Ostervald l'aîné... et chez Ritner... (1828). — En travers.

533. **La jeune Anglaise.** — 534. **La jeune Espagnole.** — *Oct. Tassaert del. Pl Legrand sculp.* — Chez Ostervald l'aîné (1830).

535. **L'art n'est pas fait pour toi, tu n'en as pas besoin.** — *Octave Tassaert del. Paul Legrand sculp.* — Chez Ostervald l'aîné... et Neuhaus... (1833). — En travers. — Autre tirage en 1835.

536. **Ne boude donc pas !** — *Octave Tassaert del. J.-A. Allais sculp.* — Chez Ostervald l'aîné, et Neuhaus... (1833). — En travers. — Autre tirage en 1835.

537. **Il dort!!** — 538. **Suis-je éveillé!!** — *Octave Tassaert del. Paul Legrand scul.* — Chez Gallé... (1833). — En travers.

539. **Innocence.** — 540. **Coquetterie.** — 541. **Amour.** — 542. **Abandon.** — *Tessaert* (nos 539, 541-542), *Tessard* (n° 540) *Del. Roemhild Sc.* — Chez Dubreuil... (1834). — En travers. — Réédit. en 1839.

543. **La Gloire le conduit à l'immortalité.** (Napoléon Ier.) — *Tessaert Del. Roëmhila Sc.* — Chez Dubreuil... (1835). — En travers. — Réédit. en 1839.

544. **Notre Seigneur Jésus Christ est descendu de la croix.** — *Tessaert Scrip. Paul Legrand Sculp.* — Chez Dubreuil... (1835). — Réédit. en 1839.

545. **Tu seras toujours aimable.** — 546. **Que tu es jolie.** — *Tessaert Del. Roemhild Sc.* — Chez Dubreuil .. (1835). — En travers. — Réédit. en 1839.

547-550. *Suite de quatre pièces sans numéros.* — 547. **L'eau.** — 548. **Le feu.** — 549. **La terre.** — 550. **L'air.** — *Oct. Tassart Del. Paul Legrand Sculp.* — Chez M. V. Turgis... (1835). — En travers. — Réimp. chez J.-B. Delarue, en 1852.

551-552. **Réduction** avec variantes des nos 535 et 536. — *Oct. Tassaert del. Legrand sc.* — Chez Ostervald l'aîné... (1835). — En travers.

553. **Ste Famille.** *Tessaert Del. Paul Legrand Sc.* — Impé par Aze... Chez Dubreuil... (1835). — Rééd. en 1839.

554. **Naissance de N. S. Jésus-Christ.**

[1] Voir précédemment nos 364-376.

[2] Sauf indication contraire, toutes les estampes suivantes ont été, comme celle-ci, éditées à Paris.

[3] La date ajoutée à la suite des estampes est celle du dépôt légal.

— **555. Adoration des mages. — 556. Résurrection de Notre Seigneur J. C.** — *Tassaert (n° 554), Tessaert* (n°s 555-556) *Del. Paul Legrand Sc.* — Chez Dubreuil... (1836).

557. Annonciation de la Trés Ste Vierge. — *Tassaert Del. Leblanc Sc.* — Chez Dubreuil... (1836).

558. Ste Anne. — *Tassaert Del.* Sans nom de graveur (Paul Legrand ou Leblanc). — Chez Dubreuil... (1836).

559. Une noce à la ville. — 560. Une noce au village. — *Tassaert Del. Paul Legrand Sc.* — Chez Dubreuil... (1836). — En travers.

561. Champ de bataille de Waterloo (18 Juin 1815). — *Tessaert Del. Leblanc Sc.* — Chez Dubreuil... (1836). — En travers.

562. Champ de bataille d'Eylau (8 Février 1807). — *Tassaert Del. Paul Legrand Sc.* — Chez Dubreuil... (1836). — En travers.

563. Il est trop tôt. — 564. Il est trop tard. — *Tassaert Del. Paul Legrand Sc.* — Chez Dubreuil... (1836). — En travers.

565. Adoration des mages. — 566. Résurrection de Notre Seigneur J.-C. — *Tessaert del. Paul Legrand sc.* — Chez Dubreuil... (1837).

567. Jésus bénit les enfans. — 568. Entrée triomphante de Jésus dans Jérusalem. — *Tessaert Del. Paul Legrand Sc.* — Chez Dubreuil... (1837). — En travers.

569. N. S. Jésus Christ sur la croix. — Sans nom d'auteur ni de graveur. Gravure à la manière noire. — Chez Dubreuil... (1839).

570. Passage du pont d'Arcole (15 Novembre 1796). — 571. La gloire et le génie du grand homme. — 572. Bataille de Wagram. — 573. Mon Empereur, deux mots, S. V. P. — 574. Courage mes enfants, la patrie vous regarde!!! — 575. Les croix d'Honneur. — 576. Champ de bataille d'Austelitz (*sic*) **(2 décembre 1805). — 577. Bataille de Marengo (14 Mai 1800). — 578. Reddition d'Ulm, le 20 octobre 1805.** — Sans nom d'auteur. Les n°s 570-573 sans nom de graveur; le n° 574 : *Roemhild Sc.*; les n°s 575-578 : *Gravé par Roemhild.* — Chez Dubreuil... (1839). — En travers.

579. Bataille de la Moskowa (8 Septembre 1812). — *Tassaert Del. Wibail sc.* — Chez Dubreuil... (sans date).

580. Lays. Acad^ie^ Roy^e^ de Musique. — 581. Derivis. Acad^e^ Roy^e^ de Musique. Rôle d'Appius dans Virginie. — *Tassaertdel. Paul Legrand sc.* — Chez Paul Legrand... (sans date).

582. Mlle Mars. Théâtre Français. Rôle d'Araminte dans les *fausses confidences* (sic). — *Tassaert.* Sans nom de graveur. — Chez Paul Legrand (sans date).

583. St Antoine de Padoue. — 584. Saint Ignace. — 585. Sainte Françoise. — 586. Saint Basile, évêque de Césarée... — 587. Sainte Gertrude. — 588. Saint Paul. 589. St Jérôme. — 590. Saint Henri. — 591. Saint Éloy. — 592. Saint Laurent. — 593. Saint André apôtre. — 594. Saint Denis. — 595. St Sébastien. — *Tassaert del.* (n°s 583-593). *O. Tassaert del.* (n° 594). *Renard sculp.* (n° 583). *Danois sculp.* (n° 584). *Baudran sculp.* (n°s 585-590). *Mauduisson* (sic) *sculp.* (n° 591). *Mauduison sculp.* (n° 592). *Legrand sculp.* (n° 593). *P. Tassaert sculp.* (n° 594). *Moduison del. Tassaert sculp.* (sic) (n° 595). — Houiste, Imp... Bénard Édit... (1863).

IV

LITHOGRAPHIES ORIGINALES DE TASSAERT OU D'APRÈS SES DESSINS

596. N'avez-vous point vu ma femme? — Droit devant vous bonhomme. — *Tassard inv^t^. Noël del^t^.* — Lith. de Langlumé (1825). — En travers.

597. La Nymphe de la Seine au Tombeau du Gal Foy. — *Tassaert* 1825. — Lith. de Ducarme... Chez Ostervald aîné... (1825). — En travers [1].

598. Minerva poem Sobre a fronte de Dom Pedro uma Coroa immortal. O Brazil, na figura de uma Joven Indiana lhe exprime o seu reconhecimento; e Dona Maria II se dispoem à preencher

[1] Les registres du dépôt légal font mention, à la date du 10 décembre 1825, de l'estampe suivante: « Mort du général Foy, allégorie par Tassaert, avec les vers de Mlle Delphine Gay au bas. » Déposant Ducarme. — Je ne connais pas d'exemplaire de cette pièce.

seus altos destinos na ditosa Lusitania. — *Tassaert inv. Julien del^t.* — Imp. Lith. de Ducarme. Lisboa... Porto... Paris, em Casa de Ostervald... (1826). — En travers.

* **599-604. Six scènes de la vie de Napoléon... lytographiées** (*sic*) **par Oct. Tassaert. A Paris, chez Ostervald l'ainé...** (*lith. de Ducarme*). — Converture et suite de 6 pièces sans numéros. — **599.** *Premirs* (sic) *jeux, Brienne* (1782). — **600.** *Premiers faits d'armes, Toulon* (*décembre* 1793). — **601.** *Premiers revers, Moscou* (18 *octobre* 1812). — **602.** *Derniers adieux. Paris* (25 *janvier* 1814). — **603.** *Derniers succès. Charleroi* (15 *juin* 1815). — **604.** *Derniers souvenirs, Ste Hélène* (1816 *à* 1821). — *Tassaert* 1826 (n°s 600 et 604) [1].

605-616. Album théâtral, composé de pièces anciennes et nouvelles représentées sur les théâtres de Paris, dessiné par Tassaert. Publié par Ostervald aîné .. imp. lith de Ducarme... — Suite de onze (?) pièces, avec couverture. — * **605** (sans n°). *Le Mariage de raison* (*Acte II, Scène dernière*) *par Scribe et Varner*) (*Gymnase dramatique*). — **606** (n° 2). *Les inconvéniens de la diligence* (5e *inconvénient*) (*par Francis, Dartois et Théaulon*) (*Théâtre des Variétés*). — **607** (n° 3). *Le Tasse* (*Acte V, Scène dernière*) (*par A. Duval*) (*Théâtre Français*). — **608** (n° 4). *Joconde* (*Acte II, Scène* XII) (*Étienne et Nicolo*) (*Opéra-Comique*). — * **609** (n° 5). *Le Tartufe* (*Acte IV, Scène* VII) (*par Molière*) (*Théâtre Français*). — **610** (n° 6). *Les Vêpres Siciliennes* (*Acte IV, Scène IV*) (*par Casimir Delavigne*) (*Odéon*). — **611** (n° 7). *Robin des Bois* (*Acte II, Scène dernière*) (*par Castil Blase, Sauvage et Weber*) (*Odéon*). — **612** (n° 8). *La Dame blanche* (*Acte III Scène dernière*) *par Scribe et Melesville, musique de Boieldieu. Théâtre de l'Opéra comique.*— **613** (n° 9). *Le Barbier de Séville* (*Acte III, Scène avant-dernière*). *Musique de Rossini. Théâtre de l'Odéon.* — **614** (n° 10). *L'Homme habile* (*Acte III, Scène* IV) (*Comédie par d'Epagny* (*Odéon*). — **615** (n° 12 [1]). *Le Hussard de Felsheim* (*Acte III, Scène VI*) (*par Dupeuty et F. de Villeneuve*) (*Théâtre du Vaudeville*). — **616** (n° 14). *Moïse* (*Acte II Scène IV*) (*Paroles de ***, Musique de Rossini*) (*Opéra*). — *Tassaert del.* (n°s 605, 607, 612, 613). — *Tassaert* 1827 (n°s 606, 608-610, 612, 613, 615, 616). — *Tassaert* (n°s 611, 614). — Imp. (*alias* Lith.) de Ducarme (n°s 605-611, 614-616). Lith. de Langlumé (n°s 612, 613). — Chez Osterwald (*alias* Ostervald) aîné... (n°s 606, 610, 611, 614-616). Sans nom d'éditeur (n°s 605, 607-609, 612). — En travers.

617. L'entrée de Henri IV à Paris. — *Composé par Tassaert. Terminé par Julien.* — Lith. de Ducarme. — Chez Osterwald aîné... (1827). — En travers.

618. Les Indiens de la tribu des Osages arrivant en fiacre à Paris. — *Tassaert del.* — Lith. de Ducarme... — Chez Hautecœur Martinet... (1827). — En travers. — Même estampe en couleur.

619. Jésus-Christ baptisé dans les eaux du Jourdain. — Gravé par Legrand. — Chez Osterwald l'aîné. — Je ne connais cette estampe que d'après une mention des registres du dépôt légal (21 décembre 1827) et de la *Bibliographie de la France.*

620. The happy family. L'heureuse famille. — *G.* (sic) *Tassaert inv^t. Terminé par Levilly.* — Imp. lith. de Ducarme... Chez Osterwald aîné... (1828). — En travers.

620 *bis*. La diseuse de bonne aventure. — Lith. par Levilly. — D'après les registres du dépôt légal (9 janvier 1828), et la *Bibliographie de la France.*

621. Bonaparte, pardonne aux révoltés du Caire (en 1798). — **622. Napoléon, à la bataille de la Moskowa (C'est le soleil d'Austerlitz ! s'écrie-t-il).** — **623. Napoléon à Fontainebleau, fait ses adieux à son armée (20 avril 1814).** — **624. Napoléon au bivouac.** — *Comp. et dess. par Tassaert* (n° 621). *Dess. et comp. par Tassaert* (n° 622). *Composé et dessiné par Tassaert* (n°s 623, 624). *Terminé par Julien* (n°s 621-624). — Lith. (*alias* Imp.) de Ducarme... Chez Jeanneret à

[1] Je trouve encore dans les registres du dépôt légal les deux mentions suivantes qui se rapportent soit à Oct. Tassaert soit à son frère Paul, le graveur : la 1re à la date du 17 juin 1826 : « Foy, gravé à la manière du crayon noir d'après Tassaert, par Badoureau. » Déposant, Jean. — La 2e, à la date du 8 septembre 1826 : « Don Pedro donnant une constitution au Brésil et au Portugal, par Tassaert. » Déposant, Ducarme.

[1] Le Cabinet des estampes ne possède pas de n°s 11 et 13 de cette suite: les registres du dépôt légal n'en font pas non plus mention. — Voir n°s 645 et 646.

Neuchatel, en Suisse (n° 623). A Paris chez Osterwald aîné... (n° 624). — Le n° 624 porte pour titre : *Histoire de la grandeur et de la chûte de Napoléon.* — (1828.) — En travers.

625. **Trait sublime de courage de l'enseigne Bisson...** — *Tassaert inv.* — Lith. de Ducarme... Chez Osterwald aîné (1828). — En travers.

626. **Le doux rêve.** — *Oct. Tassaert del.* — Lith. de Ducarme... Chez Osterwald aîné... (1828). — En travers.

627. **The Dream. Le Songe.** — 628. **The Preference. La Préférence.** — *Oct. Tassaert del^t.* — Lith. de Ducarme... Chez Ostervald aîné... (1828). — En travers.

629. **Le miroir. Je suis jolie.** — *Tassaert del.* — Lith. de Ducarme... Chez Ostervald aîné... Chez Rittner... et Hautecœur-Martinet... (1828).

629 *bis.* « **La ceinture. La toilette d'une jolie femme.** » — Lith. par Tassaert. — D'après les registres du dépôt légal (4 juillet 1828), et la *Bibliographie de la France.*

30. **Vénus triomphante.** — 631. **Vénus sortant du sein des eaux.** — *Tassaert del.* — Lith. de Ducarme... Chez Ostervald aîné.. Rittner.... et Hautecœur-Martinet... (1828). — En travers.

632. **Le Tems fait passer l'Amour.** — 633. **L'Amour fait passer le Temps.** — *Tassaert inv. et del.* — Lith. de Ducarme... Chez Ostervald aîné... et Rittner... (1828). — En travers.

634. **La bonne mère.** — 635. **L'enfant chéri.** — *Tassaert inv. Bardel Lith.* — Lith. de Ducarme... Chez Ostervald aîné... et chez Rittner... (1828). — En travers.

636. **Fanfan.** — 637. **Lolotte.** — *Tassaert*, 1828. — Lith. de Ducarme... Chez Osterwald aîné

* 638 643. **Les préludes de la toilette, par Oct. Tassaert. A Paris, chez Osterwald aîné .. Rittner... 1828. Litho. de G. Frey...** Suite de six pièces numérotées, avec couverture. — *Oct. Tassaert del.* — Lith. de G. Frey.

644. **Portrait de Léon Tassaert**[1]. — Lithographie originale, anonyme, d'Oct. Tassaert (vers 1828). — Je n'en connais qu'un exemplaire, appartenant à M. Alexandre Dumas fils. — Elle a été reproduite dans : *Peintres et sculpteurs contemporains...* de JULES CLARETIE. première série (Paris, libr. des Bibliophiles, 1882, in-8°), p. 33.

[1] Voir l'introduction[3].

645. **Une scène du 3° acte de Henri III...** — 646. **Une scène du 5° acte de Henri III...** — *Oct. Tassaert inv. et del.* — Lith. de V. Ratier... Chez Osterwald aîné... Hautecœur-Martinet... (1829)[1].

647-656. **Album périodique.** Suite de 10 (?) pièces sans couverture. — 647 (n° 4). *Elle devient grande Dame et quête pour les pauvres.* — 648 (n° 5). *Elle n'a plus que quinze jours à vivre.* — 649 (n° 6). *Elle devient mère à la Bourbe.* — 650 (n° 9). *Badinage.* — 651 (n° 10). *Espièglerie.* — * 652 (n° 21). *Le jeune dénicheur d'oiseaux.* — 653 (n° 22). *La petite fille et son chien.* — 654 (n° 23). *Les œufs frais.* — 655 (n° 24). *Les cerises.* — 656 (n° 25). *L'oiseau.* — *Tassaert inv^t et del.* (n°s 647, 654-656). *Oct.* (alias *O.*) *Tassaert inv. et del.* (n°s 650-653). *Tassaert inv^t. H. Garnier del* (n°s 648, 649). — Lith. de Lemercier (n°s 647-649, 653-656). Lith. de V. Ratier (n°s 650, 651, 652)... Chez Osterwald (*alias* Ostervald) aîné... Rittner... Londres, 8, Surrey Street Strand... (1829).

657. **The young bird. Le petit oiseau.** — *Oct. Tassaert del.* — Lith. de V. Ratier... Chez Ostervald aîné... Rittner... (1829). — En travers.

658. **Les premiers moments de la toilette. La boucle d'oreille.** — *Oct. Tassaert inv.* — Lith. de Frey... Chez Ostervald aîné... Rittner... (1829)[2].

659-662. **Le manteau.** — Suite de 4 pièces numérotées. — *O. Tassaert del.* — Lith. de Frey... Chez Ostervald aîné... Rittner... (1829).

663. **La prière.** — * 664. **La mélancolie.** — *665. **La modestie.** — 666. **L'attente.** — 667. **La malice.** — 668. **Le repos.** — *Par Tassaert et Julien.* — Lith. de Lemercier... Chez Ostervald aîné... (1829).

669. **Les premiers momens de la toilette. La jarretière.** — *Oct. Tassaert inv^t.* — Lith. de Frey... Chez Ostervald aîné... Rittner... (1830).

670. **Les jeunes orphelines.** — *Otc.* (sic) *Tassaert, inv. et del.* — Lith. de V. Ratier... Chez Ostervald aîné... Rittner... (1830). — Cette pièce paraît appartenir à la série publiée dans l'*Album périodique* (n°s 647-656).

[1] Ces deux pièces forment, peut-être, les n°s 11 et 13 d'une série précédente (voir n°s 605-616).
[2] Cette lithographie a paru, je crois, dans les *Babioles lithographiques*, n° 2.

* 671. **Peine d'amour.** — *Tassaert inv. et del.* — Lith. de Fonrouge... Chez Ostervald aîné... (1830).

672. **Il n'est plus tems, Bassiano, la sixième heure a sonné tu ne me verras maintenant qu'au tribunal du Doge, armé d'un couteau (Shylock, Acte 2e. Scène dernière).** — *Oct. Tassaert.* — Lith. de V.Rattier... (1830). — Autre tirage dans *La Silhouette*, tome II (1830), 6e livraison. — En travers.

673. **Les jeunes Contemporaines. Mlle Constance de V***.** — *Oct. Tassaert del.* — Lith. de Lemercier... Chez Ostervald aîné... Rittner... (1830).

674. **Croquis par divers artistes, n° 59. Tassaert.** (Dix petits sujets : figures, têtes, animaux, etc.) — Signés : *T. O.* — Lith. de Lemercier... Chez Rittner... Chez Ostervald aîné... London, published by Ch. Tilt... (1830). — En travers.

675-677. **Macédoines, par Oct. Tassaert.** 675 (n° 1). (Neuf petits sujets de genre.) — * 676 (n° 3). (Six petits sujets des journées de juillet.) — 677 (n° 4). (Quatre petits sujets des journées de juillet.) — Litho. de Mendouze... Chez Ostervald Aîné... (1830). — En travers.

678. **Napoléon à son retour de l'île d'Elbe (en 1815).** — *Composé et dessiné par Tassaert. Terminé par Julien.* — Lith. de Delaunois... (1830). — En travers.

679. **Scène de Juillet 1830, au Pont des Arts, Près du Louvre. Un Jeune homme, qui venait d'être blessé mortellement, expire en prononçant ces paroles touchantes : ma mère demeure rue Rochechouart n°.** *Julien et Tassaert Lith.* — Lith. de Mendouze... Chez Ostervald Aîné... et Hautecœur (1830).

680. **Mort du Jeune Vanneau Elève de l'Ecole Polytechnique à la Caserne de Babylone, Jeudi matin.** — 680 *bis.* **La Garde Royale en bataille sur le Boulevard Bonne nouvelle, le Mercredi matin.** — *Le site par Goblain. Litho.* (alias *Lith.*) *par Lemercier. Figures par Loeilliot. Litho.* (alias *Lithographié*) *par Tassaert.* — Lith. de Mendouze... Chez Ostervald Aîné... (1830).

* 681. **Portrait de l'auteur en garde national, tenant un crayon** (Buste.)—*O. Tassaert*, 1830.— Je ne connais que deux exemplaires de cette lithographie originale de Tassaert : l'un appartient à M. A. Bès fils, l'autre à M. Fréd. Buon.

681 *bis.* **Variante du portrait précédent.** — Lithographie anonyme. — Le seul exemplaire que j'en connaisse fait partie de la collection de M. Alexandre Dumas fils.

682. **Honneurs funèbres rendus à Napoléon dans l'île Ste Hélène.** — *Composé et dessiné par Tassaert.* — Lith. de Delaunois... Chez Jaquelart, à Bruxelles (vers 1830). — En travers [1].

683. **Le roman.** — *Tassaert invt et del.* Lith. de Lemercier... Chez Ostervald aîné... Rittner... (vers 1830).

684. *Lithographie sans titre.* Jeune femme assise, le coude appuyé sur un piano. *Lithog. par O. Tassaert d'après le tableau de Fois Bouchot.* — Imp. Lith. de Mlle Formentin (vers 1830).

685. **L'Arquebusier Lepage refusant à la violence des Armes qu'il distribua plus tard lui même.** — 686. **Rue St Antoine, Un jeune homme planta le Drapeau de la Liberté devant un escadron de Cuirassiers qui chargeait le Peuple, en s'écriant, voilà comme il faut mourir.** — 687. **Le cocher Benoit porté en triomphe sur un canon qu'il a pris près du palais Royal.** — 688. **Départ pour la Caserne de Babylone, le 29 Juillet 1830.** — 689. **Combat dans l'intérieur du Louvre, le 29 Juillet 1830.** — 690. **Les Elèves de l'Ecole Polytechnique parlementant avec les troupes de ligne au coin de la rue Courti, près du Palais Bourbon.** — 691. **Combat entre le peuple et les Lanciers sur le Boulevard des Italiens, le Mercredi matin.** — *Le Site par Goblain, Lemercier Lith. Figures par Coeuré, Tassaert Lith.* (n° 685). *Le Site par Goblain. Litho.* (alias *Lith.*) *par Lemercier. Figures par Loeillot. Litho. par Tassaert* (nos 686, 691). *Le Site par Goblain.*

[1] Le Cabinet des estampes possède quatre autres lithographies anonymes qui paraissent appartenir à cette série de pièces sur Napoléon Ier (voir nos 621-624 et 678) : 1 *Napoléon présentant son fils aux grands dignitaires de l'Empire.* — 2 *Napoléon recommande sa femme et son fils à la garde natale parisienne* (*le* 23 *janvier* 1814). — 3 *Napoléon à son retour de l'île d'Elbe* (*en* 1815. Autre sujet que le n° 678. — 4 *Napoléon mourant jette un dernier regard sur le buste de son fils.* — Lith. de Delaunois... Chez Jacquelart, à Bruxelles (n° 3). — Les nos 1, 2 et 4 portent pour titre : *Histoire de la grandeur et de la chûte de Napoléon.* — En travers.

Figures par Loeillot. Lith. par Tassaert (n° 687). *Le Site par Goblain* (alias *Coblain*, sic). *Figures par Loeillot. Lemercier lith. Figures lith.* (alias *litho.*) *par Tassaert* (n° 688-690). — Litho. de Mendouze (nos 685, 686, 690, 691). Lith. de Delaunois (nos 687-689)... Chez Ostervald aîné... (1830-1831). — En travers.

692. « **Apothéose des victimes des 27, 28 et 29 juillet**, composé et dessiné par Octave Tassaert, et lithographié par Julien. » Imp. Lemercier. Chez Osterwald. — Je ne connais cette pièce que par la mention des registres du dépôt légal (12 février 1831) et de la *Bibliographie de la France.*

* 693-694. **Les quatre points du jour.** — 693. *Le Matin. Bonjour mon fils.* — 694. *La Nuit. Bonsoir, mon fils.— Octre Tassaert invt.* (n° 693). *Oct. Tassaert inv.* (n° 694). *Gigoux delintt.* (n° 693). *Gigoux delt.* (n° 694).—Lithog. de Mendouze. (n° 693).—Imp. lith. de Lemercier. — (n°694)...Chez Neuhaus...etchezOstervald...(1831).

695. **La toilette.** — 696. **Le billet.** — 697. **L'escarpolette.**—698. **L'anneau nuptial.**— 699. **Le domino.** — 700. **La lecture.** — 701. **La colombe.**— 702. **Le bracelet.** — 703. **La bague.** — *Tassaert inv. et del.* (alias *invt et delt*). — Imp. lith. de Villain... Chez Neuhaus... et chez Ostervald aîné... (nos 695, 696, 698, 700, 701). Chez Neuhaus... London published by Mc Cormick... (nos 697, 699, 702, 703) (1831)[1].

704. **La laitière suisse.** — *Oct. Tassaert inv. et del.* —Lith. de Fonrouge... Chez Ostervald aîné... Rittner... (vers 1831).

705-712. **Boudoirs et Mansardes. Dressing-rooms and Garrets.** Suite de huit pièces sans couverture ni numéros. — *705. *Je n'y suis pour personne*[2]. — 706. *Que d'appas!* — 707. *Non, monsieur.* — * 708. *Vous nous le payerez.* — 709. *Puisque c'est pour le bon motif, parlez-en à ma mère.* — * 710. *Méchant !...* — 711. *Jules, je vais sonner!* — 712. *Comme ils s'aiment!!!* — *Octe Tassaert invt et delt.* — Imp. lith. de Villain... Chez Ostervald aîné... London, published by Richard Carter (nos 705-708). Chez Neuhaus... et chez Ostervald aîné... (nos 709, 712). Chez Ostervald aîné... Neuhaus... London, published by Carter... (n° 710). London, Carter... (n° 711) (1832).

[1] Les nos 364 et 365 appartiennent à cette série.

[2] et [3] Texte anglais en regard de cette légende et des suivantes (nos 705-712).

713-730. **Les Amans et les Époux. Lovers and Sponses.** Suite de dix-huit pièces sans couverture ni numéros. 713. *Quelle horrible figure*[3]*!* 714. *Un lendemain de noce. Eh bien! comment t'en trouves-tu?* — *Oh! ma bonne amie, ne te marie jamais, c'est une horreur!* — 715. *Un lendemain de noce. Oh! ma bonne sœur comme hier, elle t'allait bien, cette couronne!* — 716. *Ne fais donc pas la cruelle.* — 717. *Il y a des gens qui diraient : Je vous remercie.* — 718. *C'est juste la taille de la Vénus.* — 719. *Eh bien! dites s'il vous-plaît.* — 720. *Oh! monsieur, n'entrez pas, elle n'a pas fermé l'œil de la nuit*[4]. — 721. *Eh bien! qu'a-t-il prescrit? Du repos et des fortifiants.* — 722. *Il viendra à ce signal.* 723. *Eh bien! flatteur, compare.* — 724. *Déjà coquette! Déjà jaloux!* — * 725. *Ah! pour le coup, la belle enfant!!* — * 726. *Serai-je toujours aimé? Seras-tu toujours aimable?* — 727. *Va, ma chère amie, ton mal est toute autre chose que le choléra!*[5] — 728. *Allons, mon petit cousin, laissez un moment votre Minerve et vos antiques.* — 729. *Au secours, Charles, ma chemise brûle*[6]. — 730. *Ah! ah! mes belles dames, vous voulez me dépouiller! eh bien! me voilà...*—*Octe Tassaert invt et delt.* (nos 713, 714, 716, 721-726). *Octe Tassaert invt.* (nos 715, 728-730). *Octe Tassaert invt. Delaruelle delt.* (nos 717, 720). *Octe Tassaert invt. Carrière delt.* (n° 718). *Carrière lith.* (n° 727). *Octe Tassaert invt et Vogt delt.* (n° 719). — Imp. lith. de Villain (n° 713, 714, 716-727). Lith. (*alias* Imp. lith.) de Delaunois (nos 715, 728-730)... Chez Ostervald aîné... (nos 713-714)... Chez Ostervald aîné... et chez Neuhaus... (nos 715-720, 730). Chez Ostervald aîné... et chez Neuhaus... London, published by Rd Carter... (nos 721, 725, 727)... Chez Ostervald aîné... London, published by Carter... (nos 722-724)... Chez Ostervald aîné... Ge Feill et Cie, à Hambourg (nos 728, 729) (1832).

731. **Henry.** [Le comte de Chambord.] —*Tassaert inv. Carrière del.* — Lith. de Delaunois. Chez Ostervald aîné... (1832).

[4] Autre tirage avec cette légende : *Oh! monsieur, n'entrez pas, votre sœur n'est pas visible.*

[5] Autre tirage en 1840, avec cette légende : *Avant neuf mois, ma belle, il n'y paraîtra plus.*

[6] Cette lithographie inoffensive motiva des poursuites judiciaires contre Tassaert et son éditeur Ostervald. Tassaert se défendit lui-même devant le tribunal, qui acquitta les prévenus. (Renseignement communiqué par M. A. Bès fils.)

732. Le duc de Reichstadt. Hélas! Je ne m'en servirai jamais. [Il tient dans ses mains une épée.] — *Oct. Tassaert del.* (Signé : *Tass.* 1832.) — Imp. Lith. de Delaunois... Chez Ostervald aîné... (1832). — Même lithographie en couleur.

733. La réunion. Oh, mon fils! devais-tu sitôt m'être rendu? [Napoléon Ier reçoit son fils dans le ciel.] — *Tassaert Invt. Delaruelle del.* — Lith. de Delaunois... Chez Ostervald aîné... (1832).

734. Le duc de Reichstadt reçu par son père aux Champs-Élysées. — *Tassaert invt Carrière del.*—Lith. de Delaunois... Chez Neuhaus .. Chez Ostervald aîné... G. Feill et Cie à Hambourg... (1832). — En travers.

735. La tombe et le berceau, ou la mort prématurée. [Napoléon Ier et son fils.] — *Oct. Tassaert del.* — Lith. de Delaunois... Chez Ostervald aîné... (1832).

736. Le griffon. — **737. La petite chatte.** — *Oct. Tassaert.* — Lith. de Delaunois... Chez Ostervald aîné... (1832).

738. Leicester et Amy Robsart. — *Octe Tassaert invt. Garnier lith.* — Imp. lith. de Villain... Chez Neuhaus... et chez Ostervald aîné... (1832).

* **739. La duchesse de Berry. C'est pour toi que je souffre, oh mon fils! (A. Blaye.)** — *Oct. Tassaert.* — Lith. de Delaunois... Chez Ostervald aîné... et chez G. Feill et Cie, à Hambourg (1832). —Autre tirage avec la signature : *Tass...* 1832, sans les mots : *A Blaye*, et sans nom d'imprimeur ni d'éditeur.

740. Je ne le verrai plus!! (Ste Hélène 1819.) — **741. Oh mon fils! mon cher fils!!** [Napoléon Ier et son fils.]— *Tassaert invt.* (n° 747). *Oct. Tassaert invt.* (n° 741). *Carrière del.* —Lith. de Delaunois... Chez Ostervald aîné... (1832).

742. Une muse au tombeau de Napoléon II... —*Oct. Tassaert del.* — Lith. de Delaunois. — Chez Ostervald aîné... (1832).

743. Caroline. [La duchesse de Berry, débarquant en France, agite un panache blanc.] — *Tassaert inv.* — Lith. de Delaunois... Chez Ostervald aîné... (1832).

744. Malheureuse Pologne, le barbare te ravit jusqu'à ton dernier enfant. (Texte allemand en regard.) *Tassaert del.* — Lith. de Delaunois... — Chez Ostervald aîné... et chez G. Feill et Cie à Hambourg (1832).

745. Les dernières journées de Walter-Scott. Hélas! je ne m'en servirai plus... [Assis, il tient sa plume.] — *Tassaert* 1832. — Lith. de Delaunois... Chez Ostervald aîné... (1832).

746. *Lithographie sans titre.* Une jeune dame assise, un enfant à côté d'elle. — *Fois Bouchot del. O. Tassaert Lith.* — Lith. de Delaunois (1833).

747-748. Mœurs d'un sérail. 747. *L'odalisque coupable*[1]. — **748.** *L'odalisque punie.*— *Tassaert del.* — Litho. (*alias* Lith.) de Benard... Chez Osterwald... (1833). — En travers.

749. Le 29 Septembre 1833. 13ieme anniversaire de la Naissance de Henri, duc de Bordeaux. Hélas! ma bonne sœur, loin de la France, il n'est pas de jour de fête pour moi. — *Oct. Tassaert inv. et lith.* — Lith. Delaunois... Chez Ostervalt (*sic*) aîné... (1833).

750. La rencontre effrayante. — **751. Les jeunes oiseleurs épouvantés.** — **752. La petite fille en danger.** — **753. Un jeune garçon sauvé par son chien.** — *Tassaert inv.* (nos 750, 751). *Oct. Tassaert inv.* (nos 752, 753). *Carrière lith.* (nos 750, 752, 753). *Carrière delt.* (n°. 751).— Lith. de Delaunois... Chez Ostervald aîné... et chez Neuhaus... (1833). — En travers.

***754. Scène anecdotique. Le Duc de Bordeaux posant, à Prague, devant M. Grévedon.** — *Oct. Tassaert inv. et lith.* — Lith. Delaunois... Chez Ostervald aîné... (1833).

755. Les fils d'Édouard. Édouard à Glocester. Vous insultez ma mère... — **756. Les fils d'Édouard. C'est le signal, mon frère, et nous sommes sauvés.** — *Oct. Tassaert. inv. Garnier del.* — Lith. de Delaunois... Chez Ostervald aîné... et chez Neuhaus... (1833). — En travers.

757. Brouille. — **758. Raccommodement.** *Oct. Tassaert inv. Carrière del.* — Lith. Delaunois... Chez Neuhaus... (1833). — En travers.

759. Sacré Cœur de Jésus. — **760. Sacré Cœur de Marie.** — *O. Tassaert del. Carrière lith.* — Lith. de Lemercier... Chez Mme Ve Turgis... (1834).

761. Magdelaine repentante. — *Tassaert inv. Victor lithog.*—Imp. Lith. de Villain... Chez Ostervald aîné... (1835).

[1] Autre tirage, en 1835, imp. Lemercier.

762. Son sang a racheté les péchés des humains. — 763. L'Assomption de la Vierge. — 764. La Conception de la Vierge — *Tassaert inv. Victor lithog.* — Imp. lith. de Villain... Chez Ostervald aîné... (1836).

765. Bonaparte haranguant ses troupes le 12 Juillet 1798 : Soldats songez que du haut de ces monumens quarante Siècles vous contemplent. — 766. Napoléon à Waterloo. — *Oct. Tassaert del. Fl. Courtin Lith.* — Imp. Lith. de Villain... Chez Ostervald aîné... (1836).

*** 767. Le départ. — * 768. L'entrée en maison. — * 769. La séduction. — * 770. Le retour.** Suite de quatre pièces sans numéros. — *Oct. Tassaert inv.* (alias *inv^t*) *Victor lithogr.* (alias *lith.*). — Imp. lith. de Villain... Chez Ostervald aîné... (1836). — En travers.

771. L'odalisque coquette. — 772. L'odalisque curieuse. — 773. L'odalisque préférée. — 774. L'odalisque officieuse. — *Tassaert inv. Victor lith.* — Lith. de Villain... Chez Osterwald, Éditeur... (1836). — En travers.

775. Magdelaine repentante. — 776. Jésus baptisé par St Jean.. — *Tassaert del.* (n° 775), *Tassaert del^t.* (n° 776). *F. Courtin lith.* — Lith. de Villain... Chez Ostervald l'aîné... (1837).

777. Sacré Cœur de Jésus[1]... — 778. Saint Cœur de Marie... — *Tassaert invenit. Lithographié par Betremieux.* — Chez Lordereau... (1837).

779. St Luc l'Evangéliste. — 780. St Matthieu l'Evangéliste. — 781. St Jean l'Evangéliste. — 782. St Marc l'Evangéliste. — *Tassaert del^t. Victor lith.* — Lith. de Villain... Chez Ostervald l'aîné... (1837).

783. St Louis de Gonzague... — 784. St Stanislas de Kotska... — *Tassaert invenit. Lithographié par Betremieux...* — Chez Lordereau... (1838).

785. Amour... — 786. Jalousie... — 787. Inconstance... — 788. Désespoir... — *Betremieux Lith. d'après Tassaert.* — Chez Lordereau... (1838). — En travers.

789. Jésus mis au tombeau. — 790. Adoration des bergers. — 791. Jésus ressuscite le fils de la veuve de Naïm. — 792. La Transfiguration. — 793. Jésus dans le jardin des Olives. — 794. Jésus ressuscite une jeune fille. — 795. Ste Cécile. — 796 Ste Geneviève. — *Tassart del.* (n°s 789-793). *Tassaert inv.* (n°s 795, 796). *Victor Lith.* — Lith. de Villain... Chez Ostervald l'aîné... (1838).

797. Jésus mis en croix. — 798. Jésus et la Samaritaine. — 799. Jésus à douze ans prêche devant les docteurs. — 800. Jésus chasse les marchands hors du Temple. — 801. Jésus et la Madeleine. — *Tassart del.* (n°s 794, 797-799, 801). *Tassaert del.* (n° 800). *Courtin Lith.* — Lith. de Villain... Chez Ostervald l'aîné... (1838).

802. La toilette d'Esther. — 803. L'évanouissement d'Esther. — 804. Aman arrêté par Assuérus. — 805. Esther couronnée par Assuérus. — *Tassaert del. Victor Lith.* (n°s 802, 803). *Urruty lith.* (n°s 804, 805). — Lith. de Villain... Chez Ostervald aîné... (1838). — En travers.

806. Le départ du jeune Tobie. — 807. Le retour du jeune Tobie. — *Tassaert del. Courtin Lith.* — Lith. de Villain... Chez Ostervald aîné... (1838). — En travers.

808. Le lion du mont Atlas. — 809. Le tigre royal. — *Oct. Tassaert del.* — Lith. de Villain... Chez Ostervald... (1838). — En travers.

810. L'accordée de village. — 810 *bis*. Le paralytique servi par ses enfans. — *Greuze pinx. Oct. Tassaert lith.* — Lith. de Villain... Chez Ostervald aîné... (1838). — En travers.

811. Jésus chasse les Vendeurs du temple. — 811 *bis*. Jésus au Jardin des Olives. — *Tassaert del. J. Dumont lith.* — Lith. de Villain... Chez Ostervald l'aîné... (1838).

812. Jésus ressuscite la fille de Jaïrus. — *Oct. Tassaert del. Courtin lith.* — Lith. de Villain (1838).

813-825. Chemin de la croix. (Autre que le n° 372.) — Suite de quatorze pièces sans couverture. — *Tassaert del.* (alias *del^t.*). *Victor Lith.* (sauf pour les 6e et 10e stations : *Courtin lith.*). — Lith. de Villain... Chez Ostervald (*alias* Osterwald) l'aîné... Chez Hocquart (stations 13 et 14)... (1838).

826. Jésus enfant prêche dans le Temple[1]... — 827. Jésus lave les pieds à ses

[1] Texte espagnol en regard de cette légende et de celles des n°s 778, 783-788.

[1] Légende en espagnol en regard, n°s 826-830, 836, 837.

apotres... — **828. Entrée de Jésus dans Jérusalem...** — **829. Jésus ressuscite le fils de la veuve de Naïm...** — **830. Laissez venir à moi les petits enfants...** – *O. Tassaert del.* (n° 826-29). *Tassaert del.* (n° 830). *Urruty Lith.* (n°s 826, 828). *V. Dollé Lith.* (n° 827). *Dumon lith.* (n° 829). *V. Dolé Lith.* (n° 830). — Lith. de Villain... Chez Osterwald (*alias* Ostervald) aîné... (1838).

831. La sainte Famille. — **832. N. S. J. C. expire sur la croix.** — *Tassaert del^t. Victor litho.* — Imp. de A. Bès... Chez Dubreuil... (1839).

833. La France et le prince de Joinville au tombeau de Ste Hélène. — **834. Le dernier retour de Napoléon.** — *Gustave* (sic) *Tassaert Inv^t. Alphonse Urruty del.* (alias *del^t*). — Lith. de Villain... Chez Ostervald l'aîné... (1840). — En travers.

835. « *Études*, n° 62. » — Lith. par Julien d'après Tassaert. — Imp. Aubert... (1841). — D'après les registres du dépôt légal (5 février 1841) et la *Bibliographie de la France*.

836. Sacré Cœur de Jésus... — **837. Sacré Cœur de Marie...** — *Lithog. d'après Oct. Tassaert.* — Imp. Lithog. de Turgis... Chez Ve Turgis... (1841).

838. Jésus sauveur du monde descendu de la croix. — Lith. anon. d'après Tassaert. — Chez Dubreuil... (1842).

839. — Étude aux deux crayons, n° 3. *La prière.* — Lith. par Julien d'après Tassaert. — Imp. Lemercier-Benard... Chez F. Delarue... (1842).

840. « Études aux deux crayons, n° 53. [Femme en buste.] — **841.** *Idem*, n° 89. [Tête d'enfant.] — **842.** *Idem*, n° 91. [Tête de jeune fille.] — Lith. par Julien d'après Tassaert. — Imp. Lemercier... Chez F. Delarue (1844) [1].

843. Cours élémentaire de dessin, lith. par Julien, n° 88 (anonyme). [Tête de jeune fille.] — **844.** *Idem*, n° 96. [Tête de jeune fille.] — **845.** *Idem*, n° 97. [Tête de jeune fille.] — Lith. par Julien d'après Tassaert. — Imp. Lemercier... Chez F. Delarue (1850-1851).

846. Sacré Cœur de Jésus [2]... — **847. Le Saint Cœur de Marie...** (Mêmes sujets que les n°s 836 et 837.) — *Lith. par Gebhardt d'après Oct^{re} Tassaert.* — Lith. de Turgis... Ve Turgis... (1852).

848. Cours élémentaire de dessin, lith. par Julien, n° 114. [Tête de femme.] — **849.** *Idem*, n° 117. *La prière.* — Lith. par Julien d'après Tassaert. — Imp. F. Delarue... Chez F. Delarue... (1852-1853).

[1] Des « *Petites têtes par Tassaert* » ont figuré à une vente de pierres lithograghiques des 29-30 décembre 1845.

[2] Texte français, espagnol et anglais (n°s 846 et 847).

ADDITIONS ET CORRECTIONS

Page 2. — **N° 8.** Ce tableau appartient maintenant à M. G. Lutz.

Page 2, note. — Lire *364* au lieu de 349.

Page 5. — **N° 14.** Ajouter : H. *28*; *l. 41*.

Page 8. — **N° 38.** La *Diane au bain* de la vente Brébant-Peel (h. 52; l. 65) est, sans doute, le même tableau que celui de la collection de M. Lange. — Une autre *Diane au bain surprise par Actéon* (h. 81; l. 1^m) a figuré à une vente du 9 mai 1867 (Francis Petit).

Page 8. — Ajouter : **N° 40** *bis*. **Renaud s'enfuyant des jardins d'Armide.** — Daté 1843. — H. 60; l. 72. — Appartient à M. Guérin. — Modifier, d'après cette addition, la note de la page 9.

Page 8. — **N° 41.** Le *Christ au jardin des Oliviers*, de la vente du 23 avril 1864 (Francis Petit), a pour dimensions : h. 55; l. 44.

Page 9. — **N° 45.** Supprimer l'astérisque.

Page 10 — Ajouter : **N° 51** *bis*. **L'atelier du peintre.** — Daté 1845. — H. 45; l. 37. — Collection de M. Arosa. — Même tableau, semble-t-il, que le n° 68 ou le n° 69.

Page 10. — Ajouter : **N° 52** *bis*. **Le marchand d'esclaves.** — H. 25; l. 21. — Vente du 19 avril 1886 (Féral). — Même (?) tableau que le n° 46 ou le n° 54.

Page 10. — **N° 55. La pauvre enfant.** — Daté 1845. — H. 56; l. 46. — Collection de M. Ferdinand Herz. — Lith. par Eug. Leroux. — Le **N° 124**, daté de 1857 (h. 37; l. 27), appartenant à M. Gaillard, est une réduction, avec quelques légères variantes, de ce tableau.

Page 12. — Ajouter : **N° 65** *bis*. **Fraternité.** — Bois. — H. 71; l. 1^m06. — Appartient à M. F. Astruc. — Tableau important de Tassaert, représentant le triomphe de la Liberté et de l'Égalité.

Groupés fraternellement autour de tonneaux couverts de brocs et de bouteilles, roi et pauvre, planteur et nègre, général et soldat, financier et mendiant, garde champêtre et braconnier, etc., saluent le soleil levant de la Liberté et portent un toast à l'affranchissement universel. D'autres groupes complètent la scène : un curé donne le bras à un rabbin, un magistrat enlève les fers d'un forçat, etc.

Page 15. — **N° 71.** Une réduction de la *Famille malheureuse*, du musée du Luxembourg, a fait partie de la vente J. Ventadour, 11 avril 1874.

Page 16. — **N° 72.** Lire : Mme Victor *Maignien*.

Page 16. — **N° 76.** Voir l'addition de la page 8, **N° 40** *bis*.

Page 16. — **N° 77.** Une *Sarah la baigneuse* a figuré à la vente L..., 20 novembre 1871. — La vente du 23 décembre 1853 a eu pour expert M. *Cousin*.

Page 25. — **N° 89.** Même tableau que le n° 7 de l'exposition des œuvres de Tassaert : *Mère et son enfant*. — Appartient à M. Georges Petit. — Le catalogue de la vente Hadengue-Sandras indique à tort que ce tableau a été exposé au salon de 1851.

Page 25. — **N° 90.** La date et la signature (O. T.) de ce tableau ne paraissent pas de la main de Tassaert.

Page 25. — **N° 91** et planches, page 25. — L'original de *La femme au petit chien* (h. 33; l. 24) appartient à M. Hachet-Souplet. Il en existe une copie faite autrefois par Armand Dore. Dans le tableau original de Tassaert, il y avait un deuxième personnage et, au lieu du chien, une perruque. M. Martin, propriétaire du tableau, fit effacer le personnage par Jules Héreau qui remplaca aussi la perruque par un chien.

Page 28. — **N° 118.** Le tableau de M. Rouart est celui de la vente Cachardy (8-10 décembre 1862). — Un *Retour du bal*, catalogué : « *Elle a trop aimé le bal!* » a fait partie de la vente J..., 16 janvier 1872.

Page 29. — **N° 124** et planches, page 32. — Voir l'addition de la page 10, **N° 55.**

Page 30. — **N° 128.** Ce tableau est une réduction du **N° 45.**

Page 30. — Ajouter: **N° 131** *bis*. **La ferme incendiée.** — Daté 1853 (?). — H. 35; l. 27. —Variante du tableau de la vente Victor Boulanger (voir n° 217). — Appartient à M. Nunès.

Page 30. — **N° 132.** Ajouter: *Le petit dénicheur*. (*Esquisse.*) — Vente du 22 mai 1861 (Francis Petit).

Page 31. — **N° 142.** La date *1854* est de lecture douteuse; peut-être est-ce 1852 ? — J'ignore si le tableau *Les jardins d'Armide* (h. 62; l. 74), de la vente Brébant-Peel (18 mars 1868), est la même toile que celle-ci ou que le n° 40 bis.

Page 31. — Ajouter : **N° 146** *bis*. **La veuve.** — Daté 1854. — H. 24; l. 19. — Collection de M. Nunès.

Page 32. — **N° 148.** Tableau adjugé 1610 francs à la vente Diaz, 1877.

Page 32. — Ajouter: **N° 148** *bis*. — *Variante* du tableau précédent. — H. 13; l. 23. — Collection de M. Alexandre Dumas fils.

Page 32. — **N° 149.** Ajouter un double astérisque.

Page 32. — **N° 151.** Ajouter : H. 55; l. 45.

Page 32. — **N°s 153-154.** Supprimer l'astérisque à la **Tentation de Saint-Antoine.**

Page 36. — **N° 164.** Ajouter : *La poule au pot*. — Vente des 23-24 février 1863 (Dhios et George).

Page 40. — Ajouter : **N° 190** *ter*. **La pauvre enfant**, d'après l'addition de la page 10, **N° 55.**

Page 41. — **N° 204.** — Même tableau, probablement, que *La fontaine des Amours* (h. 56; l. 47), de la vente Clésinger (6-8 avril 1875).

Page 42. — **N° 211.** Lire : *230 francs, vente G..., 24 janvier 1859.*

Page 43. — **N° 225.** Lire : 27 *mars* (au lieu de 27 mai) 1868.

Page 47. — **N° 241.** Lire : *M. Rolet*.

Page 55-58. — En dehors de *l'Album* de Tassaert, j'ai catalogué d'abord les dessins, etc., datés ou de date approximative (n°s 378-409), puis ceux qui existent dans les collections (n°s 410-451), et enfin ceux qui ont passé en vente publique (n°s 452-528).

PLANCHES: page 3, ajouter le n° 681 ; — pages 77-80, remplacer le n° *386* par *385*. — Ajouter le n° 391 à la photogravure représentant le dessin du musée du Luxembourg (*Portrait de femme morte*).

Catalogue de l'Œuvre

DE

OCTAVE TASSAERT

PLANCHES

PORTRAITS ET ATELIERS DE TASSAERT

TABLEAUX

DESSINS, AQUARELLES, SÉPIAS, SANGUINES

LITHOGRAPHIES

1830



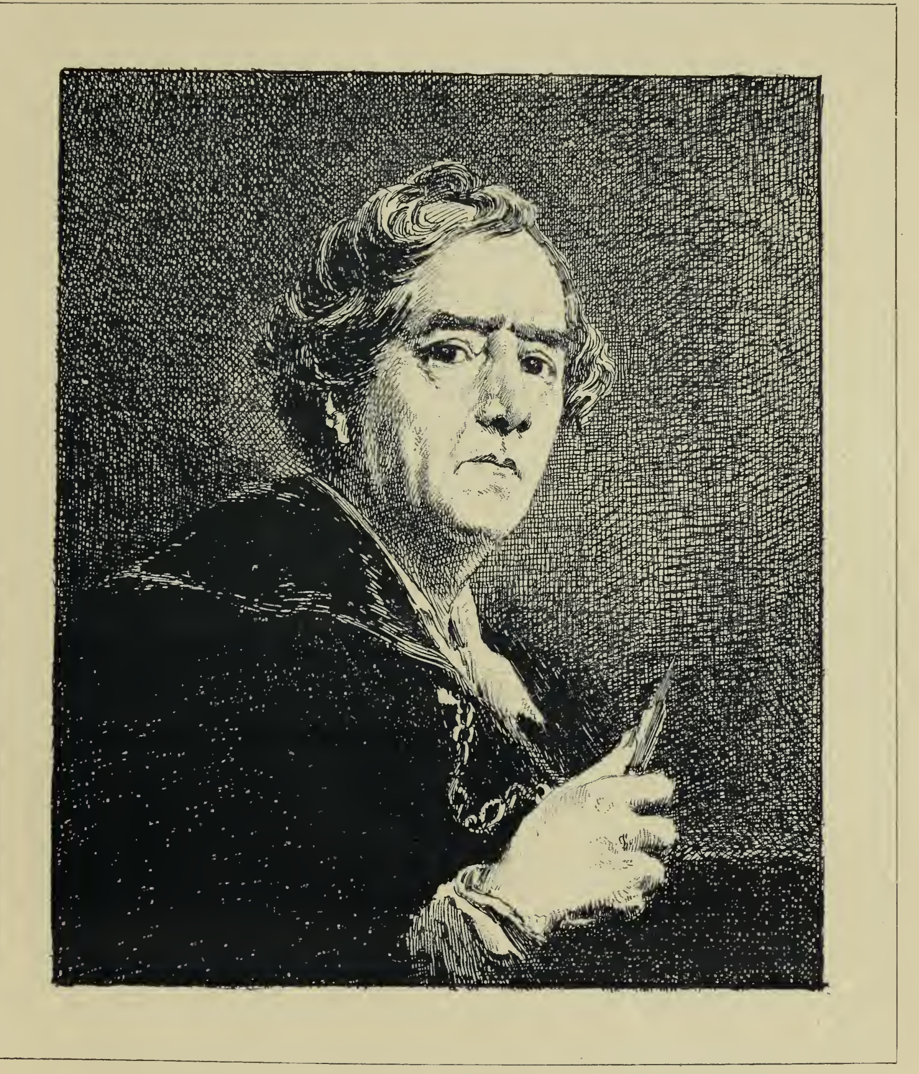
PORTRAIT DE TASSAERT EN GARDE NATIONAL (PAR LUI-MÊME)
Lithographie appartenant à M. A. Bès fils.



PORTRAIT DE TASSAERT (PAR LUI-MÊME)

(N° 52)

Tableau appartenant à M. Alexandre Dumas fils.



PORTRAIT DE TASSAERT (PAR LUI-MÊME)
(N° 140)
Tableau du Musée de Montpellier (collection Bruyas).

1825



« MA CHAMBRE EN 1825 »

(N° 2)

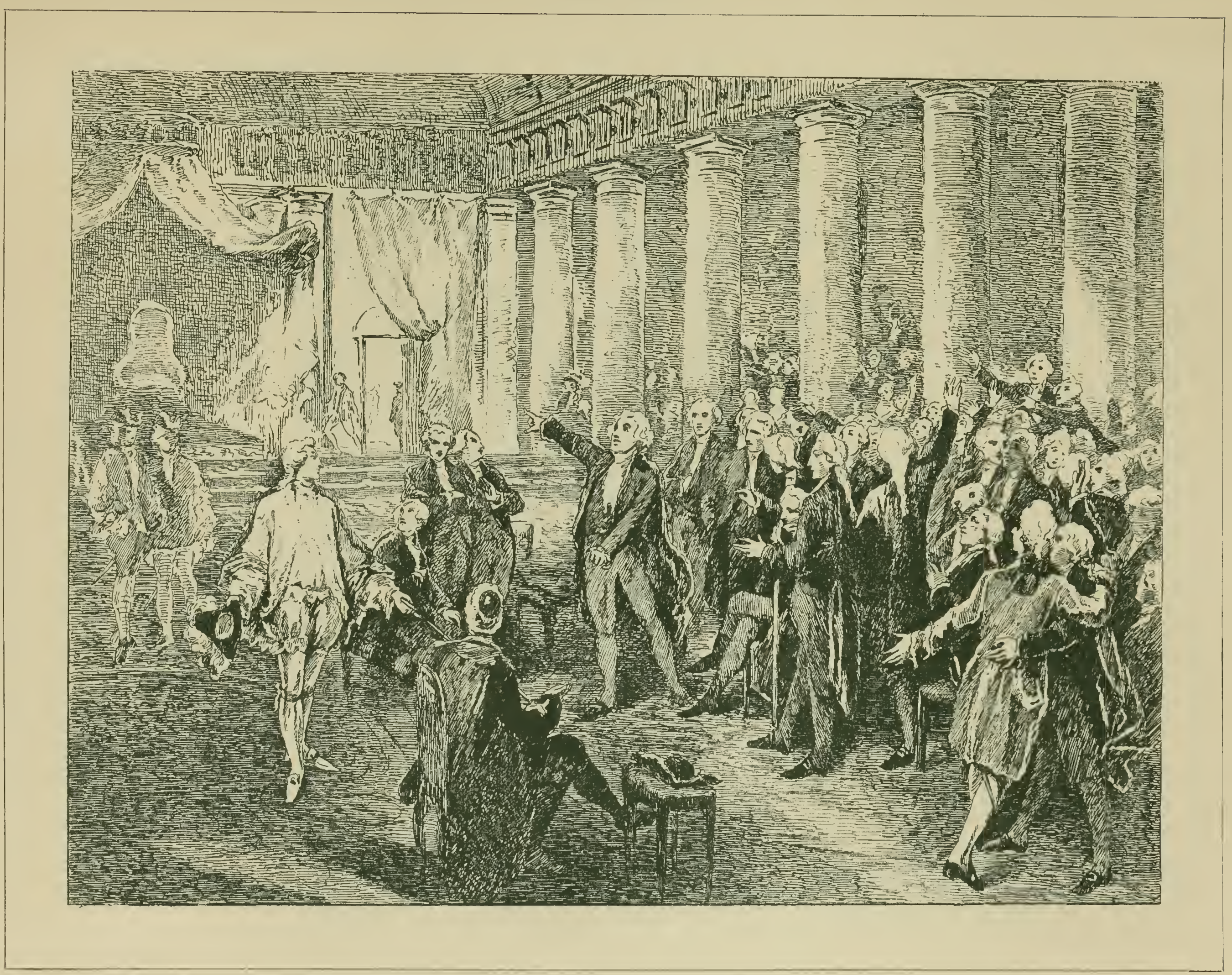
Tableau du Musée de Montpellier (collection Bruyas).

1853

L'ATELIER DE TASSAERT

(N° 127)

Tableau du Musée de Montpellier (collection Bruyas).



MIRABEAU ET LE MARQUIS DE DREUX-BRÉZÉ

(N° 7)

Esquisse appartenant à M. Alexandre Dumas fils.

1833



LE DERNIER TRIOMPHE DE ROBESPIERRE

(N° 8)

Tableau appartenant à M. F. Gérard.



ÉPISODE DE LA BATAILLE D'AZINCOURT

(N° 14)

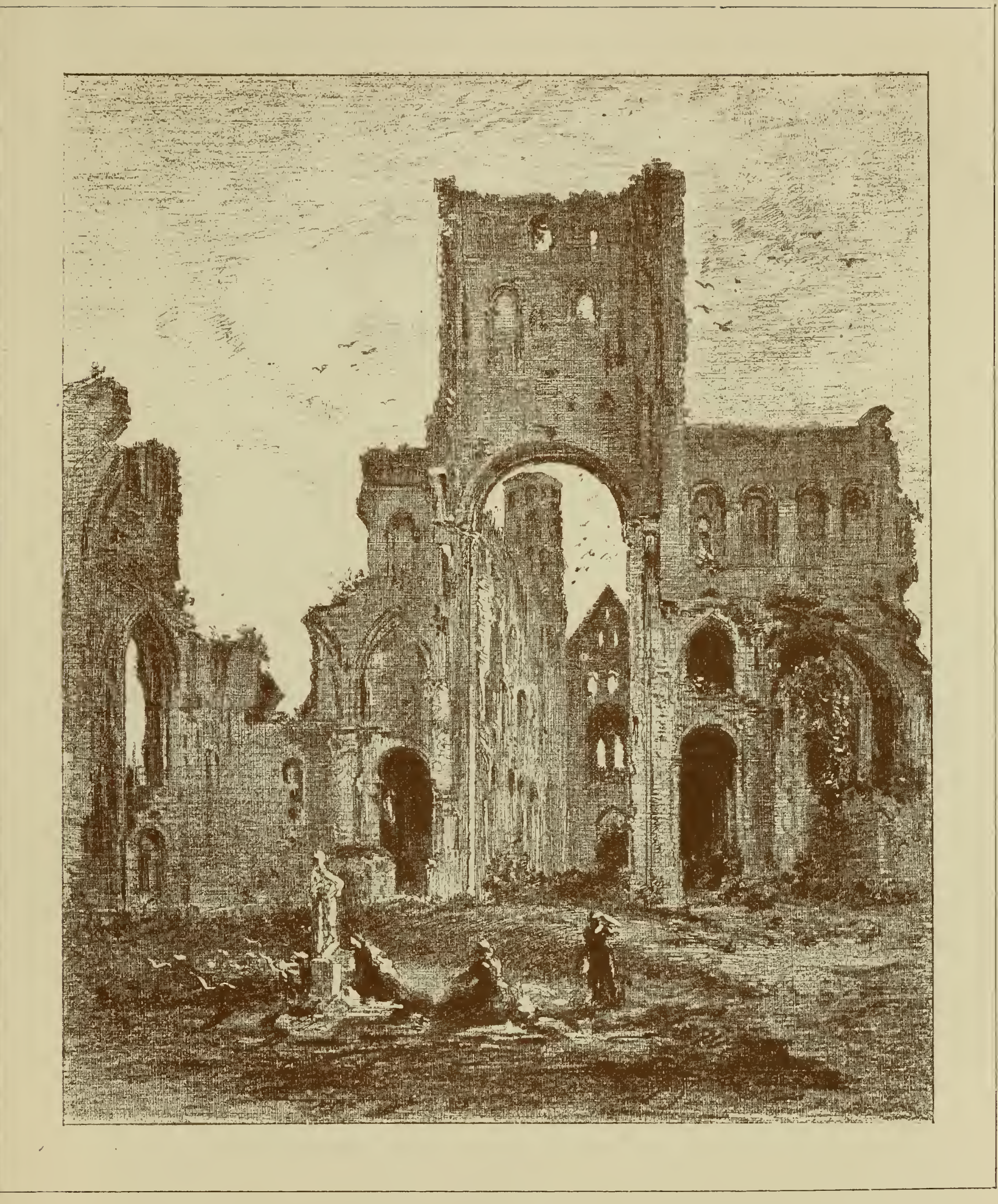
Esquisse appartenant à M. Chocquet.



LE DUC DE CRÉQUI
(N° 12)
Tableau du Musée de Versailles.



DUNOIS
(N° 16)
Tableau faisant partie autrefois du Musée de Versailles.



VUE DES RUINES DE L'ABBAYE DE JUMIÈGES

(N° 18)

Tableau appartenant à M. Chocquet.



FUNÉRAILLES DU ROI DAGOBERT A SAINT-DENIS

(Nº 20)

Tableau du Musée de Versailles.



BAIGNEUSES

(N° 21)

Tableau appartenant à M. Alexandre Dumas fils.



PAYSAGE

(Nº 22)

Tableau appartenant à M. Alexandre Dumas fils.



VACHE DANS UNE ÉTABLE (ÉTUDE)

(N° 26)



DIANE ET ACTÉON
(Nº 38)
Tableau appartenant à M. Lange.



VIERGE ET ENFANT JÉSUS

(Nº 50)

Tableau appartenant à M. F. Gérard.



UNE FAMILLE MALHEUREUSE

(N° 71)

Tableau du Musée du Luxembourg.



LA FAMILLE MALHEUREUSE

(N° 71)

Étude appartenant à M. Alexandre Dumas fils.



ARIANE ABANDONNÉE

(N° 73)

Tableau du Musée de Montpellier (Collection Bruyas).



CIEL ET ENFER

(N° 75)

Tableau du Musée de Montpellier (Collection Bruyas).



SARAH LA BAIGNEUSE

(N° 77)

Tableau appartenant à M. Alexandre Dumas fils.



LA JEUNE FEMME AU VERRE DE VIN

(N° 84)

Tableau du Musée de Montpellier (Collection Bruyas).



LA MÈRE CONVALESCENTE

(N° 85)

Tableau du Musée de Montpellier (Collection Bruyas).



LA FEMME AU PETIT CHIEN

(Nº 91)

Tableau appartenant à M. Alexandre Dumas fils.



LE CALENDRIER DES VIEILLARDS

(Nº 108)

Tableau appartenant à M. Alexandre Dumas fils.



LE RETOUR DE L'ENFANT PRODIGUE

(N° 111)

Tableau du Musée de Montpellier (Collection Bruyas).



JEUNE FILLE ÉVANOUIE DANS UNE ÉGLISE, OU L'ABANDONNÉE

(N° 115)

Tableau du Musée de Montpellier (Collection Bruyas).



RETOUR DU BAL

Nº 118)



RETOUR DU BAL

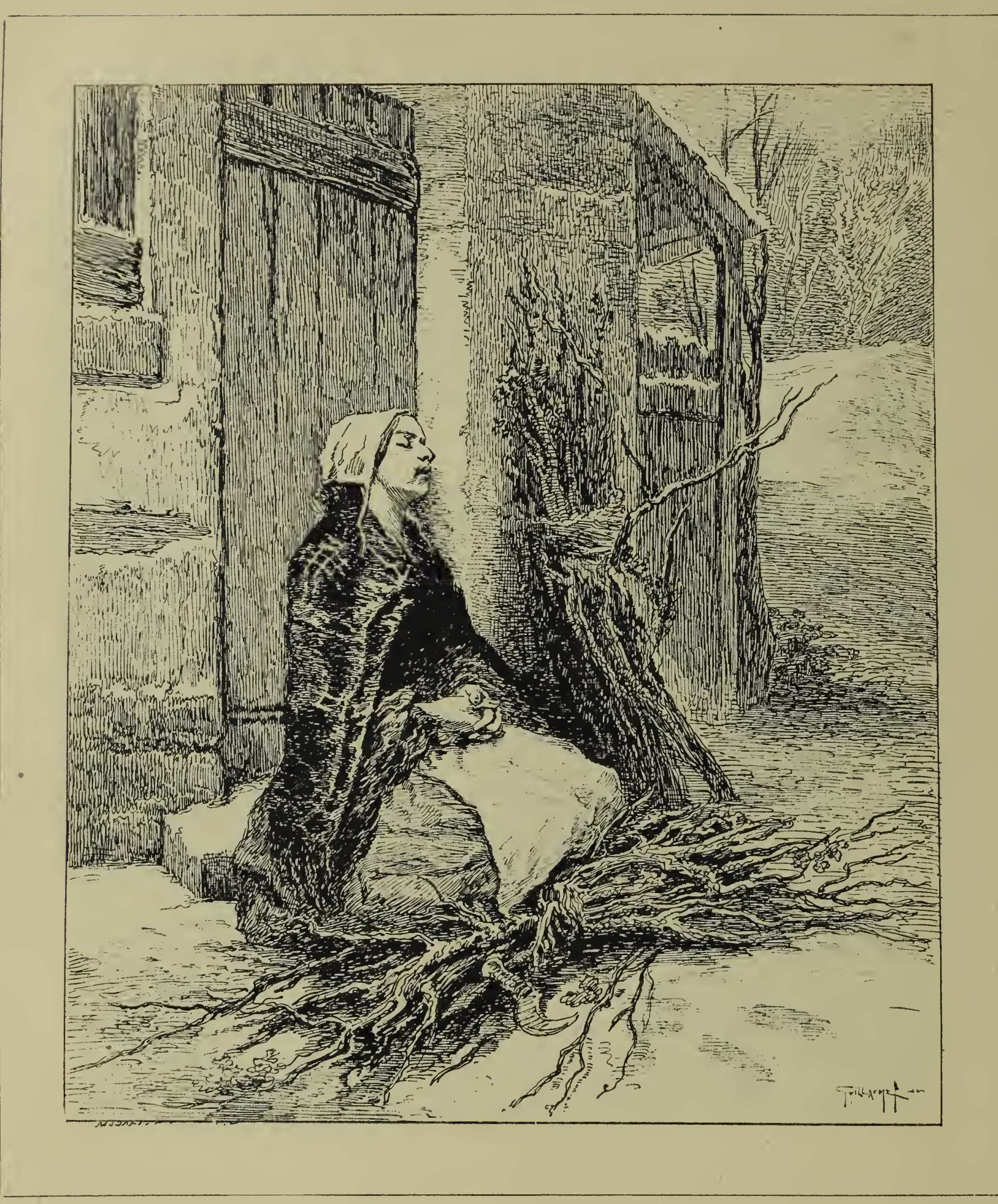
(N° 118)

Tableau de la collection de M. Rouart.



LE SUICIDE DU VIEUX MUSICIEN

(N° 119)



LA PAUVRE ENFANT

(N° 124)

Tableau appartenant à M. Gaillard, de Lille.



RÊVE DE LA FRANCE (SOUVENIR DE LA TRANSLATION DES CENDRES DE NAPOLÉON I[er])

(N° 125)

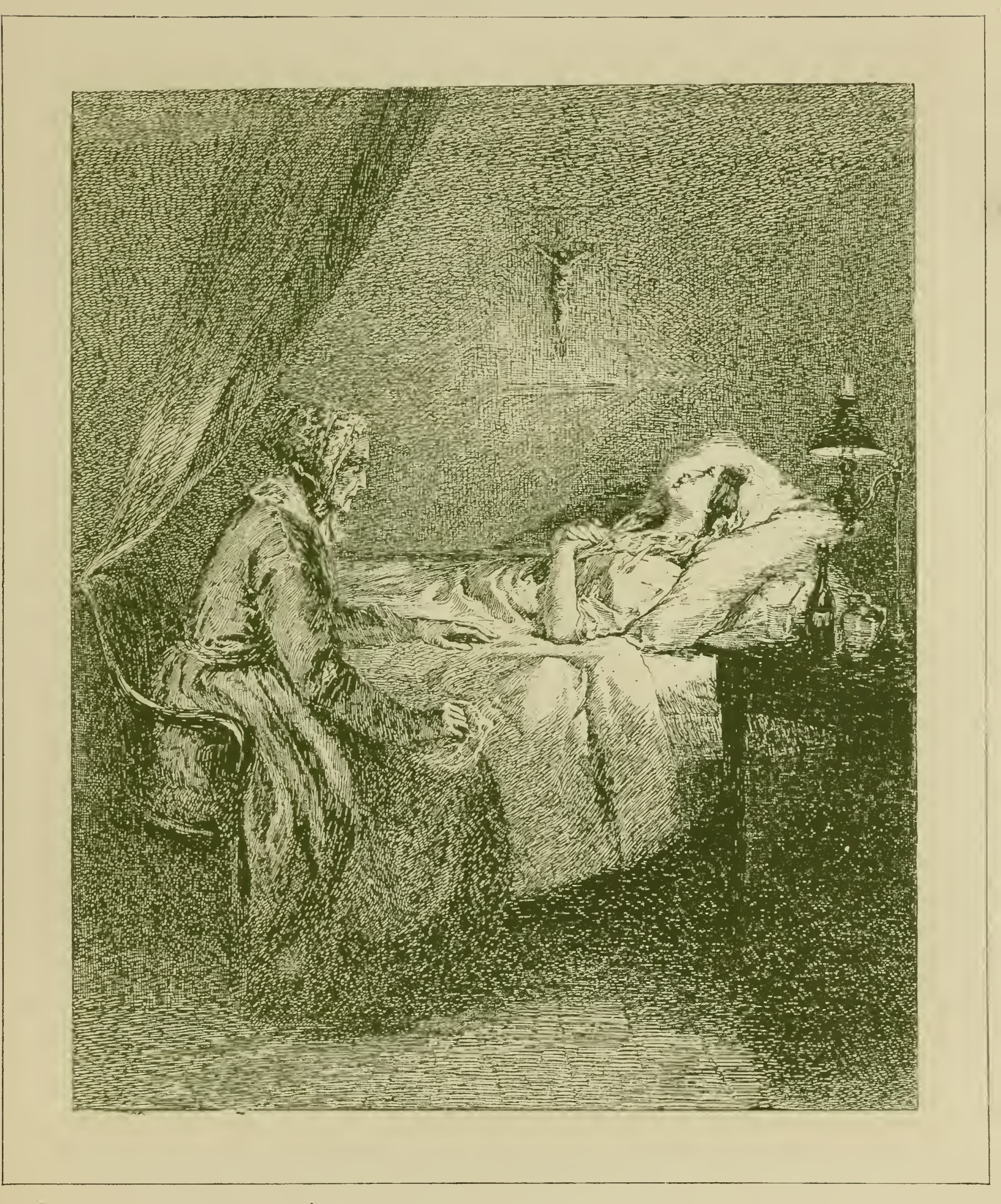
Tableau appartenant à M. Alexandre Dumas fils.



LA LISEUSE ENDORMIE

(N° 129)

Tableau appartenant à M. Alexandre Dumas fils.



PAUVRE MÈRE, OU LA JEUNE FILLE MOURANTE

(N° 130)

Tableau appartenant à M. Alexandre Dumas fils.



LE PETIT DÉNICHEUR D'OISEAUX

(Nº 132)

Tableau appartenant à M. Alexandre Dumas fils



LA MADELEINE DANS LE DÉSERT, OU LE RÊVE DE LA MADELEINE

(N° 141)

Tableau appartenant à M. Alexandre Dumas fils.

1854



LA CUISINIÈRE BOURGEOISE

(N° 143)

Tableau appartenant à M. Bruslay.



LE RÊVE DE LA JEUNE FILLE

(N° 144)

Tableau appartenant à M. Alexandre Dumas fils.



SOMMEIL DE L'ENFANT JÉSUS

(N° 145)

Tableau appartenant à M. Alexandre Dumas fils.



SOMMEIL DE L'ENFANT JÉSUS

(N° 147)

Tableau appartenant à M. Ch. Jacque.



LA JEUNE FILLE AU LAPIN
(N° 151)



LA TRISTE NOUVELLE

(Nº 155)

Tableau appartenant à M. Lutz.



ESMÉRALDA ENFANT
(Nº 158)



LE PETIT MALADE

(N° 159)

Tableau appartenant à M. Lutz.



ANXIÉTÉ

(N° 161)

Tableau appartenant à M. Lutz.

1855



PAUVRES ENFANTS

(N° 163)

Tableau appartenant à M. Alexandre Dumas fils.



LA POULE AU POT
(Nº 164)



LA MAISON DÉSERTE OU LES ENFANTS DANS LA NEIGE
(N° 169)

1856



JEUNE FEMME S'ÉVANOUISSANT DANS UNE ÉGLISE, OU L'ABANDONNÉE

(Nº 177)

Tableau appartenant à M. Chocquet.



MADELEINE EXPIRANT

(N° 178)

Tableau appartenant à M. Alexandre Dumas fils.



UN RÊVE DE JEUNE FILLE
(N° 184)

1857



TENTATION DE SAINT-HILARION
(N° 186)



LA GRAND'MÈRE MOURANTE

(N° 187)

Tableau appartenant à M. Alexandre Dumas fils.



L'ASSOMPTION DE LA VIERGE

(Nº 202)

Tableau appartenant à M. Alexandre Dumas fils.



BETHSABÉ AU BAIN

(N° 203)

Tableau appartenant à M. Reitlinger.



LA MADELEINE AUX ANGES
(N° 205)
Tableau appartenant à M. Alexandre Dumas fils.



BACCHUS ET ÉRIGONE

(N° 207)

Tableau appartenant à M. Alexandre Dumas fils.



LA VISITE A LA NOURRICE

(N° 218)

Tableau appartenant à M. Giacomelli.

1859



L'ASSOMPTION DE LA VIERGE

(N° 220)

Tableau appartenant à M. Alexandre Dumas fils.



LE COUCHER

(N° 229)

Tableau appartenant à M. Alexandre Dumas fils,



LÉDA

(Nº 230)

Tableau appartenant à M. Alexandre Dumas fils.



LÉDA

(Nº 238)

Tableau appartenant à M. Alexandre Dumas fils.



LES DEUX SŒURS DE CHARITÉ

(N° 240)

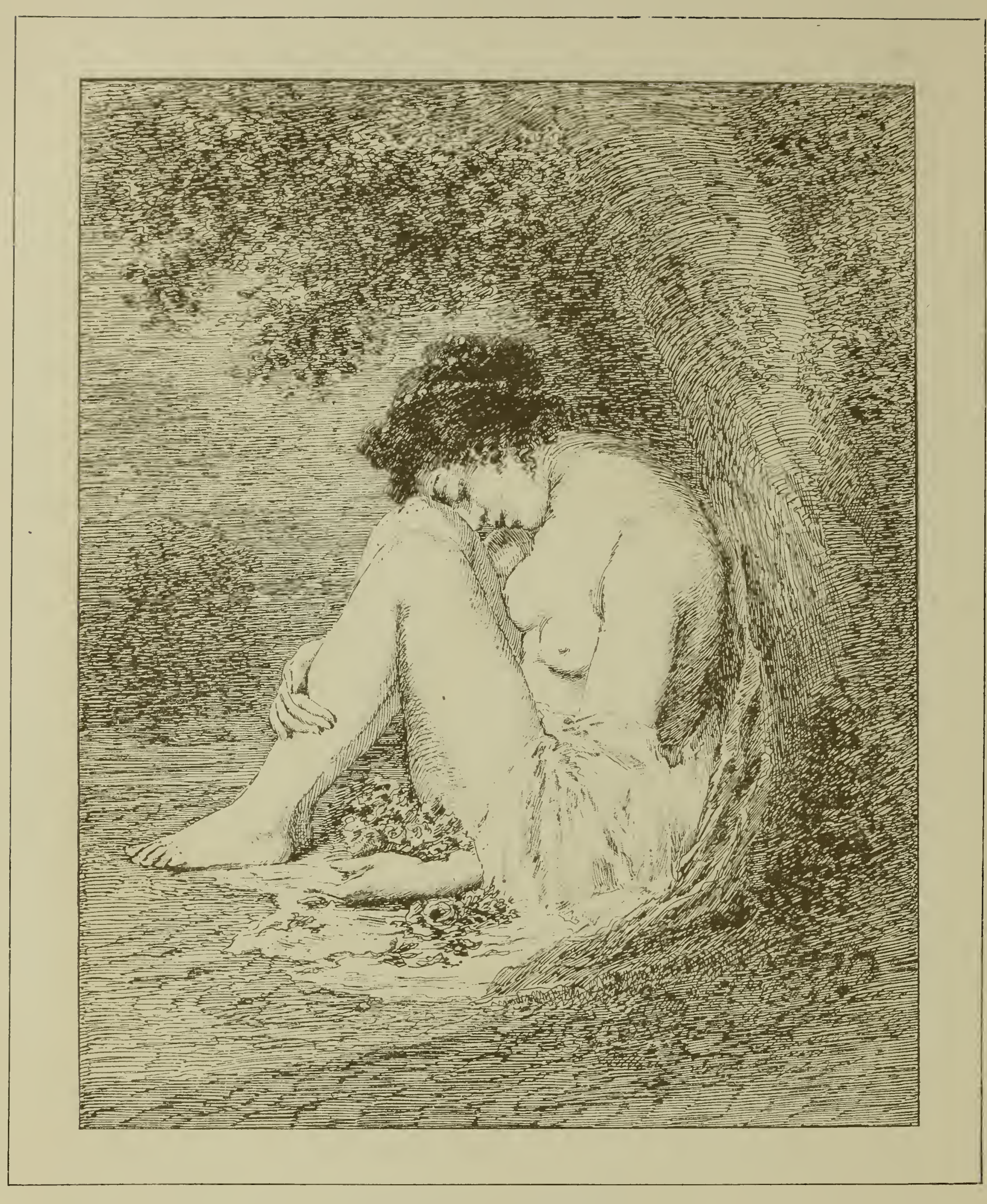
Tableau appartenant à M. Chocquet.



L'AVEUGLE DE BAGNOLET

(N° 246)

Tableau appartenant à M. Alexandre Dumas fils.



FEMME ACCROUPIE

(Nº 264)

Tableau appartenant à M. Alexandre Dumas fils.



JEUNE FEMME RÊVEUSE
(Nº 265)
Tableau appartenant à M. Chéramy.



TENTATION DE SAINT ANTOINE

(N° 186)

Tableau appartenant à M. Rouart.



UNE AME D'ENFANT S'ENVOLANT AU CIEL

(N° 285)

Tableau appartenant à M. Alexandre Dumas fils.



LISEUSE DANS UN BOIS

(N° 286)

Tableau appartenant à M. Rouart.



LES ENFANTS AU LAPIN
(N° 290)

DATE INCERTAINE



LA PETITE FILLE AU CANARD
(N° 293)



FEMME ENDORMIE
(N° 298)



BACCHUS ET ÉRIGONE

(N° 305)

Tableau appartenant à M. Alexandre Dumas fils.



ÉTUDE DE FEMME

(Nº 377)

Croquis à la sanguine extrait de l'album de Tassaert. Collection de M. Alexandre Dumas fils.

ÉTUDES D'ANE

(N° 377)

Croquis au crayon extrait de l'album de Tassaert. Collection de M. Alexandre Dumas fils.



LE COUCHER

(N° 380)

Dessin appartenant à M. Alexandre Dumas fils.



SAINTE ÉLISABETH

(Nº 386)

Dessin appartenant à MM. Bès et Dubreuil.



LA FOI

(N° 386)

Dessin appartenant à MM. Bès et Dubreuil.



LA CHARITÉ

(N° 386)

Dessin appartenant à MM. Bès et Dubreuil.



JÉSUS-CHRIST SUR LA CROIX

(N° 386)

Dessin appartenant à MM. Bès et Dubreuil.



TENTATION DE SAINT ANTOINE

(N° 403)



PYGMALION ET GALATÉE

(N° 404)

Dessin appartenant à M. Marmontel.



LA NYMPHE CAPTIVE

(N° 407)

Sanguine appartenant à M. Alexandre Dumas fils.



ÉTUDE D'ANGES POUR LES DEUX SŒURS DE CHARITÉ

(N° 408)

Sanguine appartenant à M. Chocquet.



LA COQUETTERIE

(N° 412)

Dessin appartenant à M. Alexandre Dumas fils.



TÊTE DE FEMME

(N° 410)

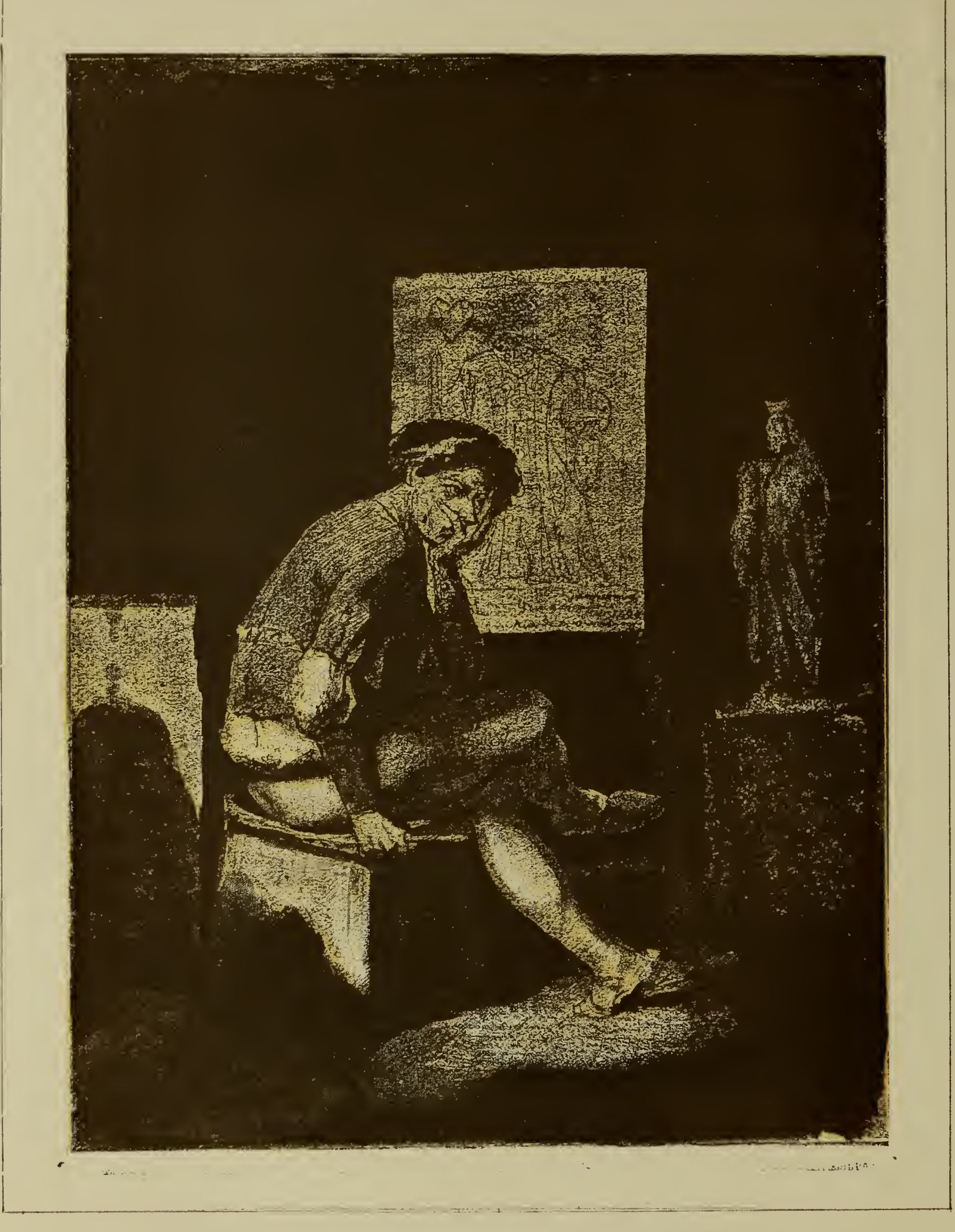
Dessin appartenant à M. Alexandre Dumas fils.



LE SOMMEIL

(N° 411)

Dessin appartenant à M. Alexandre Dumas fils.



GRINGONNEAU INVENTANT LES CARTES A JOUER
(N° 409)
Sépia appartenant à M. Chocquet.



BAIGNEUSES

(N° 414)

Aquarelle appartenant à M. Alexandre Dumas fils.



LES CHRÉTIENS DANS LES CATACOMBES

(Nº 419)

Sépia appartenant à M. Chocquet.

Six scènes de la vie de Napoléon, lithographiées par Oct. Tassaert (Nos 599-604)

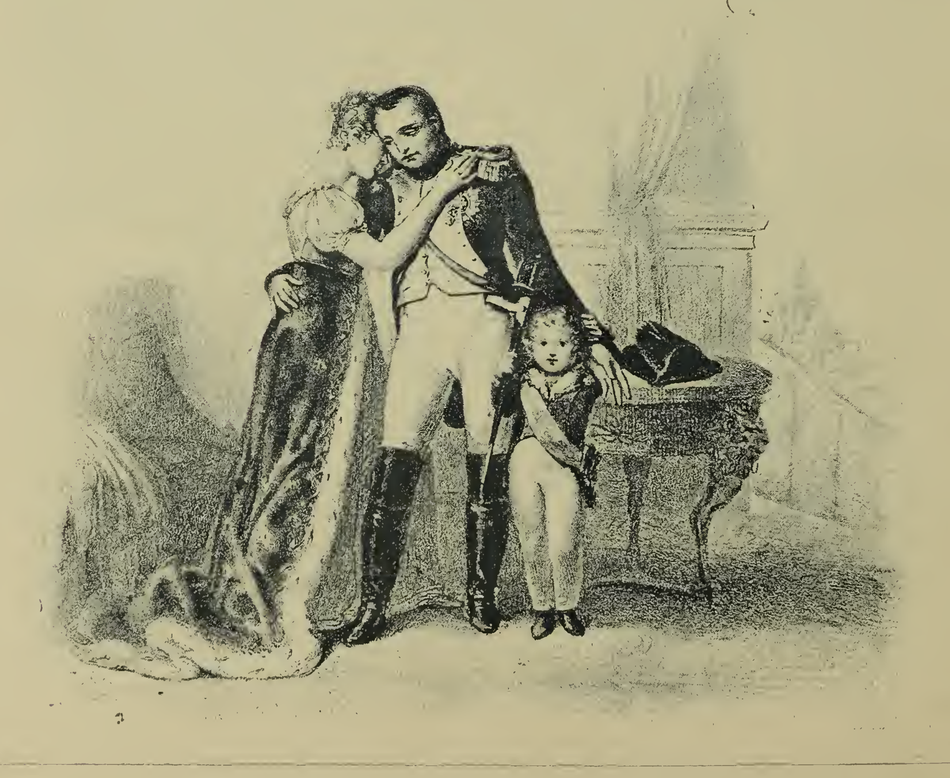
Petit sc.

1. — PREMIERS JEUX, BRIENNE (1782)

Tassaert 1826

2. — PREIMERS FAITS D'ARMES, TOULON (DÉCEMBRE 1793)

3. — PREMIERS REVERS, MOSCOU (1812)



4. — DERNIERS ADIEUX, PARIS (25 JANVIER 1814)

5. — DERNIERS SUCCÈS, CHARLEROI (15 JUIN 1815)

6. — DERNIERS SOUVENIRS, SAINTE-HÉLÈNE (1816 A 1821)

1827

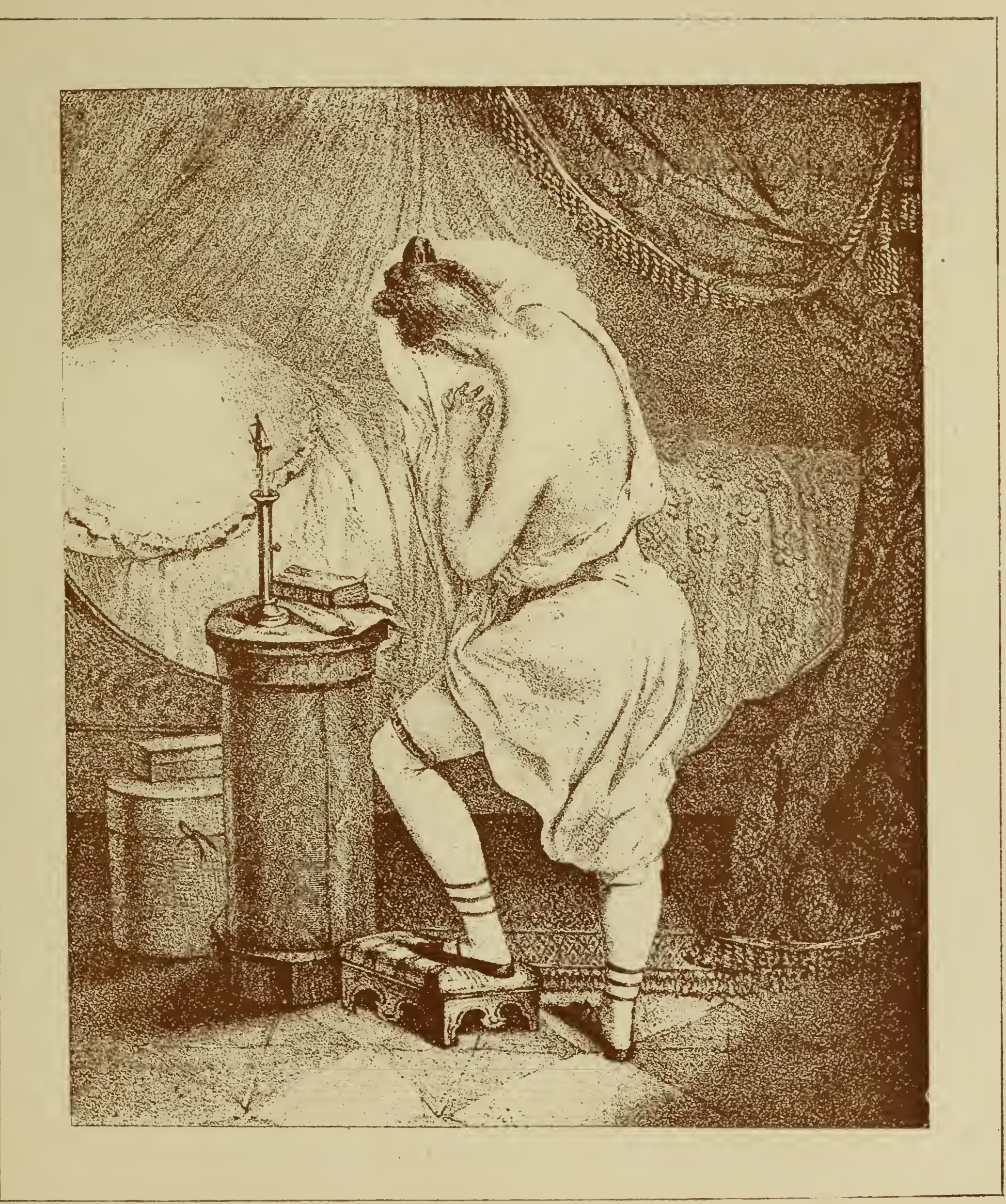
Album théâtral, lithographié par Oct. Tassaert (Nos 605 et 609)



LE MARIAGE DE RAISON, PAR SCRIBE ET VARNER (acte II, scène dernière).



LE TARTUFFE, PAR MOLIÈRE (acte IV, scène VII).



LES PRÉLUDES DE LA TOILETTE (N° 2)

(N° 639)

Lith. par Oct. Tassaert.



LES PRÉLUDES DE LA TOILETTE (N° 4)

(N° 641)

Lith. par Oct. Tassaert.



LE JEUNE DÉNICHEUR D'OISEAUX
(N° 652)
Lith. par Oct. Tassaert.

1829



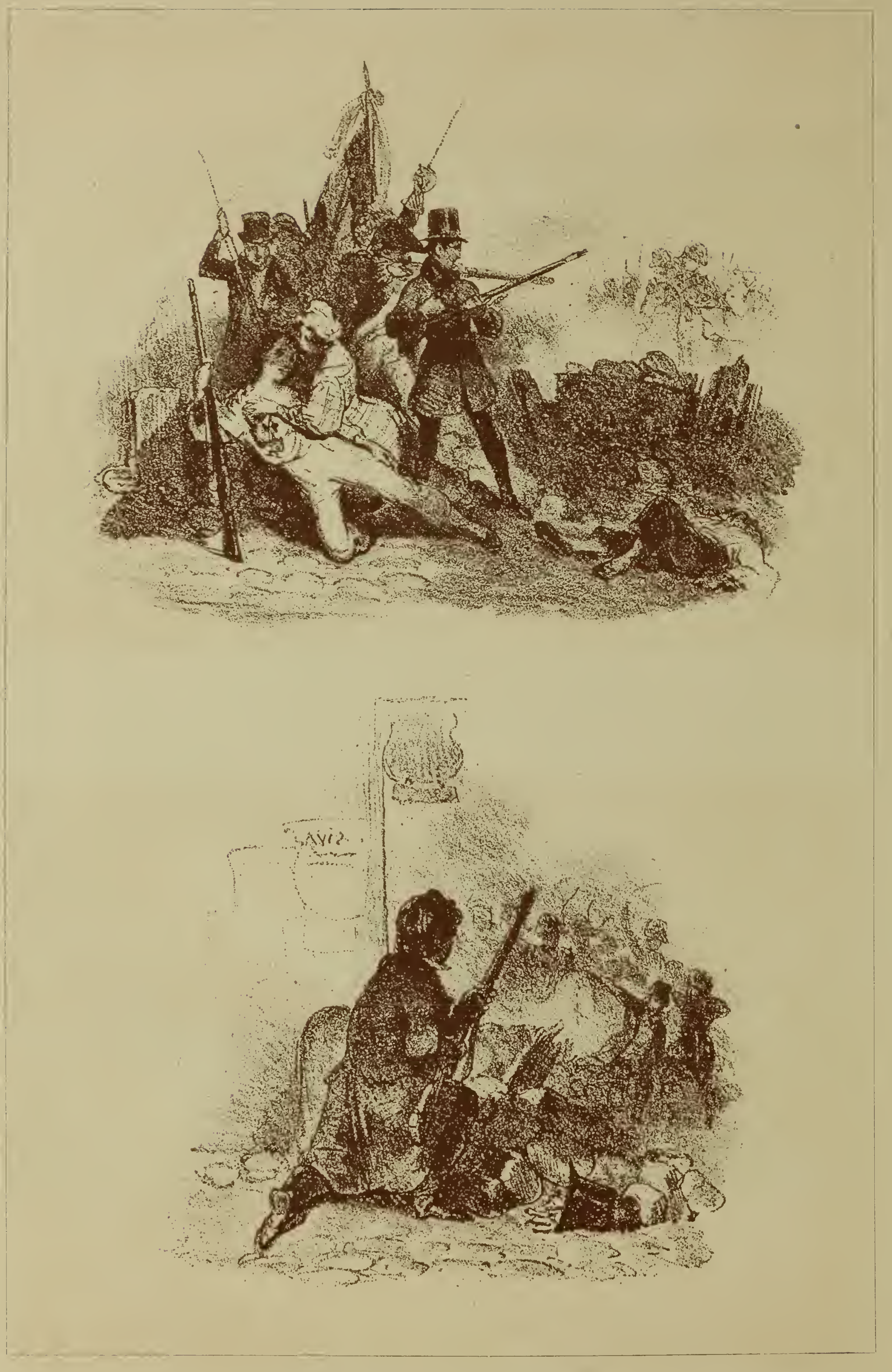
LA MÉLANCOLIE

(N° 664)

Lith. par Oct. Tassaert et Julien.



PEINE D'AMOUR
(Nº 671)
Lith. par Oct. Tassaert.



MACÉDOINES (N° 13)
(N° 676)
Lith. par Oct. Tassaert.

LE MATIN. BONJOUR, MON FILS
(N° 693)

LA NUIT. BONSOIR, MON FILS
(N° 694)
Lith. par Jean Gigoux d'après Oct. Tassaert.



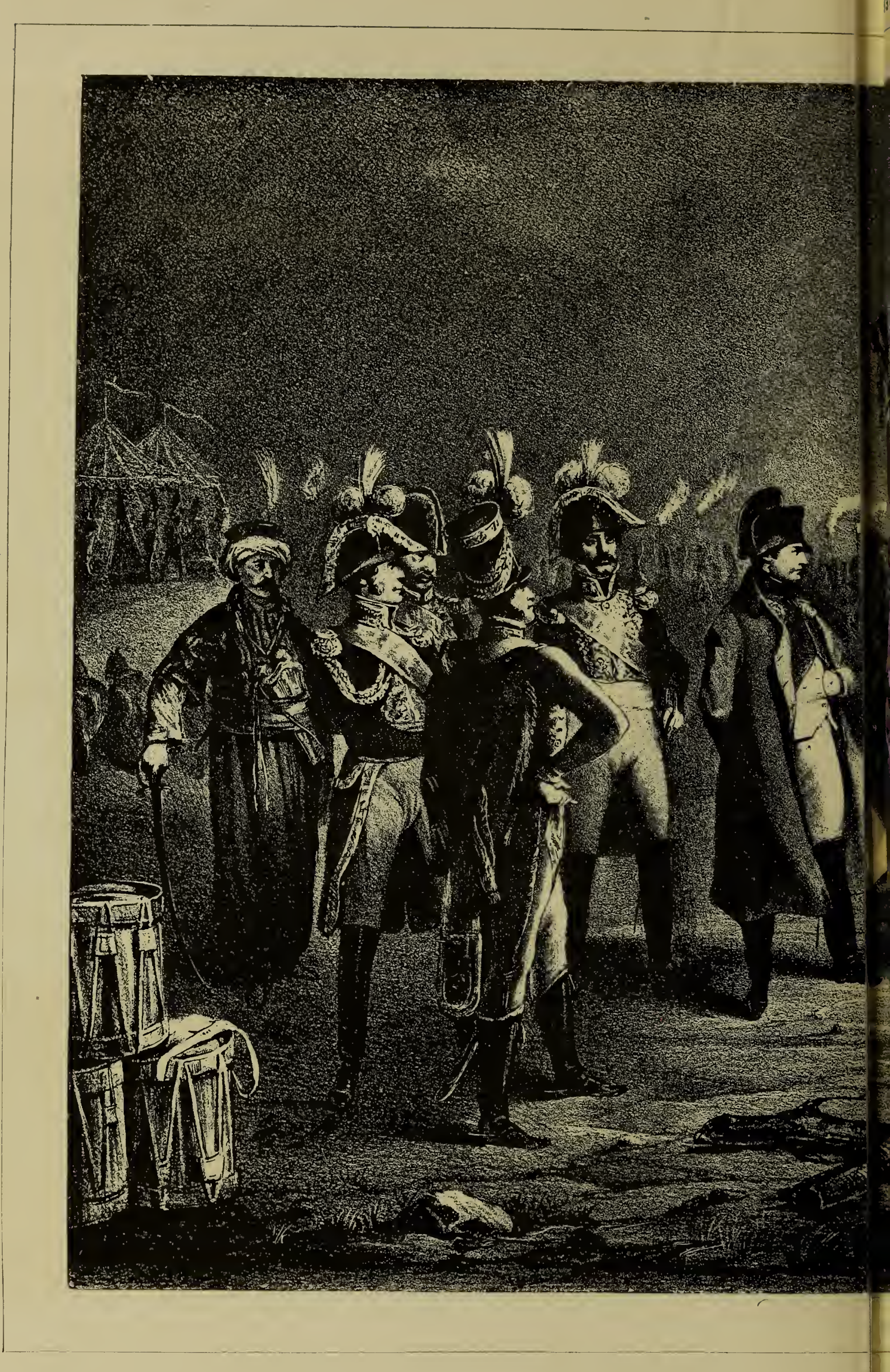
JE N'Y SUIS POUR PERSONNE
(N° 705)
Lith. par Oct. Tassaert.



VOUS NOUS LE PAIEREZ

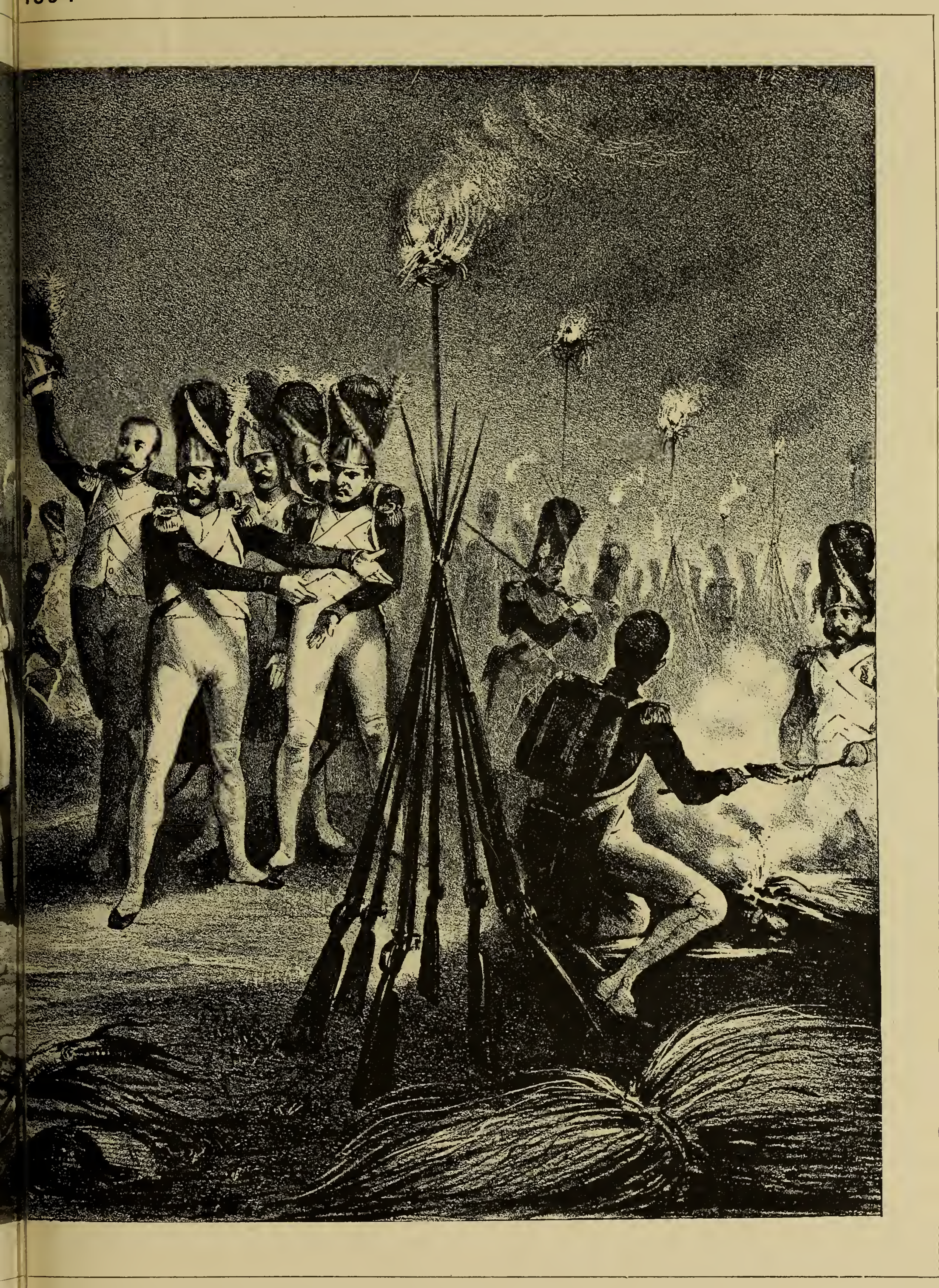
(N° 708)

Lith. par Oct. Tassaert.



LA VEILLE DE A

Lith. par Carr re



BATAILLE D'AUSTERLITZ
(N° 369)
après Loeillot et Tassaert.



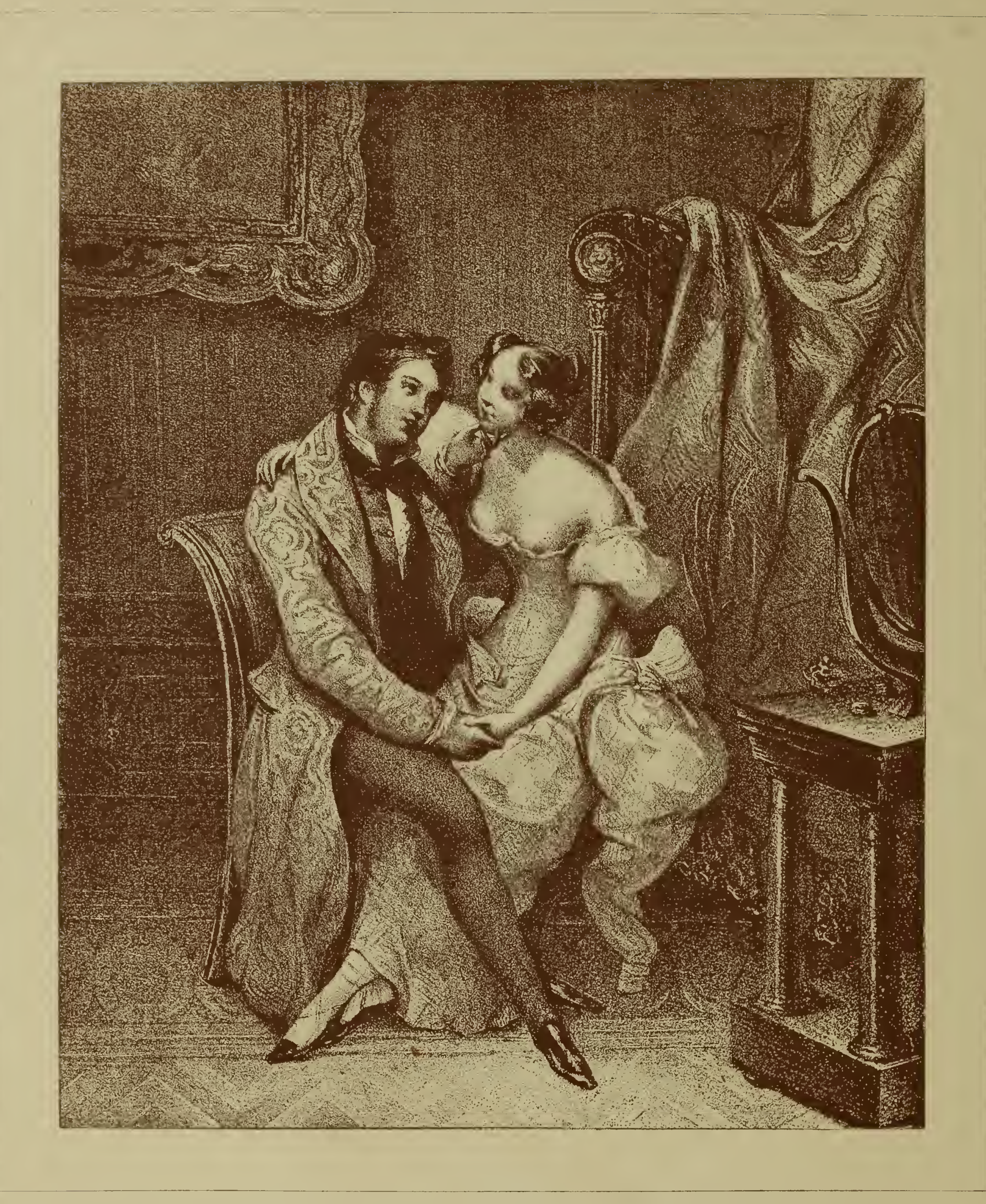
MÉCHANT!

(N° 710)

Lith. par Oct. Tassaert.



AH! POUR LE COUP, LA BELLE ENFANT!
(N° 725)
Lith. par Oct. Tassaert.



SERAI-JE TOUJOURS AIMÉ? — SERAS-TU TOUJOURS AIMABLE?

(N° 726)

Lith. par Oct. Tassaert.

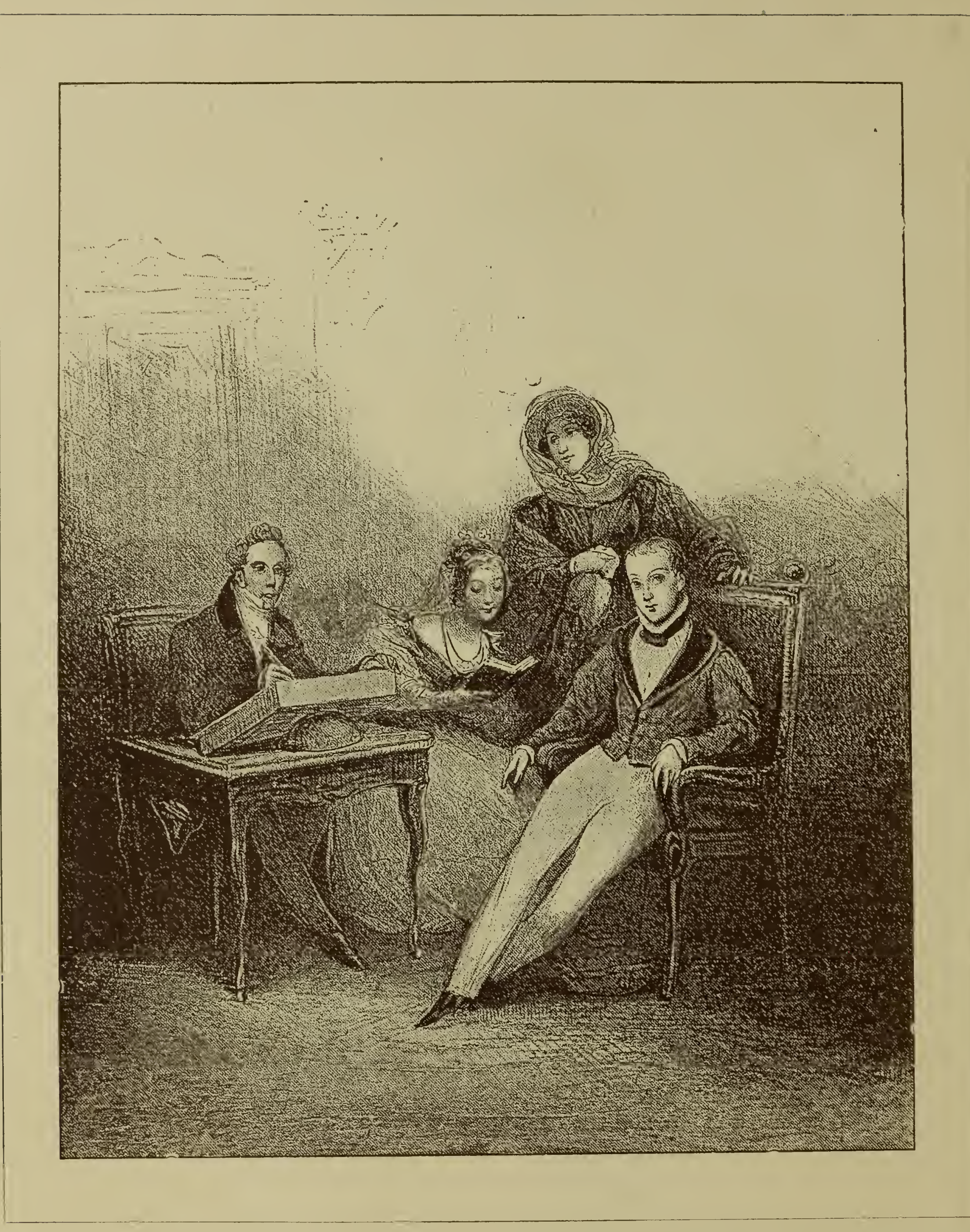


C'EST POUR TOI QUE JE SOUFFRE, O MON FILS!

(N° 739)

Lith. par Oct. Tassaert.

1833
Scène anecdotique



LE DUC DE BORDEAUX POSANT, A PRAGUE, DEVANT M. GRÉVEDON
(N° 754)
Lith. par Oct. Tassaert.



I. — LE DÉPART
(N° 767)



II. — L'ENTRÉE EN MAISON
(N° 768)
Lith. par Victor, d'après Oct. Tassaert.



III. — LA SÉDUCTION

(N° 769)



IV. — LE RETOUR

(N° 770)

Lith. par Victor, d'après Oct. Tassaert.




APRIL2013
24ColorCard
CameraTrax.com